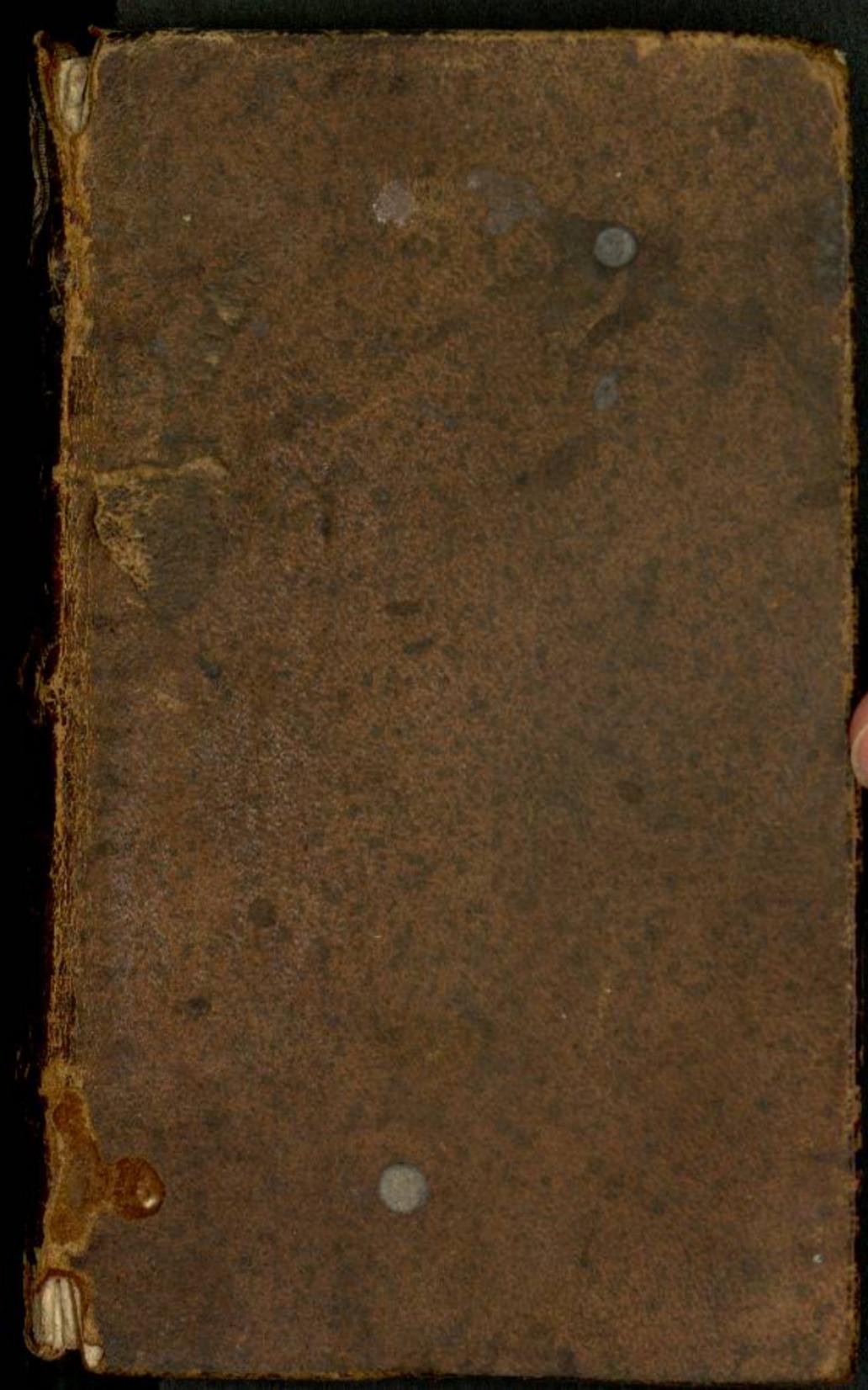




LIBRARY
SALA
MORT

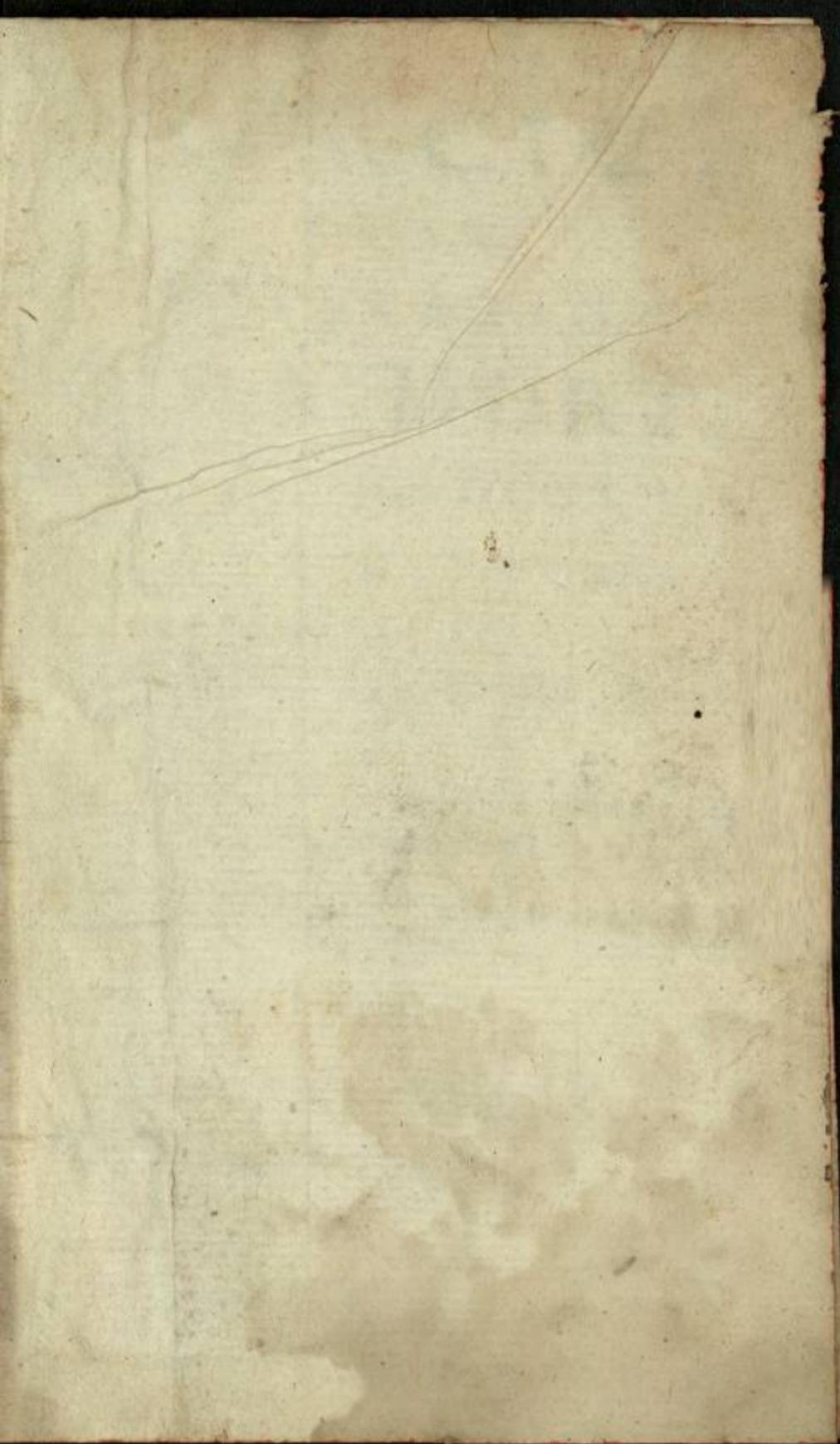


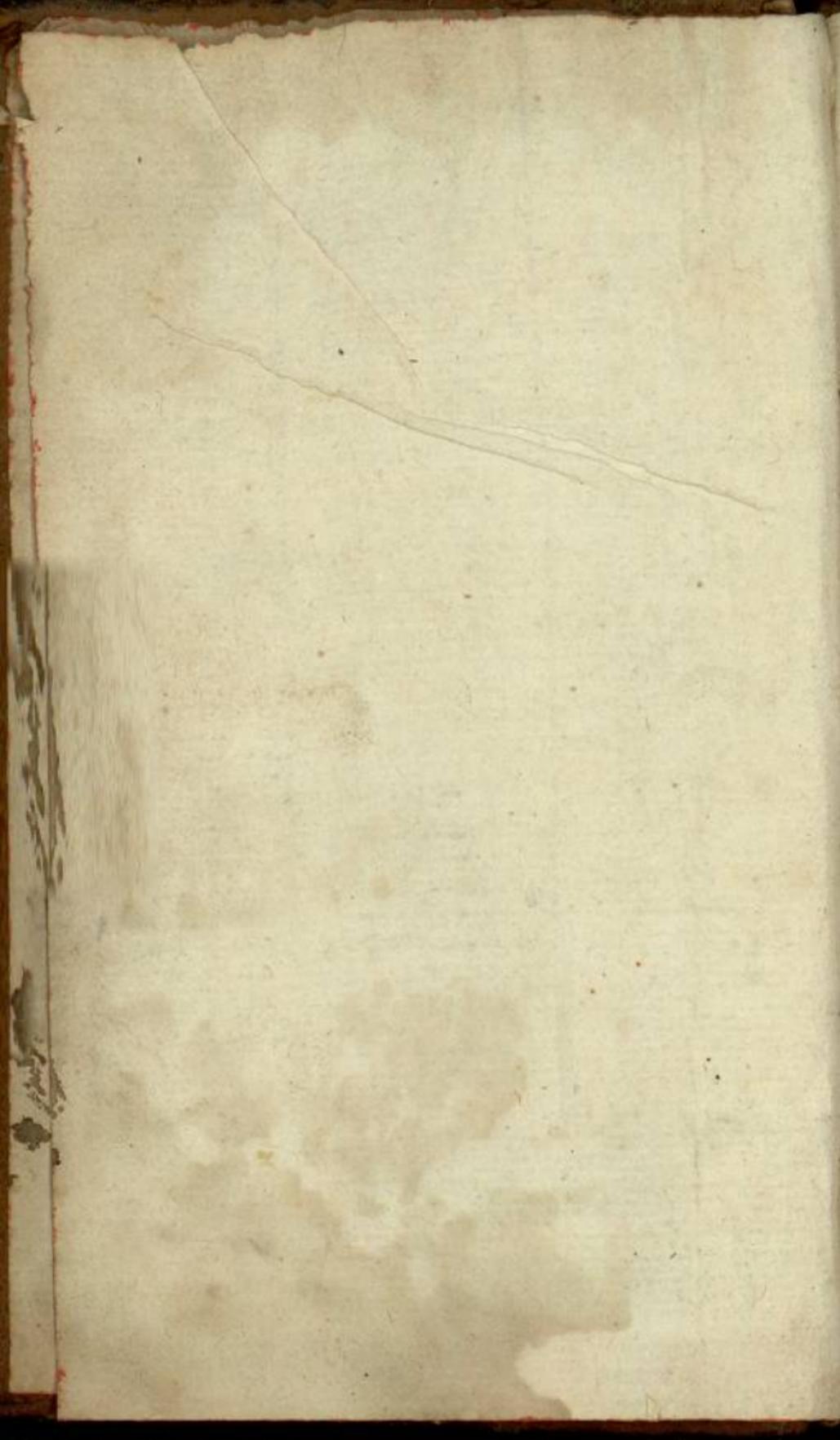




Impressi per
Relier per 1. Roma

Arthur Robert





EXERCICE

DE LA

PREPARATION

A LA MORT,

AVEC LE PLAN D'UNE VIE

CHRÉTIENNE.

Pour les Personnes qui veulent conserver les
bons sentimens que la Retraite inspire, &
en soutenir les fruits.

Par le R. Pere GABRIEL MARTEL,
de la Compagnie de JESUS.

Cinquième Edition, revüe, corrigée & augmentée
par l'Auteur.



A TOULOUSE,

Chez JEAN-FRANÇOIS FOREST,
près Saint Rome.

Avec Approbation & Privilège du Roi. 1743.



EXERCICE

DE LA
PRÉPARATION

A LA MORT.
AVEC LE PLAN D'UNE VIE

C. H. R. E. T. I. E. N. S. E.

Pour les Personnes qui veulent connaître les
bons sentiments que la Religion inspire, &
en pratiquer les suites.

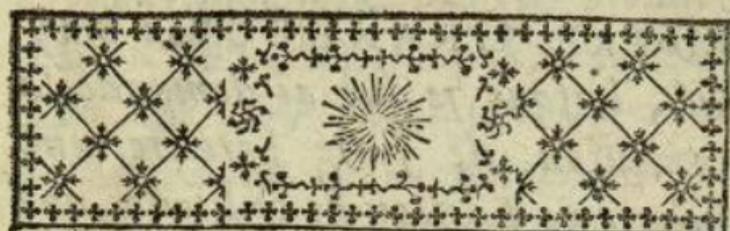
Par M. R. P. de GABRIEL MARTIN,
de la Compagnie de Jésus.

Cinquième Edition, revue, corrigée & augmentée
par l'Auteur.

A TOULOUSE,

Chez Jean-François FURET,
rue de la République.





A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
FRANCOIS REGNAUD
⁵
DE VILLENEUVE,
EVÊQUE ET COMTE DE VIVIERS.

MONSEIGNEUR,

*Oserai-je vous desobéir, & pas-
ser par-dessus la repugnance que*

à ij

E P I T R E.

VÔTRE GRANDEUR a marqué, lorsque je lui ai demandé la permission de faire paroître une cinquième Edition de ce Livre, que j'aimai mieux dans la première abandonner à sa fortune, que de lui donner un Protecteur qui ne fût pas d'un poids à lui concilier le suffrage des personnes qui ont le vrai goût de la Pieté Chrétienne.

Vous ne voulez point paroître, MONSEIGNEUR, Vous souhaitez être inconnu. C'est la raison qu'a laissé paroître votre Modestie. Ainsi se trahit-elle elle-même, cette belle & aimable vertu; l'homme se cache, & l'humble Chrétien paroît. Il fuit la lumiere, & s'attire tous les yeux. La perfection se couronne elle-même dans l'obscurité, & ses efforts pour l'abaissement & l'oubli, sont comme le dernier degré qui la place sur le Trône, & dans le plus grand jour.

E P I T R E.

Vous ne voulez pas être produit ; MONSEIGNEUR, le serez-vous par moi , & puis - je rien ajouter à l'éclat de la renommée qui vous a déjà représenté par tout , non - seulement , comme la forme du Troupeau , mais comme la forme des Pasteurs mêmes ; & qui , il y a peu d'années , vous proposa dans un célèbre Concile , & de-là à toute l'Eglise , comme le Défenseur de la Foy , & l'ennemi capital du Schisme & de l'Hérésie. Ainsi l'a reconnu , ainsi l'a publié l'erreur même vaincüe. Elle confessa dès-lors que dans sa défaite elle n'avoit point eu d'ennemi plus redoutable que Vous. Elle a donc reconnu que vos coups ont été pour elle les plus rudes & les plus puissans. C'est donc vous , MONSEIGNEUR, que l'Hérésie regarde comme son fleau le plus terrible ; c'est l'Hydre tortueuse terrassée , écrasée par

E P I T R E.

vous , qui le reconnoît , qui le publie. Pouvez - vous cacher cette lumiere , ou vôtre modestie peut-elle prétendre d'affoiblir ce témoignage ?

Vous souhaitez être inconnu. En êtes - vous le maître , MONSEIGNEUR , & le Public , qui a droit de s'instruire & de s'édifier sur les plus grands modèles , peut-il être privé du droit de les connoître , & de la liberté de les admirer ? Mais vous - même avez - vous droit à cet oubli qui fait les charmes de l'humilité ? Lumiere necessaire autant que brillante , avez - vous pû être retenu sous le Boisseau. Les grands caractères n'ont qu'à se montrer , ils sont connus. La perfection ne se cache point ; ou , si une sainteté commune peut être renfermée , celle d'un Evêque doit paroître. Jouissez donc , MONSEIGNEUR ,

E P I T R E.

du mérite de l'humilité; vous ne pouvez prétendre à celui de l'obscurité.

Vous voulez n'être pas connu; le serez-vous plus, MONSEIGNEUR, par mon foible hommage, que vous ne l'êtes déjà par les merveilles de votre vie? Dans quels lieux pourra-t'il pénétrer, où l'on n'ait cent fois entendu ce que je ne pourrois qu'affoiblir? A qui apprendrois-je rien de nouveau, quand par tout j'annoncerois cette vivacité de génie, cette facilité de pénétration, cette sagacité de jugement, qui vous font décider toujours juste, & à une première vue, les plus épineuses affaires; & qui vous élevèrent au gouvernement des Diocèses, à un âge où les plus grands talens, comme les plus grandes vertus ont au moins besoin d'épreuve.

E P I T R E.

Car c'est à ces qualitez soutenues dans VÔTRE GRANDEUR, par une innocence de mœurs, toujours nourrie de l'amour de la priere & de la retraite, plutôt qu'à votre illustre naissance, qu'eurent égard les Prélats les plus distinguez qui vous ont confié le soin de leur Eglise; & le grand Roy qui ne pouvoit donner à la Religion dans ses Etats, de plus grand ornement & de plus ferme appui, qu'en vous élevant à l'Episcopat.

La même voix qui annonça le choix du Prince & la joye de l'Eglise, publia, avec votre entrée dans votre Diocèse, les commencemens de cette vie Apostolique qui semble avoir ranimé les cendres des Borromées & des François de Sales.

Vous l'avoüerai-je, MONSEIGNEUR, je ne pûs dans une autre Province entendre la Religion se féliciter de votre élévation, &

E P I T R E.

par mille voix exalter des prodiges
 nouveaux de zèle, de piété, de
 sagesse que vous produisez, & ne
 pas me prêter aux vœux les plus
 ardents de voir moi-même ce que
 je ne pouvois croire que sur la foy
 d'une renommée, qui ne se trompe
 point quand elle réunit tous les
 Suffrages.

Le Ciel approuva mes desirs,
 & voulut me rendre le témoin de
 ce qui avoit déjà entraîné mon ad-
 miration. Je les ai vûs ces travaux
 immenses qui épuiseroient les plus
 laborieux Missionnaires : de sorte
 qu'on ne pourroit guères dire quel
 est le prodige le plus surprenant, ou
 l'Evêque infatigable au milieu des
 plus fatiguans exercices, ou les suc-
 cès dont Dieu les couronne, ou cette
 moderation qui fait, que tandis
 que tout parle, que tout court, que
 tout admire, vous seul semblez ig-
 norer & vos travaux, & leurs suc-

E P I T R E.

cès. Je les ai vûs, & vous avez
 voulu, MONSEIGNEUR, que
 je les suivisse ces courses Apostoli-
 ques, que ni les rigueurs des saisons,
 ni les âpretéz des Montagnes, ni
 les grossieretéz où la barbarie d'une
 Nation champêtre, ni les sanglants
 vestiges de la cruelle Héresie n'ar-
 rêterent jamais. Enfin je les ai vûs
 ces jours pleins, où l'oïseté ne trou-
 va jamais un instant qui ne fût
 rempli, ou par l'Oraison, ou par des
 discours chaque jour multipliez, &
 dont la vehemence & l'onction
 ébranlent, entraînent, convertissent;
 ou par l'administration des Sacre-
 mens, ou par les visites des malades,
 & les instructions familières faites
 aux pauvres & aux petits; ou enfin
 par le soulagement universel des
 malheureux; car y en eût-il jamais
 d'aucune espèce que vôtre compatif-
 sante charité ne renferme dans son
 tendre sein?

E P I T R E.

Qu'il me soit donc permis de le dire, MONSEIGNEUR, puisque je ne suis, en le disant, que l'Echo du Public & de la verité. J'ai vû, j'ai trouvé l'Evêque que Saint Paul veut être irreprehensible. Je puis donc esperer que si la voix publique m'approuve d'avoir mis cet Ouvrage sous vôtre protection, la vôtre ne me refusera pas son suffrage.

Après tout, MONSEIGNEUR, c'est ici un Ouvrage de Pieté; & si je n'y ai eu en vûe que de préparer les voyes à une sainte Mort, en soutenant les Dons que l'Esprit Saint répand avec plus d'abondance dans les saints exercices d'une Retraite; & si c'est là aussi le but principal & comme le fonds même de toute vôtre vie, croirai-je qu'approuvé par VÔTRE GRANDEUR, dans le dessein du Livre, je ne le serai pas de vous l'avoir présenté?

Vous avez agréé, MON-

E P I T R E.

SEIGNEUR, mes foibles travaux, & vous n'avez pensé à me faire l'honneur de les associer aux vôtres, que parce que l'ardeur de votre zèle vous fait croire que tout jusques aux plus minces sujets, peut servir à votre dessein général de sanctifier le Peuple heureux que le divin Pasteur a confié à votre sollicitude. Souffrez donc MONSEIGNEUR, que je desire, sous votre autorité, joindre ce petit secours pour le salut d'un Troupeau qui vous est si cher, à tout ce que je puis avoir de talens & de forces, que je suis prêt, autant qu'il peut dépendre de moi, à lui dévoüer.

Les jours qui me restent à couler sur la terre, seroient sans doute les plus fortunés, comme les plus propres à me disposer moi-même à une mort précieuse aux yeux du Seigneur, s'ils étoient consumés à remplir ma vocation, soutenu & animé

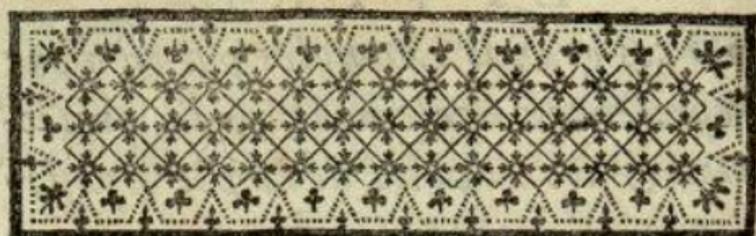
E P I T R E.

*par ces grands exemples par où vous
representez également & la protec-
tion & les devoirs de la vie Apосто-
lique. D'autant plus heureux que je
pourrois vous développer toute l'ar-
deur du zèle que le Seigneur m'ins-
pira pour vos volontez & pour vô-
tre Auguste Personne, au premier mo-
ment qui me presenta à votre vûe,
& vous mieux prouver le profond
respect avec lequel j'ay l'honneur
d'être.*

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur, GABRIEL MARTEL,
de la Compagnie de JESUS.



P R E F A C E.

TOUT Ecrivain est comptable au Public de ses intentions : en général on n'en peut avoir d'autres dans les Livres de Pieté, que d'édifier les Fidèles, & de leur procurer des secours pour le salut. Outre ce motif universel, l'Auteur de cet Ouvrage s'en est proposé un particulier, auquel il a rapporté toutes ses autres vûes en le composant. C'est de soutenir jusqu'à la mort, dans une heureuse persévérance, & dans une sainte ferveur, les ames qui dans une Retraite, auroient entièrement déterminé un changement de vie. La lege-

P R E F A C E.

reté & l'inconstance sont comme l'appanage naturel de l'esprit de l'homme. Ce qu'on a une fois jugé bon & nécessaire, quoique toujours bon, ou n'est pas toujours jugé bon, ou n'est pas toujours jugé nécessaire; ou, si le jugement se souvient dans son suffrage, n'est pas toujours du goût de la volonté; & dès qu'on ne veut pas, bien-tôt on ne juge ni nécessaire, ni peut-être expedient. On aime mieux se persuader qu'on s'est trompé; & qu'une bouillante ferveur qui nous possédoit dans une Retraite, a prévenu les droits de la raison, qui demande un prudent examen, & nous a fait prendre des résolutions trop précipitées; car c'est ainsi que les plus sages cherchent à trouver dans la prudence même la justification de leur imprudence; & dans le flegme judicieux d'une prétendue sage

P R E F A C E.

raison, l'inconsequence d'une conduite, au moins legere; mais qu'on fera toujourns en droit de traiter de folie, tandis qu'il sera vrai qu'il y a une autre vie, que cette autre vie n'est composée que de deux éternitez, & que l'homme n'a d'autre affaire sur la terre qu'à penser tous les jours, & à travailler à ne pas prendre le change sur cette double éternité.

Qu'un Ministre experimenté, & à qui le Seigneur a départi ses dons pour la conversion des ames, assemble dans la solitude un certain nombre de Fidèles; il y en aura peu qui ne soient ébranlez, touchez, & qui avant la fin d'une Retraite, ayant connu le triste état de leur ame, & l'absoluë necessité de changer de vie, ne s'y déterminent en effet. On en voit cependant assez peu qui soutiennent ces heureux projets. Ce malheur

P R E F A C E.

ne peut avoir sa source que dans l'oubli des veritez , dont la vive representation avoit produit dans la volonté une détermination de conversion. La mort réunit toutes ces veritez. C'est le Point & le terme où tout est ramené. Quiconque donc se rapprocheroit souvent ce grand objet ; auroit presque toujours present à son esprit quelque'un de ces puissans motifs , quelque'une de ces grandes & fortes machines qui tiennent , pour ainsi dire , un Chrétien toujours en haleine pour l'affaire de l'Eternité. Et c'est à quoi se borne principalement le projet de cet Ouvrage. L'Auteur s'y propose en rappelant à la solitude tous les Mois une fois , le Chrétien converti, de lui faire voir par les yeux de la mort toujours clair-voyans & degagez de tout nuage , la verité de ce qu'il avoit reconnu dans la Re-

P R E F A C E.

traite , & l'indispensable obligation de faire tous les jours ce que la mort nous apprendra être nécessaire pour tous les jours , & même pour tous les momens de la vie.

Cet Ouvrage, qui au seul titre paroîtroit semblable à bien d'autres , qui ont paru sur la préparation à la Mort, en est pourtant tout différent , en ce qu'il renferme l'exercice même, & la pratique de ce qui ne paroît ailleurs qu'en regles , & en spéculation , c'est plutôt ici une espece de mort actuelle qu'une preparation à la mort ; où pour parler encore plus juste , c'est une préparation à la mort d'autant plus efficace , qu'on la rend prochaine en se retraçant la mort même avec tout ce qui la précède & la suit comme déjà arrivée , & c'est pour cela qu'on a donné à ce Livre le Titre, d'*Exer-*

P R E F A C E.

cice de la Préparation à la mort.

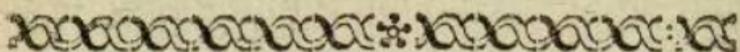
Bien de personnes ont de la peine à occuper leur esprit , & à disposer leur cœur avant & après la Sainte Communion , & perdent par-là avec le plus précieux tems de la vie , les avantages d'une sainte communication avec Jesus-Christ , qu'ils ont reçu; c'est ce qui a obligé d'ajouter à cet Ouvrage les sentimens que produira toujours l'Auguste Sacrement dans un Fidèle , quand il aura de la Foi, & de la Pieté. Mais comme tout le monde n'est pas capable d'une longue contention, on a resserré les mêmes sentimens dans les Actes qui renferment le précis de ceux qui précédent : & qui étant compris dans quelques pensées plus courtes & plus concises , peuvent occuper sans gêne des personnes encore peu accoutumées à l'exercice du

P R E F A C E.

langage du cœur avec Dieu ; ou qui quelque fois n'auroient ni le tems, ni la liberté de s'abandonner à de saints Entretiens avec Jesus - Christ.

Comme la meilleure Préparation à la Mort est une vie sainte, l'Auteur s'est crû obligé, pour rendre son Ouvrage complet, & en remplir toute l'idée, d'ajouter à cette Edition un Plan détaillé d'une vie Chrétienne.

Pour apprendre à bien mourir, il faut apprendre à bien vivre. Pour cela on a divisé cet Ouvrage en deux Parties. La première contient l'Exercice de la Préparation à la Mort. La seconde le Plan d'une Vie Chrétienne.



ORDRE DU TEMS POUR
l'Exercice de la Preparation
à la Mort.

DES la veille du jour qu'on aura choisi pour cet Exercice , on se retirera dans sa Chambre , sur les deux heures après Midy : Et après avoir recité l'Hymne , *Veni Creator* , pour implorer les lumières du Saint-Esprit ; on lira les huit premières pages de cet Exercice , pour en bien comprendre l'importance & la nécessité.

On dira ensuite Vêpres de l'Office des Morts , avec le Chapelet.

A trois heures on fera la première Meditation , qui est à la page 9.

A quatre heures on se préparera à la confession , & on la fera ce soir même s'il se peut.

A six heures on recitera un Nocturne , avec Laudes de l'Office des Morts.

Après le repas on s'occupera , ou à la confession , si on ne l'a déjà faite , ou à quelque lecture sainte , sur des matières qui ayent du rapport à la Mort.

LE JOUR DE L'EXERCICE.

Le Matin.

Comme en se mettant au lit , on a dû s'occuper de la pensée de la Mort , dont le sommeil est une Image naturelle ; on aura soin de la reprendre à son reveil : *Quasi vivi residuum annorum meorum.* * Et après avoir fait la Priere du Matin , qui est à la fin de la seconde Partie , & celles qui sont à la page 25. jusqu'à la 29^e. on préparera la Meditation.

On fera cette seconde Meditation telle qu'on la trouvera à la page 29.

La Meditation finie , on ira se confesser , si on ne l'a fait la veille. On entendra la Sainte Messe , & on y fera la Communion , réellement ou spirituellement , laquelle sera suivie de l'Acte de Sacrifice de la vie. Voyez la page 44. & suiv. A. neuf ou dix heures on fera la troisième Meditation. Voyez la page 47.

* *Isai.* 38. v. 10.

de la Préparation à la Mort.

Après Midy, page 56.

A une heure on fera la Consideration , page 57.

Après la consideration , on fera l'Exercice de la Mort , tel qu'il est marqué à la page 62. & suiv.

Sur les trois heures on fera une lecture de Pieté, qu'on commencera par la lecture de la Consideration, sur ce qui nous fera le plus de peine à la Mort. Voyés la page 102.

Après cette lecture, on recitera Vêpres & Complies de l'Office des Morts, & le Chapelet, dont chaque Dixain fera terminé par une courte Priere à la Sainte Vierge, pour obtenir par son intercession, une Sainte Mort.

On doit aussi pendant ce jour, invoquer le secours de Saint Joseph & de Sainte Barbe, qu'on reclame ordinairement pour recevoir les derniers Sacramens de l'Eglise, & mourir dans la grace de Dieu.

On employera le reste du tems jusqu'à cinq heures, à examiner & à tracer sur le papier, ce qui dans nôtre con-

Exercice , &c.

duite peut avoir besoin de réforme.

Si l'on ne trouve pas dans cette journée , assés remplie par les Exercices , un tems pour regler nôtre vie , en conformité de ce qu'on aura medité : On doit dès le lendemain mettre serieusement la main à l'œuvre , & réfléchir à ce qu'il faut d'abord corriger en nous ; aux dangers où nous expose la passion qui nous domine , à nos affaires temporelles , &c. Et déterminer un plan de vie , qui nous conduise à une Mort heureuse.

On doit sur tout prendre garde ce jour - ci , à renoncer à toute visite , à toute affaire , à toute occupation , pour être tout entier à cet Exercice. Est-ce trop d'un - jour employé à ce qui doit décider de l'Eternité ?



EXERCICE

DE LA

PREPARATION

A LA MORT.

Audivi vocem de Cœlo dicentem mihi : scribe , Beati mortui qui in Domino moriuntur. Amodò jam dicit spiritus , ut requiescant à laboribus suis.

J'ai oïi une voix qui venoit du Ciel, & qui me disoit : Ecrivez , Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; dès-à-present l'esprit leur dit de se reposer après leurs travaux. Apoc. Ch. 14. v. 13.

XXLXX
LXX
XXLXX
Homme n'a qu'une seule chose à faire dans toute sa vie ; c'est de se préparer à la mort ; parce que le souverain malheur pour lui,

c'est de mourir mal, & le souverain bonheur de bien mourir. Voilà ce que signifioit cette voix qui se fit entendre à S. Jean, & que les Ministres devoient aussi faire entendre par toute la terre. Pensée de la mort : Préparation à la mort; quand tout se reduiroit là, il y en auroit assez, & il n'y auroit rien de trop. Si nous mourons bien, tout est gagné. Si nous mourons mal, tout est perdu : Ce point renferme tout, & tout le reste suit de ce point.

C'est cette pensée de la mort bien méditée, qui, plus que tout autre motif, a servi à la sanctification des Justes & à la conversion des Pecheurs; & même ce n'est que cette pensée à parler exactement. Ce qui frappe dans toutes les autres verités, dans un Enfer, un Jugement, une Eternité, ne suit que de la mort. S'il y a un Enfer, c'est à la mort qu'on y tombe. S'il y a un Jugement, c'est à la mort qu'il s'exerce. S'il y a une Eternité, c'est à la mort qu'elle commence : Tout doit donc être rapporté à la mort; tous nos soins, nos larmes, nos réflexions, notre pénitence, ne doivent donc aboutir qu'à nous préparer à la mort.

de la préparation à la mort. 3

C'est ce que tout le monde sçait, & e'est ce que personne ne fait. Voilà ce qui arrache des larmes d'amertume aux Ministres qui sçavent ce que c'est que mourir ennemi de Dieu, & qui voyent dans les hommes un oubli général sur leurs interêts éternels. Hélas ! sera-t'il bien temps de pleurer & de se repentir, quand il ne sera plus temps que de mourir.

Estote parati, disoit le Sauveur du monde ; soyez prêts. Avons-nous jamais bien pénétré la force de cette parole ? Ce seroit beaucoup qu'on voulût se préparer à la mort, qu'on prît le temps & les moyens pour cela. Non, ce n'est pas assez, Jesus-Christ ne dit pas seulement, préparez-vous ; mais il dit, soyez prêts. Et pourquoi ? C'est, ajoute-t'il, qu'au moment même que vous penseriez à vous préparer, comme les Vierges folles y pensoient dans l'Evangile, l'Epoux arrivera ; il faudra mourir. Fait-on les préparatifs d'une longue & pénible Navigation, au moment qu'on lève l'Ancre, & que le Vaisseau met à la voile ? prépare-t'on les instructions d'un procès au temps que le Juge va prononcer ?

Que faudroit-il donc faire pour se conformer à la grande Leçon du Sauveur du monde, & être toujours prêts ? Il faudroit, suivant l'avis de Saint Paul, mourir tous les jours en quelque sorte, c'est-à-dire, se mettre en état de mort. *

Une vie reguliere est une préparation actuelle à la mort, il est vrai ; mais cette vie peut démentir à toute heure, & à toute heure on peut mourir. Que seroit-ce, bon Dieu ! Si après une vie long-temps reguliere, je tombois dans un seul peché mortel, & que je mourusse au moment que je l'aurois commis ? Hélas ! je ne ferois qu'augmenter le nombre de tant de Damnez qui avoient long-temps vécu dans la sainteté, & qu'un seul peché mortel caché, même par la sainte vie qu'on avoit faite, a précipité dans l'Enfer. Quiconque se demanderoit à toute heure, suis-je prêt à paroître devant Dieu, prévientroit sans doute le malheur d'une mort dans le peché.

Voilà pourquoi les saintes Ames ne perdent jamais de vûë cet objet, quelque triste qu'il soit. La mort, si je l'ose dire,

* *Quotidie morior.* 1. aux Cor. ch. 15. v. 31.

de la préparation à la mort. 5

devient leur compagne inséparable ; & comme dit S. Paul , elles meurent chaque jour. *Quotidie morior.* Car quoiqu'il ne soit que trop malheureusement vrai pour ceux qui meurent mal , qu'on ne meurt qu'une fois , & qu'après la mort il n'y a plus de retour ; cependant la pensée de l'Apôtre est très-juste , & l'on meurt chaque jour , non-seulement par cette défection de nous-même , cette défaillance , cette corruption ; cette décadence journalière où tombe la nature , par ce déchet que nous souffrons tous les jours dans notre corps , par cette diminution de nos forces , par cet affoiblissement de l'esprit & des sens : car qu'est - ce que tout cela , dit un Pere de l'Eglise , qu'une longue mort : * *Ipse quotidianus defectus Corruptionis quid est aliud quàm quedam prolixitas mortis.* Mais encore l'on meurt à la lettre chaque jour , en ce sens que chaque jour nous perdons quelque chose de la vie ; chaque moment retranche autant de notre vie , & avance d'autant la cessation entière de nos jours.

Mais la maniere de mourir dont on

* *Greg. hom. 37. in Evang.*

prétend parler ici , qui étoit si en usage parmi les Saints , & qui est si méritoire devant Dieu , & si avantageuse au salut de l'homme , c'est de rapprocher soi-même , à soi-même sa propre mort , qu'on ne regarde ordinairement que dans un lointain qui la dérobe presque à notre vûë , c'est de la considérer comme déjà arrivée , & la mettre sur nos yeux.

Ainsi disposé j'ai formé cette résolution , ainsi doit se parler à elle-même une Ame qui entreprend cet Exercice ; & je me suis dit : oui , je mourrai avant que de mourir , c'est-à-dire , je me représenterai si vivement ma propre mort , ce fatal moment qui décidera de mon éternité , que je ferai maintenant tout ce qu'il faudroit avoir fait alors , & ce que peut-être on ne pourra , on ne voudra , ou l'on ne saura pas faire. C'est ce qu'on appelle ici Exercice de la préparation à la mort , qu'on peut , & qu'on devroit faire une fois chaque mois , parce que c'est ici un de ces moyens qui sont les plus propres & les plus efficaces pour nous procurer cette bonne & heureuse mort , qui est le couronnement de tout bien , le commencement de l'éternelle Felicité , & la consom-

de la Préparation à la mort. 7

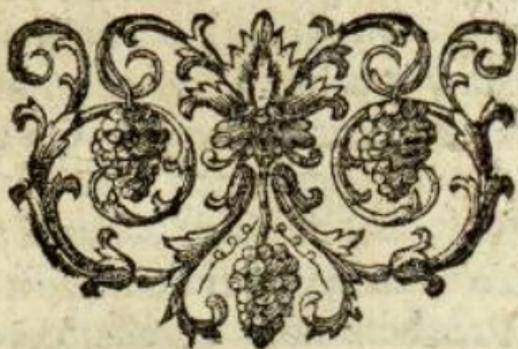
mation de la predestination. Heureuse l'Ame qui sçaura s'en bien servir, & y conformer sa conduite.

Commencement de l'Exercice.

On commencera cet Exercice de la Préparation à la mort, dès la veille du jour qu'on aura choisi pour cette petite Retraite : On s'enfermera dans sa Chambre, & là toutes fenêtres & portes fermées, pour être dans les tenebres, on se mettra à l'Oratoire pour s'y représenter d'abord le plus vivement qu'il se pourra, le temps de sa mort. On s'imaginera qu'il est arrivé, qu'on y touche ; & qu'en un mot on n'a que 24. heures à vivre. On tâchera même de se le persuader avec la même conviction, s'il se peut, que si on en avoit été averti ; que si l'on avoit entendu le Prophète nous adresser ces tristes paroles, *dispone domui tuae morieris enim tu.* * Ame Chrétienne, tu as vécu, c'est fait de toi, tu mourras ; & quand ? Dès demain. Mets donc ordre aux affaires de ta conscience : Il s'agit d'une éternité. Il est question que demain tu tomberas en-

* *Isaïe 38. v. 1.*

tre les mains du Dieu vivant; que demain on dira de toi ce qu'on dit de tant d'autres. Telle personne N. est morte. Hélas hier, elle jouïssoit d'une santé parfaite, mais comment est-elle morte? Est-ce dans la grace de Dieu? Est-ce en reprové? On te donne 24. heures pour y penser: pas un instant au-delà.



de la Préparation à la mort. 9



PREMIERE MEDITATION.

LA MORT, REGLE DE
nos Jugemens.

PREPARATION DU SUJET.

*In omnibus operibus tuis , memo-
rare novissima tua , & in ater-
num non peccabis*

Dans toutes vos œuvres , souvenez-vous
de vos dernières fins , & vous ne pé-
cherez jamais. *Au Livre de l'Eccle-
siastique , Chap. 7. V. 39.*

Rien de plus commun que la mort.
Rien de moins connu que la mort.
Nul événement qui soit plus sous les yeux
de l'homme ; nul cependant dont on pé-
nètre moins la nature & les suites : c'est
pourtant cet événement qui doit déci-
der & fixer notre destinée pour une Eter-
nité ou souverainement heureuse , ou
souverainement malheureuse. Peut - on

avoir de la foi & n'y penser pas ? Peut-on y penser, & se rendre criminel à vos yeux, Seigneur ? Non ; vous m'apprenez vous-même : & une expérience constante me l'apprend aussi, qu'on ne vit jamais ensemble une vie criminelle, & un fréquent souvenir de la mort. C'est donc la vive & soutenue Méditation de la mort, qui est le principe d'une vie sainte : la preuve en est aisée. Pour vivre saintement, il faut se faire de justes idées du bien & du mal, pour éviter l'un & pratiquer l'autre : il faut de plus conformer sa conduite à ces idées ; c'est-à-dire, qu'il faut juger sainement sur nos devoirs ; qu'il faut exactement accomplir nos devoirs. Or la mort souvent & bien méditée nous apprendra l'un & l'autre. Arrêtons-nous d'abord à la première de ces deux pensées ; prenons ici la mort pour notre Docteur, si je puis ainsi parler : il n'en fut jamais de plus habile pour nous instruire dans le grand art de bien juger ; parce que nul ne fut plus propre & ne fournit de moyens plus sûrs & plus efficaces ; 1^o. Pour dissiper les erreurs qui nous seduisent ; 2^o. Pour nous éclairer sur les veritez que nous ignorons.

P R E M I E R P O I N T.

C'est la fréquente & vive pensée de la mort qui dissipe nos erreurs. Tout homme est sujet à l'erreur. Voici d'où vient le mal. On n'a pour lumière que le préjugé, & pour conseil que la passion. On ne voit que par ces deux yeux, on ne se conduit que par ces deux guides, faut-il être surpris qu'on marche dans les ténèbres, & qu'en conséquence on fasse tant de faux pas: Préjugez de la naissance & du rang dans les Grands & les Riches; Préjugez de la délicatesse dans les Personnes du sexe: Préjugez du temperament & du feu dans les jeunes: Préjugez de foiblesse dans les vieux: Préjugez de dissipation dans les gens d'affaires: Préjugez d'esprit & de Doctrine dans les Scavans: Préjugez de grossiereté & d'ignorance dans le Peuple. La prévention devient la Religion de plusieurs, ou dumoins on n'en voit que trop qui n'ont de Religion que par prévention. Que je me tienne donc en garde contre les Préjugez; bien-tôt l'erreur sera détruite, les ténèbres se dissiperont. Or que faudroit-il pour être

ainsi toujours en défiance contre les Préjugez ? Un seul point dans un seul mot, *memorare*. Que je me souviennne de la mort. Que j'interroge la mort sur les matieres de la religion, sur les points qui peuvent interesser la conscience. Que je cite, que je conduise tout au Tribunal de la mort; là, Seigneur, vous me ferez entendre des arrêts qui à la verité contrediront mes Préjugez; mais qui par-là même régleront mes Jugemens; là je recevrai sur tout la réponse de la mort, & des instructions toujours sûres; & par là toujours salutaires. C'est de la bouche de la mort que je recevrai la confirmation de tout ce que vos Ministres m'expliqueront & m'ordonneront. *Responsum mortis habuimus.* *

Oùi, je le comprends déjà, ô mon Dieu, que c'est-là que les excuses & les prétextes, les distinctions de rang, d'âge, de naissance & de sexe s'évanouiront; parce que la mort ne presente que de Loix communes à tous, un Evangile fait pour tous, une voye dure & étroite montrée à tous. Là que la présomption

de la Préparation à la Mort. 13

que je fondois sur vôtre miséricorde pour pecher, sera confonduë; parce que la mort fera disparoître la chimerique impunité que j'en deduisois. Là qu'en matiere de justice les prétendus titres de nécessité, de compensation, d'usage & de coûtume disparoîtront, pour ne me laisser voir que les plus vraies & peut-être les plus criantes injustices.

Les Préjugés ainsi tombés au Tribunal de la mort, si je veux m'y citer souvent, les passions n'ont plus de soutien & tombent elles-mêmes, parce que la vive pensée de la mort me met en quelque sorte dans l'état même où la mort me réduira, me donne à peu près les mêmes affections & les mêmes sentimens, & met enfin en moi les mêmes dispositions, produit les mêmes horreurs, donne à ma Foi la même vivacité. Or à ce moment terrible, pense-t'on, Grand Dieu, à s'enrichir, à ambitionner des places, à se vanger; pense-t'on à satisfaire, ou même à écouter les desirs d'un amour prophan & brutal; pense-t'on, quand on est *sur le lit de sa douleur*, & déjà livré aux horreurs de la mort; déjà environné, *investi, pressé des douleurs de l'Enfer*, pense-t'on à

concerter , à executer des parties de plaisir & de débauche ?

Ainsi donc est-il vrai , Seigneur , que tel est le puissant Empire du souvenir de la mort , que comme la mort même il est la destruction & la fin de toutes les passions , avec cette difference & cet avantage , que dans la mort les passions nous quittent ; au lieu que par la fréquente pensée de la mort , c'est nous qui les quittons avec merite. Que j'étois donc aveugle , ô mon Dieu , que j'étois abusé lors que je craignois d'y penser , que j'en éloignois avec soin le souvenir ! C'est pourtant ce souvenir , à parler en général , qui a fait les Saints ; parce que leur faisant voir les veritez éternelles toutes réunies dans la mort , il leur a appris à bien juger , non - seulement en dissipant les ténèbres de l'erreur ; mais encore en leur montrant la verité.

SECOND POINT.

Nul homme vivant dont les vûës ne portent à faux : nul homme mourant qui ne voie exactement & constamment le vrai. Veux-je donc être éclairé dans mon

de la Préparation à la Mort. 15

ignorance, j'appelle la mort, j'écoute la mort: elle m'apprend la vérité, elle me montre toute vérité, ou du moins la vérité dans tout: elle me fait goûter & sentir la vérité. De là je conclus. Sçachons mourir: nous sçavons tout. J'étudierai pendant des siècles entiers, & j'étudierai toutes les sciences; non, je ne sçai rien. Au contraire je vis dans l'ignorance & l'obscurité; si cependant en tout j'étudie la mort; oui, il est vrai, je sçai tout. Un Chrétien ne doit sçavoir qu'une chose: Mourir. Qui sçait mourir, sçait tout.

Je connois l'exacte vérité dans l'étude de la mort. Telle qu'un Soleil qui sortant le matin du sein des sombres ténèbres, redonne l'ame à la nature, & la couleur aux objets; la pure & naïve vérité victorieuse en présence de la mort, se dégage des épais nuages où elle avoit été cachée, & se peint elle-même au naturel sur tout ce qui nous avoit séduit, charmé, enchanté par des fausses lueurs, & des couleurs empruntées. Ainsi peut-être, ô mon Dieu, j'ai toujours regardé la grandeur mondaine sous l'idée d'indépendance, de liberté & d'empire sur le Peuple: mais que j'aïlle à la mort, je ne ver-

rai qu'une ombre , & une ombre esclave ,
 une ombre dépendante , une ombre in-
 quiète & attachée aux soins , au travail ,
 à l'étude , & aux moyens de fixer une for-
 tune toujours bizarre , toujours chancel-
 lante , & qui n'est ferme que dans son in-
 constance. Ainsi contredisant vos Oracles,
 Seigneur , je ne reconnoissois que bon-
 heur & benediction dans les Riches & les
 Richesses que vous chargez pourtant d'a-
 nathèmes & de malediction ; mais j'ai
 écouité la mort , & bien-tôt elle m'a rangé
 de votre côté , en me representant , aussi-
 bien que vous , ces Richesses comme une
 source de malheurs & de crimes. L'iniqui-
 té fait leur vrai nom. *Mammona iniqui-
 tatis.* *

Suis-je une jeune personne du sexe ,
 entêtée du monde & de ma fragile beau-
 té. Je vas à la mort , je me considère
 moi-même comme déjà couchée dans la
 pourriture du tombeau ; quelles idées au-
 rai-je de cette vraie ou prétendue beauté
 que la mort , me tenant lieu de miroir ,
 ne me presentera qu'accompagnée de cri-
 mes sans nombre , qu'elle a enfanté ?
 Pourrai-je ne pas en reconnoître la van-

de la Préparation à la Mort. 17

nité comme le désordre, & ne pas me dire à moi-même : Que le monde est insensé d'offrir un encens idolâtre à qui doit dans peu n'être que vers & poudre? Pourrai-je ne pas le detester cet encens aussi ridicule que criminel; ne pas m'écrier avec la belle, mais affligée & triste Noëmi; *Pourquoi me donnez-vous ce nom*, ou me le donnai-je à moi-même: que sert un vain & brillant titre de beauté à celle que le Seigneur va bien-tôt humilier, que la mort va bien-tôt déparer, flétrir & réduire à l'horreur du Sepulcre?

Suis-je un mondain produit sur la scène du monde, & y jouant le plus beau rôle, impie par cabale, & libertin par humeur, y ai-je déclaré la guerre à la Religion & aux mœurs? la mort se présente à moi & me découvre la catastrophe tragique, où le monde s'évanouissant, me laisse livré pieds & poings liez aux redoutables fureurs de mon Dieu.

Suis-je en particulier l'esclave d'une passion d'ignominie & de brutalité? Mais hélas! je place la passion & les crimes par où elle m'enveloppe & m'enchaîne, sous les yeux & le coup de la mort, & je ne vois alors qu'une passion parmi les

passions honteuses la plus infame ; parmi les passions ardentes la plus furieuse ; parmi les passions dangereuses la plus funeste ; car voilà le portrait vrai & naturel de la passion d'impureté.

Qui est-ce dans le Siècle qui se fasse une vraie & juste idée de l'Evangile ? On interprète, on explique, ou adoucit, & par là on altère, on détruit la vérité, Mort, ô mort, viens donc me donner le vrai & juste sens de ces paroles de la substantielle & éternelle vérité. *Anathème au Riche, au scandaleux, à l'homme de plaisir, à l'hypocrite, à quiconque jouit des consolations & des joyes du Siècle. Exclusion arrêtée & éternelle des récompenses celestes pour quiconque ne se fait pas violence ; fallût-il s'arracher l'œil de scandale, à quiconque se refuse à la simplicité de l'Enfance Chrétienne.* Pourquoi m'étourdir, ô mon Dieu ! Pourquoi donner à ces Oracles les plus rudes contorsions pour les détourner à mes inclinations, pour les ajuster à mes passions mêmes. Mort ; viens encore me faire entendre de concert avec mon Sauveur, qu'envain je m'étourdis, qu'envain j'explique & j'interprète, que le Ciel & la

Terre passeront ; mais que la vérité naturelle des Oracles de Jéſus-Chriſt ſuivra au monde détruit.

C'eſt donc la mort, ſi je veux l'écouter, & graces immortelles vous en ſoient renduës, ô mon Dieu, c'eſt la mort qui me manifeftera la vérité. Vous m'y preſentez une reſſource aſſurée aux erreurs & aux ténèbres de la conſcience. Nul homme fût-ce un Payen, qui n'y apperçoive la lumière de la vérité. Qu'un Alexandre dans l'ébloüiſſement de ſa grandeur oublie qu'il eſt l'homme, & veuille ſe perſuader qu'il eſt immortel : parce qu'il trouve des Adorateurs auſſi lâches qu'il eſt inſenſé : voici bien-tôt de quoi le detromper. Ce Dieu d'un jour & de nouvelle création, ſi on peut parler ainſi, reſſent les atteintes d'un mal violent, & *cognovit*, * & il s'apperçoit non plus ſeulement qu'il eſt mortel ; mais déjà frappé du coup de la mort. Il falloit la mort même pour lui découvrir le ridicule de ſon imaginaire Apo théoſe, & *cognovit quia moreretur*. Allons au principe, c'eſt que l'homme pendant la vie

* I. Mac I. V. 6.

a trop d'interêt à se tromper. Mais allons au remède, c'est que la vûë de la mort lui ouvre les yeux, en lui montrant la verité, en lui découvrant toute verité, ou la verité de tout.

Est-il de devoir qu'elle ne m'apprenne à remplir; de passion qu'elle ne m'apprenne à dompter; de vice qu'elle ne m'apprenne à corriger; de vertu qu'elle ne m'apprenne à pratiquer? Est-il d'obscurité dans l'Evangile qu'elle ne dissipe; de rigueur dans la Penitence qu'elle n'adoucisse; de sévérité dans la Morale, de Croix dans la Religion, de doutes de peines, de difficultez dans la vie Chrétienne qu'elle ne fasse disparoître? Quel Maître plus habile que la mort, pour m'éclairer & m'instruire? Quel Orateur plus éloquent? Quel Prophète plus vif, plus énergique? Jesus - Christ lui-même me dira-t'il plus que la mort ne me dira?

Il est vrai, Seigneur, que vous seul êtes une réponse générale à toute difficulté; mais vous-même, Seigneur, dans votre Doctrine & vos sublimes Vertus étiez une difficulté à laquelle il falloit répondre. Il falloit comprendre la nécessité de se haïr soi-même, de devenir

l'ennemi de soi-même, d'aimer au contraire nos plus cruels Persecuteurs, d'être dans les pleurs, les humiliations & la pauvreté d'esprit, pour être vraiment heureux : de s'arracher l'œil qui scandalise ; de dire anathème au Siècle, à ses douceurs, à ses joyes, à ses Loix, pour suivre un Dieu par la route dure & étroite jusques sur le Calvaire, & porter sa Croix & y mourir. Oûi, Seigneur, tout cela demandoit un Interprète, & je le trouve dans la mort bien & souvent consultée.

Et non-seulement elle m'apprend la vérité de tout. Elle me la fait comme experimenter, comme goûter, comme sentir dans tout. Tous les jours on me parle d'Enfer, d'Eternité, des Jugemens de Dieu, & à peine ces grands & terribles objets me frappent ; parce que je ne les regarde qu'en éloignement & comme en perspective. Mais que dans le secret d'une Méditation je me represente moi-même à moi-même, languissant, palpitant, agonisant. Que j'envisage ce qui va dans peu se passer sur moi, dans moi, & contre moi ; pourrai-je n'en être pas touché, allarmé ; pourrai-je ne pas fremir sur mes

crimes , ne pas voir les horreurs de ma conscience , ne pas former les plus forts & les plus vifs desirs de conversion & de salut.

Heureuse donc , ô mon Dieu , la pensée ; heureux le vif souvenir de la mort ; & que peut-il en effet y avoir de plus fortuné pour moi , que d'être dans une espèce de nécessité de connoître le peché & ses funestes suites , de travailler efficacement à les reparer , & à satisfaire à votre Justice ! Quoi de plus heureux que d'avoir trouvé le moyen le plus assuré , & même à parler moralement , le moien infallible de vivre dans une espèce d'impeccabilité. Or c'est vous-même , Seigneur , qui m'apprenez que je l'ai trouvé dans la frequente & vive pensée de la mort. *Memorare , & non peccabis.* Vous venez par un effet de votre grace de m'en convaincre ; accordez - moi encore celle de prendre désormais la mort pour mon guide & mon conseil. Que dans tout & par tout je ne fasse , je ne dise , je ne pense rien que la mort puisse désavoüer , que je ne veuille avoir fait au moment de ma mort. Ainsi soit-il.

CONFESSION.

Comme la première chose à laquelle penseroit une Ame Chrétienne, à qui l'on annonçeroit la mort, seroit de se confesser : la première démarche aussi que nous devons faire dans ce jour auquel nous nous représentons la mort comme arrivée; c'est de préparer notre Confession de mort. Je m'exprime ainsi, parce qu'en effet nous devons la faire comme si c'étoit la dernière de notre vie. Hélas! Si un Ange ou un Prophète nous annonçoit que nous n'avons plus qu'un mois à vivre; nous ne trouverions pas que ce fût trop de tout ce mois pour préparer notre Confession de mort, pour faire tous nos efforts pour nous procurer toutes les dispositions nécessaires, & principalement cette douleur par dessus toutes choses. Que de mesures ne prendrions-nous pas? Que de réflexions, que de Méditations sur tout ce qui pourroit nous jeter dans une vraie tristesse sur nos pechés? Nous voudrions avoir la douleur de tous les pénitens qui ont jamais été. Mais quelle seroit la sincérité, la fermeté, la droiture & l'efficace

de notre volonté à promettre , à donner une parole à notre Dieu , que nous ne l'offenserions plus ? Et pourquoi tout cela. C'est , dirions - nous , que je n'ai plus qu'une Confession à faire , après laquelle je mourrai : Ou plutôt , c'est que je n'ai plus en cette vie qu'une chose à faire , qui est de me bien confesser au moins cette fois-ci. Ainsi , & dans ces mêmes sentimens , devons-nous préparer notre Confession : Après tout , la supposition pourroit se tourner en réalité : il est une Confession qui sera la dernière. Qui m'a dit que ce n'est point celle-ci ?

Au surplus , si on avoit quelque juste raison de craindre pour la validité des Confessions précédentes , il faut se mettre en devoir de les réparer par une Confession extraordinaire ou générale , selon le besoin qu'on en auroit.

C'est par cette préparation que finiront les Exercices de ce soir. On pourra se confesser ce même soir.

LE JOUR DE L'EXERCICE

Le Matin.

Après s'être confessé avec les sentimens de la plus vive douleur, on se transportera en esprit, ou réellement, si on le peut, sur le tombeau dans lequel on doit être inhumé; ou dans l'Eglise, à la place même où nous serons exposés avant qu'on nous mette en terre. Là nous représentant nous-même, tels que nous serons un jour produits en spectacle lugubre, couchez dans un Cercueil, &c. Après avoir accompli là même la Pénitence du Sacrement, si elle consiste en quelques Prières qui ne soient pas longues; on réfléchira quelques momens sur ce que deviendra nôtre corps dans le Sepulcre: On peut y ajouter cette Prière.

Libera me Domine de morte aeterna, &c.

La vûë de mon propre cadavre m'effraye, Seigneur; j'ai, hélas, un autre malheur à craindre! C'est la mort éter-

nelle de mon ame. Délivrez-m'en , ô mon Dieu , c'est là uniquement ce qui me rend redoutable ce dernier jour , où les Cieux & la terre * tombez en ruine , & confondus dans un même désordre ; il n'y aura plus pour moi qu'un Jugement d'Eternité à soutenir.

Tremens factus sum ego , & timeo , &c.

Non ce feu qui fera la dernière Catastrophe de l'Univers , ne m'épouvante que foiblement , en comparaison de la terrible discussion de ma conscience , & de l'insoutenable colere de mon Dieu , que j'éprouverai au moment de ma mort.
Dum discussio venerit atque ventura ira.
J'en frémis , j'en ai l'ame troublée.

Dies illa , dies ira , calamitatis & miseria , &c.

Puisque vous voulez , Dieu qui tenez les clefs de la mort , que tout serve à mon salut : faites qu'au moins la juste terreur que doit m'inspirer ce jour de ma mort ,

* *Quando Cœli movendi sunt & terra,*

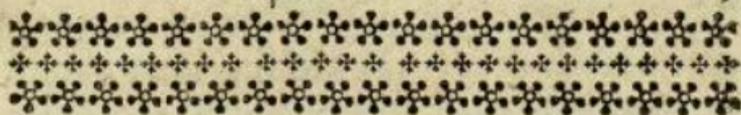
jour d'amertume, jour d'éternité, jour peut-être de tout malheur, & des plus affreuses calamitez pour moi; que cette terreur me convertisse enfin: Au moins que mes interêts, & de tels interêts m'ébranlent, m'éclaircent & me touchent.

C'est une sainte pratique dans certains Corps, & parmi bien des ames justes, de se choisir chaque mois un Patron. Comme la fin de cette pieuse institution est de multiplier les Protecteurs auprès de Dieu pour cette dernière heure; il faut ce jour-ci les invoquer tous, pour obtenir la grace de nous bien disposer à la mort. Quelques-uns à ce dessein font des Litanies des Saints, qu'ils ont eû pour Patrons à chaque mois. Rien n'est petit ni à négliger de tout ce qui peut concourir à une bonne Mort. On doit aussi invoquer plus particulièrement Saint Joseph & Saint Michel. Mais sur tout s'adresser à la Sainte Vierge. C'est après Jesus-Christ même, dans la puissante protection de cette auguste Mere de Dieu, que nous devons mettre nôtre plus grande confiance pour ce dernier moment.

Maria, mater Gratia, &c.

C'est vous, Vierge Sainte, qui devez faire alors nôtre principale ressource, & le fondement le plus ferme de nôtre espoir, dans un tems si critique. Mere de Bonté, Mere de Misericorde, mille sortes d'ennemis se préparent à faire de nouveaux efforts contre moi, d'autant plus violens, qu'ils seront les derniers. Vous leur opposerez tout vôtre credit auprès de mon Juge, tout vôtre amour pour moi : A ce double titre, j'espere une mort sainte.

Ainsi pénétrez de la pensée de la mort, & pleins des sentimens de reconnoissance envers Dieu, de ce qu'il veut bien nous donner encore ce jour pour nous disposer à la mort : Revenons au pied de l'Oratoire, pour nous convaincre que la vive & fréquente Meditation de la mort est le meilleur moyen pour regler tout le plan & la conduite de notre vie.



SECONDE MEDITATION

LA MORT, REGLE DE
nos actions.

PREPARATION DU SUJET.

*In omnibus operibus tuis, memora-
re novissima tua, & in eter-
num non peccabis.*

Dans toutes vos œuvres, souvenez-vous de vos dernières fins, & vous ne pécherez jamais. *Au Livre de l'Ecclésiastique, Chap. 7. V. 39.*

CE seroit peu de connoître nos de-
voirs, si nous n'en étions pas plus
vigilans à les remplir. Nous n'en serions
que plus malheureux, parce que nous ne
serions que plus coupables. Or il n'ap-
partient qu'à la mort bien méditée de
nous faire agir, après nous avoir éclairé.
Autant que son souvenir presente des
lumieres sûres pour rectifier nos juge-

mens, ainsi que nous l'avons compris dans la précédente Méditation; autant ce souvenir a-t'il de force pour régler nos actions & sanctifier nôtre vie. La preuve en est aisée, indépendamment de l'expérience, qui nous apprend qu'on ne vit jamais de Chrétien s'occuper de la pensée de la mort frequemment, qui dès-là & par là même ne vive saintement. Cherchons-en les raisons.

Tout le désordre de la vie de l'homme ne vient que, ou de ce qu'il s'éloigne de son Dieu, ou de ce qu'il ne revient pas à son Dieu, ou de ce qu'il ne persevere pas dans le Service de son Dieu. Mais voulons-nous un remede à ces trois maux, n'esperons pas d'en trouver de plus efficace que dans la pensée de la Mort. C'est elle qui, avec la grace, est le principe ordinaire de l'innocence. C'est elle qui nous y raméne par la Penitence. C'est elle qui nous y soutient par la persévérance.

P R E M I E R P O I N T.

Souvenir de la Mort, il est, avec le secours de la Grace, le principe de l'innocence des mœurs. En faut-il d'autre

preuve, ô mon Dieu, que ce grand Oracle que vous m'avez déjà fait entendre. Souviens-toi, ô homme, de ta dernière heure, & l'iniquité n'habitera jamais dans toi : or l'exemption de toute iniquité, qu'est-ce autre chose que l'innocence même ? Douce assurance, fruit inestimable ; mais agréable d'une racine amère : & qu'importe qu'il paroisse avoir de l'amertume ce souvenir ; s'il doit produire de tous les trésors le plus précieux, l'amitié de mon Dieu & la sainteté. C'est qu'il est impossible que l'homme s'il a de la Foi, veuille pécher, veuille se damner, ayant sous les yeux, avec la Mort qu'il contemple, le redoutable Jugement de Dieu qui l'accompagne, & l'Enfer qui la suit. *Memorare, & non peccabis.*

En effet je me place à ce critique & fatal moment, qui me place lui-même entre deux Eternitez. De-là dans mes affaires, dans le gouvernement de ma famille, dans le choix des amis, d'un emploi, d'un état de vie, je ne prends conseil que de la Loi de mon Dieu, & non de l'intérêt ou de la passion. La Mort le veut ainsi, & la Mort sera toujours écoutée. De-là quelque violence, quel-

que délicate que soit une tentation, j'emprunte le langage de Jonathas, & je me dis à moi-même : oui, je vas me satisfaire & mourir. Je vas commettre ce crime. Je vas outrager mon Dieu, armer la main de mon Juge, & mourir. Peut-on être aveugle à ce point ? Un peu de miel, un moment de plaisir, & la Mort ; & avec la Mort la damnation ; qu'elle folie, ou plutôt quelle fureur ! *Gustans, gustavi paululum mellis, & ecce morior.** De-là s'il s'agit de prendre un parti, de suivre la vocation de Dieu, j'irai à la Mort, j'écouterai la Mort, je me placerai au point fatal qui doit décider de mon sort éternel. Là je citerai le monde & ses délices, & ses biens, & ses établissemens avantageux, & ses places élevées où la tête tourne si souvent, & d'où l'on fait de si déplorables chûtes. Et d'autre part enyvré de plaisirs, regorgeant de biens, & plus encore de crimes ; j'expire au milieu de mon yvresse & de mes crimes, *& ecce morior* ; & voilà la Mort, & voilà mon Juge, & voilà ma destinée qui va se décider pour l'Eternité. Ainsi la Mort

* 1. Reg. 14. v. 45.

me découvre , me développe , me manifeste les dangers du Siècle : De-là , d'autre part elle me montre la paix , les douceurs , & le Salut comme assuré dans un Cloître austere ; elle me fait voir même tous ces biens sortir du sein des austeritez de la Penitence. Alors elle m'interroge & me demande , quel est pour toi le parti le plus sage , le parti le plus sûr ? La Mort peut-elle me tromper ? Puis-je me tromper en écoutant la Mort ? Il est donc vrai , Seigneur , si je médite la Mort , si toujours & dans tout je me mets sous les yeux de la Mort : si je veux suivre ses vûës , eh grand Dieu ! que deviens-je si je ne les suis pas ? Il est vrai , dis-je , qu'elle ne peut que me montrer des routes de Justice , m'apprendre toutes les vertus , m'animer , me piquer à les pratiquer malgré tous les obstacles ; en un mot m'établir dans l'innocence ; ou si j'ai le malheur de la perdre , elle ne peut que m'y rappeler par la Penitence.

SECOND POINT.

Ou Penitence , ou Enfer. Ainsi me parle après vous , Adorable Redempteur du

Monde ; ainsi s'explique comme vous , & même plus intelligiblement que vous , si je l'ose dire ; ainsi , en un mot , me menace la mort , si je veux en esprit me presenter à elle ; & ainsi & avec le même ton menaçant & terrible , me le dira-t'elle toujours , si je veux l'écouter avec docilité & avec attention. *Nisi Pœnitentiam egeritis , omnes simul peribitis.* * C'est-à-dire , que comme dans tous les Siècles elle a converti tout ce qu'il y a jamais eu de Penitens ; elle me convertira aussi infailliblement. Je vous interroge , Ames Saintes , Elûs de mon Dieu , que la Penitence a changé , a sanctifié sur la Terre , & couronné dans le Séjour immortel. Est-ce autre chose que la Mort , qui vous a porté à reformer votre vie ; avés-vous écouté d'autre Maître que la Mort , pour renoncer aux douceurs , aux plaisirs , aux crimes du libertinage , & embrasser une condition laborieuse , pour sacrifier vôtre liberté & vos passions , pour vivre enfin dans la contrainte & la peine. Pas un de ces Saints Penitens qui ait été déterminé à changer & à se convertir , au-

* Luc. 13. v. 30.

tiement que par la vûë de ces grands objets que la Mort présente & qu'elle amène avec elle : & il n'est pas difficile d'en comprendre la raison. C'est que le vif souvenir de la Mort me plaçant entre le tems & l'Eternité, me laisse toute la liberté de découvrir, non plus comme auparavant dans un lointain & une perspective trompeuse ; mais comme dans un tableau animé ; mes crimes dans le tems déjà coulé, fini, anéanti ; & leur punition dans l'Eternité présente, ouverte, inévitable : mes crimes dans le tems où je pouvois avoir grace, & leur punition dans l'Eternité, où il n'y en a plus à esperer. Or de cette vûë doivent naître naturellement, & même nécessairement les plus vives frayeurs, les répentirs les plus amers, les desirs les plus sincères, & la volonté la plus déterminée de faire Penitence.

Comment en effet, ô mon Dieu, pourrai-je me regarder comme déjà arrivé au moment de ma mort, placé sous vôtre bras vengeur ; prêt à voir tomber sur moi un anathème de damnation ; comment pourrai-je me contempler comme suspendu sur les bouches de l'abîme,

par un simple filet de vie ; sans penser à prendre des sûretés pour mon Salut ; sans me fixer dans la plus forte détermination de pleurer , de gemir & de réparer mes égaremens ? Hélas ! Seigneur , peut-être aujourd'hui même , peut-être à ce moment que sous vos yeux je fais ces réflexions , j'y suis arrivé à ce fatal instant , à ma dernière heure : peut-être ai-je plus de raison de le dire que le Saint Roi Ezechias , * aux larmes duquel vous accordâtes une prolongation de vie ; *me voici sur le point de mourir , lorsqu'à peine j'ai fourni une courte carrière , & que je ne croyois pas être encore arrivé à la moitié de mes jours ; ma vie va donc m'être enlevée à peu près comme l'on plie la tente d'un Berger , qui change en un instant de demeure.* Je vas donc paroître devant vous , redoutable & inflexible Vengeur ; je vas donc être jugé , & peut-être condamné , & peut-être accablé sous l'anathême. Peut-on , Seigneur , avoir ces pensées , se contempler dans cet état , & vouloir être votre ennemi , mourir votre ennemi ? Que dis-je ?

* *Isaïe. 38. V. 10.*

Peut-on differer un moment de se tourner vers vous , ô Pere des Misericordes ; de revenir à vous , de se jeter entre les bras de la Penitence. Non , Seigneur , je ne la craindrai plus : ou plutôt je ne craindrai plus que de ne pas la faire , que de n'avoir pas le tems de la faire ; que de ne pas profiter du tems que j'ai encore pour la faire ; que de ne pas persévérer à la faire. Mais la Mort encore que je considererai , que je méditerai souvent , me soutiendra jusqu'à la fin dans cet heureux état.

TROISIEME POINT.

Non seulement la pensée de la Mort opere la conversion de l'homme ; elle la soutient encore & la rend persévérante. Heureux effet de l'incertitude même de la Mort. Car si j'ignore le moment fatal : si chaque jour je puis mourir : si je dois mourir le jour que j'y penserai le moins ; puis-je pendant un jour seulement risquer de mourir coupable ; de mourir reprouvé de mon Dieu , de tomber dans les feux éternels ; puis-je par conséquent rester un seul jour dans le péché ; si je

ne suis un insensé. Car ne faut-il pas l'être, pour risquer un seul jour l'affreux malheur de la damnation, & le risquer sur un doute, & le risquer sur la fragilité d'une santé qui se déränge si aisément, d'un corps sujet à tant de maladies, exposé à tant d'accidens ? Puis-je donc ne pas faire chaque jour ce que je voudrai avoir fait à ce jour, le dernier de mes jours ; ce qu'il faudra avoir fait, ou être damné ; ce que je serai au desespoir de n'avoir pas fait ?

Voilà, Seigneur, où tendoient ces leçons réitérées de vigilance, de ferveur, d'estime & de prix du tems que vous me faites par ces grandes paroles, soyés prêts, *estote parati*. * Je ne les avois pas encore comprises ; je n'en avois pas pénétré tout le sens. Vous ne me dites pas seulement : préparez toi, pécheur ; mais vous m'avertissez d'être toujours & actuellement préparé ; parce qu'au tems & à l'heure que je penserois à me disposer à la mort, à mettre un ordre aux affaires & à l'état de ma conscience, je serai cité, appelé, entraîné devant vous, ô mon terri-

* Luc. 12. v. 40.

ble Juge : & que me serviront alors les desirs ; que servira la volonté la plus sincère de me convertir , si en effet je ne suis pas converti ? Combien , hélas ! dans les Enfers , de malheureuses Victimes de vos éternelles vengeances , se plaignent dans leurs flâmes , & avec des transports de desespoir , d'avoir attendu , d'avoir différé une conversion reconnüe nécessaire ? Combien dans leur fureur rapellent dans leur souvenir , qu'un seul jour les a damnez : & qu'ils ne le sont , que pour avoir resté dans l'état de péché un seul jour ? Combien enfin dont les desirs stériles , quoique sincères , font le supplice ? Faut-il attendre à faire à la Mort , ce que la mort ne nous donne pas le tems de faire. J'aurai une bonne volonté sur la fin de ma carrière , dans mes derniers jours , à l'heure dernière de ma vie ; mais que peut produire alors une bonne volonté sans effet , des desirs de Salut , sans Salut pourtant ; si-non le plus cruel desespoir ? C'est - à - dire , qu'alors on m'ouvrira le Ciel ; mais pour m'en chasser : on m'en montrera toutes les beautez & les richesses ; mais pour m'en priver : C'est-à-dire , que je verrai les gouffres

& les feux de l'abîme, mais je ne pourrai les éviter ; mais j'y serai plongé ; parce que pour s'en délivrer, il faut des œuvres & non pas des desirs ; il faut une Penitence faite & soutenüe, & non pas une volonté de la faire. Or il n'est que la pensée frequente, & un constant souvenir de la Mort, qui produise une Conversion & une Penitence constante.

Je sçai, Seigneur, que personne ne peut la meriter, cette heureuse & finale perseverance ; que c'est un don qui n'est dû à personne. Mais je sçai que vôtre Misericorde ne le refuse jamais à une Penitence vraie & constante ; que vous soutenez par vôtre Grace une Ame toujours humiliée devant vous, une Ame qui pousse vers vous de frequens gémissemens. Je sçai enfin que pour l'attirer sur moi, cet œil de vôtre Misericorde ; ce secours de vos graces, pour persévérer dans un état de Penitence, le plus sûr le plus efficace de tous les moyens, c'est de me mettre souvent sous l'œil de vôtre Justice ; & sous l'œil de la mort. J'irai donc chaque jour & autant que je le pourrai, à chaque heure, à chaque entreprise, à chaque action ; j'irai à la Mort, pour ap-

de la Préparation à la Mort. 41
prendre à bien vivre ; pour apprendre à
bien mourir. Ainsi soit-il.

Messe & Communion.

Cette Méditation finie on ira entendre la Sainte Messe , pendant laquelle on se disposera à la Sainte Communion , qu'on fera réellement ou spirituellement. On s'y préparera , comme si on devoit la recevoir en Viatique ; & il convient de la faire dans ce même esprit. Pour cela tâchons de prendre tous les sentimens que nous voudrons avoir , lorsque réduits à la dernière extrémité , nous verrons entrer dans nôtre Chambre le Ministre , portant le Corps de J E S U S - C H R I S T.

Il faut ici former tous les Actes de la préparation à la Communion , tels qu'on les produiroit si on la recevoit en Viatique.

On trouvera une préparation à la Communion , avec l'action de Grace , à la suite de cet Ouvrage , Page 110.

C'est une sainte pratique dans certains Ordres de Religieux , qu'avant & sur le point de recevoir le Viatique , le Malade renouvelle ses Vœux de Religion , & de-

mande pardon à tous les assistans de la mauvaïse édification qu'il a donnée pendant sa vie : On peut faire l'un & l'autre intérieurement. Les Personnes seculieres doivent de même à cette occasion , renouveler les vœux de leur Baptême , à peu près de la manière qu'il est marqué à la Page 107.

Il seroit aussi à propos , si la chose se peut alors aisément , que si on étoit en froideur avec quelqu'un , on allât se reconcilier , comme on le feroit sans doute si on étoit sur le point de mourir : Ce seroit là peut-être la meilleure préparation à la Communion & à la mort.

Il est naturel qu'au moment qu'on s'approche pour recevoir le Corps de Jesus-Christ , on s'abandonne aux transports les plus tendres d'un cœur qui soupire après la possession d'un Dieu son souverain bien , à peu près de cette sorte , & comme on voudroit le faire à une Communion de mort.

Venez Jesus , venez le Sauveur de mon ame , mon cœur est prêt. Non , puisque vous êtes la vie , il ne sera pas vrai que je meure : Je ne fais que changer la vie : Et que ne gagnerai-je pas au change ? Vie

pour vie, quelle comparaison ? Je quitte par la mort une vie pleine, hélas ! de combien de miseres ! Pour vivre désormais de la vie de Jesus-Christ. C'est à ce moment d'une dernière Communion, que ma vie va être cachée, confonduë & comme perduë dans Dieu avec Jesus-Christ. O mon Jesus, ô l'héritage de mon cœur ! vous n'attendez pas que j'expire & que j'aïlle à vous ; vous me prevenez, & vous entrez dans moi. Venez donc, Divin Epoux, l'heure est venuë ; venez prendre mon Ame pour en être le Conducteur vers les Tabernacles éternels. Loin toute frayeur de la mort ; partons, quittons ce malheureux monde, puisque c'est le Souverain Maître de la Gloire qui nous appelle, qui commande aux portes de l'immortel Séjour de s'ouvrir, qui vient prendre possession de moi pour m'y introduire. Amour de mon Dieu, contentez-vous, vous m'avez comblé de biens dans cette vie mortelle, & vous allez me Couronner. Couronnez-moi ; je m'abandonne à mon bonheur, & à vôtre magnifique bonté.

A la place de ces paroles que le Prêtre prononce à la Communion ordinaire

Corpus Domini nostri Jesu-Christi, &c.
 Substituons nous même interieurement celles-ci. *Accipe, frater, Viaticum Corporis Domini nostri Jesu Christi, qui te custodiat ab hoste maligno, & perducatur in vitam eternam.* Recevez, mon cher Frere, (ou) ma chere Sœur, le Viatique du Corps de nôtre-Seigneur Jesus-Christ, qui à ce moment de vôtre mort, vous défende contre le malin Esprit, & vous conduise à la vie éternelle.

Sorti de la Sainte Table, adorez profondément Jesus-Christ, & après l'action de Grace, vous regardant toujours comme au lit de la mort, faites le Sacrifice de vôtre vie en la maniere suivante.

Acte du Sacrifice de la vie.

Auteur de la vie & Maître de la mort, Dieu qui m'avez formé de la poudre, & qui allez bien-tôt me reduire en poudre; je baisse ma tête criminelle sous le coup de la mort que vous frapperez dans peu. Après tout, ô mon Dieu, encore ai-je trop vécu pour vous offenser; mais où en serois-je enfin, si vous n'aviez prolongé mes jours, pour mettre fin à mes

crimes, & donner commencement à une pénitence, hélas ! bien mal soutenue ; mais après avoir cent fois, & toujours trop foiblement détesté mes péchez, au moins aujourd'hui je les déteste avec toute la sincérité, la douleur & l'amertume de mon cœur. Vous n'en voulez pas davantage, la mort fera le reste. Je m'y soumets avec tout le respect & la résignation que la foible créature doit à vos Arrêts éternels : Qu'elle soit donc cette mort l'accomplissement de ma pénitence. Trop heureux, Seigneur, que vous vouliez me tenir compte de ce que je ne puis ni éviter, ni éloigner. Trop heureux que ma résignation à une mort, destin nécessaire de tous les hommes, me serve de satisfaction.

Vous voulez que mon corps soit détruit : Oui, qu'il soit détruit ce malheureux corps qui fait ma honte après avoir fait mon désordre. Vous voulez que je devienne enfant de la pourriture, & compagnon des vers de la terre, j'accepte avec Job, la pourriture pour mere, & les vers pour mes freres. Vous voulez enfin que mon ame tombe entre vos mains, ô Juge redoutable, ah ! j'en suis effrayé.

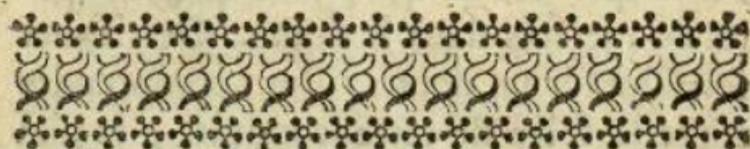
N'importe, j'accepte encore cet Arrêt de vôtre Justice: vous êtes le Pere des misericordes, j'espere tout; & soutenu de vos promesses, mon esperance ne sera point confondue.

Oui, j'accepte tout, je me resigne à tout. Que mon ame soit separée de mon corps, puisqu'ils n'ont été unis tous les deux que pour me separer de mon Dieu. Prenez-la cette vie dont j'ai si mal usé, Reprenez vôtre bien puisqu'on s'en sert contre vous. Dois-je moi-même y avoir du regret à cette vie, puisque je n'en uois que pour mon propre malheur? Combien d'années à regretter! Combien de mois & de jours perdus!

Je ne meritois plus de vie, ô mon Dieu; mais puisque j'en ai encore, après vous l'avoir offerte en Sacrifice d'expiation, je vas desormais n'en faire d'usage que pour la pénitence, & vôtre gloire: Et lorsqu'il vous plaira en terminer le cours, recevez mon ame que je remets entre vos mains, & que par elles à ce jour, le dernier de mes jours, elle soit portée dans le sein d'Abraham. O Jesus, soyés Jesus pour moi, & sauvés-moi au moment de ma mort. *In manus tuas*

Domine commendo spiritum meum.

Sur les neuf ou dix heures du matin ,
on fera la meditation suivante.



TROISIE'ME MEDITATION.

La Pénitence différée.

IL est difficile qu'on ne soit frappé des étranges malheurs qui accompagnent la mort dans le péché , quand on veut bien y donner de sérieuses réflexions , & il n'est personne qui voulût s'y exposer. Cependant la plûpart , avec cette disposition, s'y exposent tous les jours : Par où ? C'est par la vaine esperance de se convertir à la mort , ou dans un âge plus mûr. Sur cela voici ce que j'ai d'abord à méditer.

Premiere Proposition.

Cette présomption qu'on fera pénitence à la mort ou dans le retour de l'âge ,

est la plus haute folie : je dis cette présomption, prise même avec l'esperance qu'on fera pénitence. Pourquoi ? Parce que dès-là que je n'ai qu'une esperance, je suis dans le doute. Or risquer son salut sur un doute. : Pour comprendre toute la folie de cette conduite, je n'ai qu'à me rappeler à moi-même ce que c'est que salut. Helas ! On traitteroit de stupide dans le monde & parmi les moins sages, un homme qui renvoyeroit au lendemain à être délivré d'un grand danger, pouvant l'être le jour même, & la possession d'un bien assuré pour aujourd'hui. A quoi pensés-vous, lui diroit-on ? Ce qui dépend du hazard, de la volonté inconstante des hommes, du tems & de l'occasion ; combien est-il risqué ? Qu'un criminel bien certain qu'il merite le dernier supplice, & que son crime est averé, attende à s'échaper demain, si aujourd'hui il en trouve l'occasion : Qu'il se repose tranquillement sur l'esperance que demain il pourra trouver quelque moyen de s'évader, tandis qu'aujourd'hui les portes de la Prison lui seroient ouvertes ; ses Gardes endormis, ses parens & amis
prêts

prêts à l'enlever, & tout enfin disposé à un heureux succès : y a-t'il de terme qui puisse exprimer l'extravagance de cette conduite ?

Mais comment donc, ô mon Dieu, doit-on appeller ces hommes, ces femmes, ces jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, qui sur l'esperance de se convertir à la mort, ou dans un âge plus avancé, refusent de le faire aujourd'hui, & dans les occasions les plus favorables. J'espere, dit-on, & c'est aussi tout ce qu'on peut dire : Mais creusons cette esperance, & nous trouverons qu'elle est vaine, téméraire & chimerique, parce qu'on compte sur un tems, sur une liberté, sur des graces, sur une volonté qu'on n'aura pas, parce qu'on prétend ce semble se rendre maître de ce qui est le moins en nôtre disposition, je veux dire le tems, la vie, la grace ; je dis sur tout une grace de conversion. Esperance donc qui étant sans fondement, ne peut se reduire qu'à un doute, c'est encore la meilleure condition de ce pécheur.

Je m'arrête, Seigneur, je comprends quelle seroit ma stupidité ! Jouer mon

éternité sur un doute ; car peut-être je me convertirai , mais peut-être aussi , & combien y a-t'il plus d'apparence , que je ne me convertirai pas ? Oüi , Seigneur , je vois , & le ridicule , & le risque de ce balancement & de ce renvoi. Vous m'appelés aujourd'hui , & combien fortement ? Me voici , Grand Dieu , aujourd'hui , & dès ce moment je suis à vous : Aujourd'hui recevez-moi , puisqu'il n'y auroit peut-être pas de demain pour moi ; pas un Damné dans l'Enfer qui n'ait compté , mais follement compté sur un demain : Et quand il y en auroit pour moi , & même encore plusieurs années de vie ; je crains trop , & j'ai trop de raison de craindre les difficultés particulières qu'il y auroit de faire une vraye pénitence à la mort , ou dans un âge plus reculé ; & s'il le faut , pourquoi non pas maintenant. *Si aliquando, cur non modo?*

Seconde Proposition.

Je dois ici porter mes vûës au-delà du doute , & considérer que s'il y a une apparence pour l'avenir , elle va à me con-

vaincre, que si je ne change maintenant, je ne changerai jamais. Pourquoi? Parce que je n'aurai jamais ni plus de tout ce qui est nécessaire pour me convertir; ni moins de tout ce qui peut empêcher ma conversion, que dans le temps présent. Premièrement, jamais plus de secours, secondement, jamais moins d'obstacles: Cette dernière réflexion fournira la matière à un troisième Point de cette Méditation.

Jamais plus de secours qu'à présent: Si je renvoye à changer de vie à la mort, ou à un âge plus avancé, il me paroît, si je veux bien étudier ici de quoi il s'agit, il me paroît, dis-je, manifeste, que je ne changerai pas, & que je suis perdu sans ressource.

Pour entrer dans cette réflexion, je n'ai qu'à me demander ici à moi-même que faudra-t'il alors pour operer ce changement dont je me flate, que je n'aye pas aujourd'hui? Je n'aurai rien alors que je n'aye aujourd'hui: Aujourd'hui pourtant je ne veux pas changer, donc je ne changerai pas alors.

Il est évident que ne changeant pas de vie aujourd'hui, & me promettant de

changer dans la suite, il faut me promettre quelque chose pour la suite qui doive operer ce changement, & que je n'aye pas aujourd'hui. Ce ne peut être que, ou Dieu, ou le temps, ou la force. Dieu pour la faveur, le temps pour le loisir, la force pour ma détermination.

Je ne puis raisonnablement, ni ne dois m'assurer que Dieu fera plus en ma faveur, qu'il m'aimera, qu'il me favorisera davantage; puis que dès-là que je différe, je me promets de continuer à l'outrager pendant un certain temps. Grand Dieu! Quelle maniere de vous gagner, d'attirer vos graces, & des graces décisives de prédestination! Le fruit de mes crimes, l'effet de mon obstination seroit donc la grace & la gloire! Système monstrueux.

Puis-je me promettre du temps? En suis-je le maître, & ne vois-je pas qu'avec les Damnés mêmes je serai au desespoir à l'heure de ma mort de m'être follement promis ce qui n'étoit pas en mon pouvoir? Mais d'ailleurs, Jesus-Christ n'a-t'il pas repeté cent fois que nous n'avions que le temps present que nous puis-

fions mettre en œuvre, & que nous ne devons point compter sur un temps incertain tel qu'est l'avenir. Rien de plus rebattu dans l'Évangile, que cette incertitude de la mort & la folie de quiconque forme des projets pour un lendemain qu'il n'aura pas. *Stultè, hâc nocte animam tuam repetent à te. **

Mais j'aurai, dit-on, la force de me déterminer que je n'ai pas aujourd'hui. Cette force dans les principes de la Foi, dit deux choses. Premièrement la grace. Secondement la volonté : Il y auroit de l'extravagance à moi, de vouloir me rendre tellement le dépositaire & le maître de la grace, que je puisse me promettre une grace de conversion ; grace choisie, grace de prédilection, précisément au point du temps que je la voudrai ; fût-ce le dernier de ma vie.

Après cela que me servira ma volonté, quand je supposerois que je l'aurai ? Peut-elle rien sans la grace : ou plutôt, puisque cette volonté même doit être un effet de la grace ; si je ne puis me répondre de celle-ci, puis-je m'assurer de celle-là ?

* *Luc. 12. v. 20.*

Mais aujourd'hui, Seigneur, que me manque-t'il ? Je suis sûr du temps présent ; mais je ne suis sûr que du présent, qui est même déjà passé au moment que j'y suis. Je suis sûr de votre grace, j'en éprouve les vives impressions : Je suis même sûr de ma volonté, si je veux la fléchir. N'est-elle pas assés pressée, assés sollicitée, & peut-être assés entraînée ? Ah ! je sens parfaitement, ô mon Dieu, qu'il ne tient qu'à moi que je ne me rende. Vous résisterai-je encore ? Me résisterai-je à moi-même, & à tous mes intérêts éternels.

Troisième Proposition.

Jamais moins d'obstacles : Au contraire, nouveaux empêchemens qui surviendront toujours. En effet aurai-je moins de passions, moins de penchant au crime, plus de facilité à la vertu ? Connoîtrai-je mieux ce que je dois faire ; que je ne le connois aujourd'hui ? Par tout cela je vois même naître, je vois s'accroître, se multiplier les obstacles jusqu'à me faire perdre toute esperance. Nouveaux crimes, premier obstacle ; habitudes, se-

cond obstacle ; fausse conscience , troisième obstacle.

De tout cela , ô mon Dieu , comme du milieu de tout autant de noirs & épais nuages , je vois sortir la foudre : Tout cela ne peut me conduire qu'à l'endurcissement ; & quel est , Seigneur , le terme de l'endurcissement , sinon l'impénitence finale ? *Impius in iniquitate sua peribit * quæretis me .. & in peccato vestro moriemini. †*

Je mourrai donc dans mon péché ! Ah Dieu , quelle pensée ! Oui , si je diffère à confesser mon péché , à mettre fin à mon péché , à punir mon péché ! Malheureuse volonté , ne te rendras-tu jamais , ni aux terreurs d'une éternité , ni aux évidences de ta raison , ni aux immenses miséricordes de ton Dieu ? Quel étrange combat est celui-ci , & qui l'emportera : *Hodie* , me disent tour à tour , mon Dieu , ma conscience , mes intérêts éternels , tant de Damnés qui dans l'Enfer portent la peine du délai de leur pénitence. *Hodie si vocem ejus audieritis. * Aujourd'hui* ,

* *Ezech. 3. v. 18.*

† *Jean. 8. v. 21.*

* *Psal. 94. v. 8.*

Pécheur , aujourd'hui ; demain tu n'y serois peut-être pas à tems. Aujourd'hui tu peux mourir. Aujourd'hui tu peux entendre pour la dernière fois , la vocation de l'Esprit Saint. Aujourd'hui on t'ouvre le Ciel , si tu veux y entrer ; demain peut-être il sera fermé ; Et d'un autre côté , ma volonté obstinée jusqu'à l'étourdissement , crie , & crie sans cesse , demain , demain , dans quelques années , sur le retour de l'âge ; à la mort je me convertirai. Encore une fois , ô Dieu qui l'emportera. † *Vincentne miseria misericordias , an misericordia miseras superabunt ?*

Après Midi.

Après le dîné , & quelque tems de relâche , on fera la considération pendant demie-heure ou une heure , sur les devoirs de son état en général , ou sur quelque'un des devoirs particuliers. On peut y prendre des vûes générales pour régler les affaires temporelles , & se déterminer à les régler dans le détail , incessamment & sans autre délai.

† Bern.

C'est le bonheur des personnes religieuses, d'être délivrées de ce soin. Il suffira donc pour elles d'employer une demie-heure à réfléchir ou sur leurs Regles, ou sur les Vœux, ou sur les autres obligations de leur état. Elles examineront particulièrement si elles tiennent encore au monde par quelque endroit; si elles ont quelque attache trop naturelle & trop forte pour des parens, des amis, des meubles, &c. par où elle se manifeste; le remede qu'il convient porter: & il faut ensuite en faire le sacrifice entier en ce sens, qu'on soit dans une parfaite indifférence pour voir ou ne pas voir ceux qui nous touchent, pour ne les aimer qu'en Dieu, pour avoir ou n'avoir pas, retenir ou abandonner tels meubles, telle commodité, tel emploi, &c.

CONSIDERATION,

Sur les devoirs de l'état.

On ne fera qu'indiquer ici en peu de mots, les Chefs qui doivent faire la matière de cette considération: Chacun en fera aisément l'application.

I. Quel est mon état ? Si je n'en ai pas encore un fixe & déterminé ; je dois employer cette Consideration à penser à la nécessité qu'il y a pour moi ; premièrement, de me convaincre que je n'ai sur la terre, ni ne puis avoir rien de plus important que ce choix que j'ai à faire d'un état de vie ; que c'est moi qui dois le faire, & non pas mes parens, que je ne dépens en ce point que de Dieu seul, que de là dépend tout à la fois mon salut éternel, mon repos & mon bonheur pour cette vie. Secondement, en consequence nécessité de prendre toutes les mesures & les précautions possibles pour n'écouter, ni la chair, ni le sang, ni les passions, ni le monde & son esprit, ni la mollesse & l'amour propre ; mais de consulter Dieu seul, & ma conscience telle qu'elle me parlera sur ce point au moment de la mort ; & pour cela dépouiller tout préjugé, tout intérêt, & même toute déférence pour des aveugles parens. Troisièmement, enfin de suivre avec courage la volonté du Seigneur, dès qu'elle me sera suffisamment manifestée.

On doit rappeler ici les Regles d' Election, données avec tant de sagesse par

Saint Ignace. On les trouvera dans la Retraite Spirituelle que le P. Neveu, Jésuite, a donnée au Public selon la Méthode de ce Saint Fondateur des Retraites, ou dans celle que nous avons donnée au Public, sous ce Titre: Le Chrétien dirigé dans les exercices d'une Retraite spirituelle Tome I. Page 351.

II. Ai-je été appelé de Dieu à mon état? Entre les marques qui peuvent le faire connoître, on doit mettre premièrement les principes qui nous ont poussés à l'embrasser. Secondement, la paix & l'union. Troisièmement, la facilité à en soutenir les charges. Quatrièmement, les talens de l'esprit & du cœur, & même les qualitez du corps, force ou foiblesse, &c. Cinquièmement, la fidélité à y observer la Loi, &c. Que si on reconnoissoit qu'on n'y a point été appelé de Dieu, & qu'il y a très-grand risque qu'on s'y damne; il faut examiner s'il y a un retour & une voye de se rendre à la volonté de Dieu, & de suivre sa divine vocation: car, dans ce cas, il ne faut pas balancer à quitter cet état, pour se rendre, quoiqu'il en coûte, à celui, où Dieu & nôtre salut nous appellent: Que si l'en-

gagement est indissoluble, il faut avec crainte & tremblement rectifier nôtre vocation autant qu'il se pourra ; & pour cela nous étudier sans cesse à remplir avec la plus exacte fidélité, tous les devoirs de nôtre état ; baisser docilement la tête, sous bien des Croix qu'on doit s'attendre de trouver dans une Profession, où l'on est entré contre les vûës de Dieu, les accepter avec douceur & resignation, & en faire le fonds & la matiere de nôtre Penitence ; avoir enfin une vigilance & une attention continuelle, & toute extraordinaire sur nous-même, & sur mille dangers qui environnent à toute heure des personnes qui ont pris un parti sans vocation de Dieu. Sans cette exactitude, il sera bien difficile qu'on ne tombe souvent, & qu'on ne se perde.

III. Comment remplis-je les devoirs de mon état ? Pour le comprendre, il faut les connoître. A quoi m'oblige par exemple mon état de personne établie dans le monde. Que dois-je à Dieu & à ma Religion ? Que dois-je au monde, selon mon Dieu & ma Religion ? Que dois-je à ma famille, à des amis, aux étrangers ? Que dois-je aux affaires, à mon emploi, à

mon *negoce*? Que dois-je aux *Pauvres*? Et comment remplis-je toutes ces obligations? Comment voudrai-je, ou plutôt comment faudra-t'il les avoir remplies à l'heure de ma mort? Si suivant ce détail, on veut entrer en compte avec soi-même; peut-être tremblera-t'on à la première considération des devoirs de *Pere*, de *Maître*, de *Superieur*, de *Domestique* & d'*Inferieur*, d'*Epoux*, de *Magistrat*, de *Marchand*, &c. Quiconque ne veut pas s'aveugler, n'a garde de s'en tenir à son propre sentiment, ni même à certains principes généraux qui se débitent dans le monde, comme des *Loix* reçues: Il consulte, il étudie, il revient souvent, & à l'examen & au conseil. Qu'il est cruel de se perdre, croyant faire son devoir! Rien pourtant de plus commun.

Une excellente matière de considération seroit encore d'examiner sérieusement dans notre conduite, & de rechercher ce qui seroit le plus capable de nous perdre. Nos habitudes: La passion qui se répand le plus dans nos actions, & notre vie, &c. Pour le connoître, on n'a qu'à se demander à soi-même. Qu'est-ce qui

me fera le plus de peine à l'heure de la mort ? * Après avoir connu le mal par le flambeau de la Mort ; on se servira des mêmes lumieres pour en chercher le remede. La consideration finie , on fera ce que j'appelle l'Exercice de la Mort ; & voici en quoi je le fais consister.



E X E R C I C E

de la Mort.

QUE fera-t'on à nôtre égard, lorsqu'on nous aura annoncé la mort ? Que se passera-t'il dans nôtre chambre, & dans la maison où nous serons ? Que ferons-nous nous-mêmes ? Que penserons-nous ; quels seront nos sentimens, lorsque nos sens à demi-éteints, la sueur de la Mort répanduë sur nôtre corps, nous nous verrons sur le point d'expirer ; & que mille Symptomes, mille Convulsions, tristes avancoueurs de la Mort,

* Voyés la Page 102.

Nous convaincront, qu'il n'y a plus de ressource ? C'est ce qu'il s'agit ici de rappeler, & de se représenter à soi-même aussi vivement, que si en effet nous avions reçu la nouvelle de nôtre mort, par la Mort même, ainsi que dit St. Paul. *Responsum mortis habuimus* : * Retirez donc dans une Chambre, remettons-nous en esprit au lit de la Mort, & appliquons-nous autant qu'il se pourra, tout ce qui se fera alors à nôtre occasion.

Le Prêtre du Seigneur, entré pour m'administrer le Sacrement de l'Extrême-Onction, me presente à baiser l'Image de JESUS-CHRIST EN CROIX.

O mon Sauveur, dois-je dire à cette occasion, est-ce le baiser de Paix que vous me donnez, ou ne vous donnai-je pas moi-même le signe du perfide Judas ? Non, mon Dieu, si je n'ai pas vécu pour vous, au moins veux-je mourir pour vous.

Me représentant ensuite le Ministre, qui avec l'eau Sainte benit la Chambre, les Assistans & nôtre propre personne ; formons nous-mêmes ce signe du Chrétien, & ajoutons.

Chassez, ô Souverain Maître des bons & des mauvais Anges, chassez les Démons, & de ce lieu, & de ma personne: Rendez inutiles tous les efforts de l'Enfer. Couvrez de confusion ces ennemis de mon salut qui voudroient se saisir de mon Ame au moment que j'expirerai, pour me rendre le malheureux Compagnon de leurs tourmens & de leurs blasphêmes. Remplissez-moi de vôtre force, Seigneur, pour repousser tous leurs efforts, & ayez pitié d'une Ame Chrétienne, qui n'espere qu'en vous.

Après avoir renouvelé nôtre Contrition, comme pour recevoir une dernière absolution, representons-nous toutes les cérémonies qui se pratiquent dans l'administration du dernier Sacrement: Prononçons sur nous les Prières que l'Eglise fait sur un Moribond, en faisant les Onctions Sacrées sur les Organes de ses sens.

Que de crimes, Seigneur, sont partis de tous mes sens? J'en suis encore effrayé: mais que de remedes ne m'avez-vous pas présenté? Que de graces ne m'avez vous pas fait par le moyen des Sacremens, daignez m'appliquer l'effet

du dernier de tous ; & que l'Onction Sacrée acheve d'effacer tout ce que j'ai commis de fautes par les yeux & par tous mes autres sens extérieurs.

Appliquons de même toutes les Prières qu'on fait sur un Agonisant pour la recommandation de l'Âme. Arrêtons sur tout nos réflexions aux traits suivans.

L'Eglise comme la meilleure & la plus tendre Mere qui va perdre pour le tems un de ses Enfans , & qui craint plus encore de le perdre pour l'Eternité , oppose d'abord tout le Ciel à tout l'Enfer : L'intercession de tous les Saints à tous les efforts des Démons. Helas ! Pourroit-on avoir trop de secours dans le critique moment qui va être le Tragique dénouement de toute nôtre vie , & qui va décider de nôtre Eternité ?

Prenant ici nous-même en main le Crucifix , comme pour nous exhorter nous-mêmes dans le tems de nôtre mort ; penetrons bien tout le sens de ces paroles , terribles ou consolantes , selon que nous aurons rejezté ou embrassé la Penitence.

Proficiscere, anima Christiana, de hoc mundo, &c.

Sortez de ce monde, Ame Chrétienne, allez au nom du Pere Tout-Puissant qui vous a donné l'être; au nom du Fils du Dieu vivant qui vous a rachetée; au nom du Saint-Esprit qui s'est communiqué à vous par ses dons. Partez au nom des Anges & des Archanges; au nom des Patriarches & des Prophètes; au nom des Saints Apôtres & des Evangelistes; au nom des Saints Martyrs & des Confesseurs; au nom des Saintes Vierges & de tous les Saints qui sont dans le Ciel. Puissiez-vous habiter aujourd'hui dans le séjour de la Paix, & que la Sainte & Celeste Sion devienne vôtre demeure: C'est par JESUS-CHRIST Nôtre Seigneur que nous demandons cette grace pour vous.

Quelles réflexions occuperont mon Ame à ce triste départ? Que puis-je, ou que dois-je esperer de ce secours de tout le Ciel invoqué sur moi? Interrogeons nôtre vie, c'est à elle de répondre.

Deus Misericors; Deus Clemens, &c.

O le Dieu des Misericordes, & de toute Misericorde ! O le Dieu de Clemence ! O Dieu qui effacez les péchez des vrais Penitens ; jetez un regard favorable sur vôtre Serviteur, N. Agonifant ; accordez-lui le pardon de tous ses crimes, qu'il vous demande de tout son cœur, avec un repentir aussi amer qu'il est sincère. Reparez en lui, ô le plus aimable des Pères, tout ce qui a été gâté par la fragilité humaine, ou par la malice du Démon. Laissez-vous toucher, ayez pitié de ses gemissemens & de ses larmes ; & puisqu'il ne s'appuye que sur vôtre miséricorde, daignez lui faire ressentir les fruits d'une parfaite réconciliation.

Cette Priere de l'Eglise est-elle bien consolante pour une Ame qui a long-tems vécu dans l'oubli de Dieu, & la négligence de son salut ?

*Commendo te Omnipotenti Deo, Frater
Charissime, &c.*

Je vous recommande au Dieu Tout-

Puissant, mon très-cher frere, & je vous remets entre les mains de celui qui vous a donné l'être, &c. Grand Dieu! quelles paroles! Est-ce une Priere? Ou ne seroit-ce pas peut-être l'Eglise & son Ministre, qui me livrent, qui m'abandonnent comme pieds & poings liez, à la fureur & à la Justice de mon Dieu! Tu peux en décider, ô mon Ame!

Egredienti itaque anima tua, &c.

Maintenant donc que vous allez expier, mon cher frere, ou, ma chere sœur, puissent les Chœurs des Anges venir au-devant de vous! Puissiez-vous trouver à votre passage les Apôtres qui doivent vous juger.... Me juger, ajoutez, Ministres, me confondre, me condamner, me reprouver. Est ce pour cela que vous paroîtrez glorieux Fondateurs de ma Religion? Mais parmi vous, ne verrai-je pas aussi mes Directeurs, mes Prophètes, ces hommes que Dieu avoit suscitez, envoyez, remplis de zèle & de charité pour mon salut; ils prendront donc aussi la place de Juges contre moi, n'ayant pu être mes Libérateurs.

*Mitis atque festivus Christi Jesu tibi
aspectus appareat, &c.*

Que Jesus vous regarde avec un œil de douceur & de bonté : N'ai-je pas trop de raison de craindre que ce ne soit d'un œil de fureur, & lançant des éclairs contre moi ?

Ignores omne quod horret in tenebris, &c.

Puissiez-vous, mon cher frere, ne connoître jamais par vôtre experience l'horreur des ténébres infernales : Puissiez-vous à ce moment qu'on va décider de vôtre éternité, être soustrait à l'activité du feu éternel, & à l'infinité multiplicité des tourmens des Damnez. *Quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis.* Ne seroit-ce pourtant pas ce que j'ai mérité ? Et si je l'ai mérité, qui pourra m'y soustraire ?

Cedat tibi Teterrimus Satanas, &c.

Puissiez-vous, Ame Chrétienne, voir Satan confondu, vaincu, & tout terrible

qu'il est, contraint de fuir devant vous :
 Qu'il tremble à la vûë des Anges, dont
 vous serez environné, & qu'il se retire
 dans ces affreux abîmes, où regne une
 éternelle nuit.

Vœux ardens autant que charitables,
 êtes-vous pour moi ?

*Confundantur igitur & erubescant omnes
 Tartareae legiones, &c.*

Soyez donc confonduës légions infer-
 nales : Démons soyez dissipés, & ne vous
 opposez point au passage de cette Ame
 vers la gloire. Que JESUS-CHRIST
 au contraire, ce bon & charitable Pas-
 teur, qui a voulu donner sa vie pour vous,
 mon cher frere, ne vous defavoüe pas
 pour une de ses Brebis, qu'il vous con-
 duise & vous reçoive lui-même, & vous
 place aujourd'hui parmi ses Elûs.

Qu'il est doux, qu'il est consolant de
 pouvoir se promettre que ces Vœux que
 l'Eglise fait sur un Mourant, sont une
 espece de conjuration, qui chasse les
 Puissances de l'Enfer, & laisse la place à
 JESUS-CHRIST, pour recueillir cette
 Ame dans ses éternelles miséricordes,

Mais, Grand Dieu, quelle desolation pour moi, si ma conscience & mes œuvres, seule regle de mon sort, démentent alors tous ces pieux souhaits. Démon serés-vous les vainqueurs, c'est moi qui vous aurai donné la victoire; vôtre Triomphe ne peut être que mon ouvrage.

Delicta juventutis, & ignorantias ejus, quasumus, ne memineris Domine.

Ah! Seigneur! Quel point de vûe que ma jeunesse? Noirs jours de ma vie, êtes vous bien propres à me consoler, ou ne l'êtes-vous pas plus à me desesperer dans ce dernier moment; & que deviendrai-je, ô mon Dieu, si vous en conservez le Souvenir? Disparaissez, jour de ténèbres & de libertinage! Objet trop triste & trop accablant! Perisse jusqu'à la memoire de ces jeunes ans, de ce tems de fureur; vous les oublierez, Seigneur, parce que vous ne voulez pas me damner, & parce que je les déteste dans toute l'amertume de mon cœur affligé.

*Commendamus tibi, Domine, animam
famuli tui, N. &c.*

Nous vous recommandons, Seigneur, l'Âme de vôtre serviteur, N. Ainsi le Ministre de l'Eglise redouble ses instances: Reconnoissez vôtre Créature, ô mon Dieu, & qu'il vous souvienne que ce n'est pas ici l'ouvrage des mains d'un Dieu étranger: C'est l'ouvrage de vous seul, ô Dieu vivant & véritable, Ouvrage hélas! bien défiguré par le péché; & par quels péchez, bon Dieu! C'est ce qui trouble cette Âme, Seigneur: consolez-la donc par vôtre douce présence: car enfin, quoiqu'elle ait perdu la grace, elle n'a pas perdu la Foi. Elle a été criminelle, mais elle n'a pas cessé d'être Chrétienne; & si elle a eu le malheur de vous déplaire, elle n'a pas laissé de vous adorer comme son Dieu.

Ainsi parle l'Eglise allarmée: mais hélas! triste consolation: car que sert la Foi sans la Grace? Qu'importe qu'on soit Chrétien, si on est pécheur? Que cela fait-il à une malheureuse Âme Agonisante, si elle n'a été pénitente. Mais remarquons

Quons toujours que c'est une tendre mere, desolée de voir perir un cher Enfant ; c'est l'Eglise qui se prend à tout , si on peut parler ainsi , qui employe les derniers efforts , quoiqu'inutiles. Elle nous apprend elle-même , que la Foi ne nous sauvera jamais sans la Grace , & sans les œuvres de Penitence ; & cependant elle semble oublier ce point de Foi , en représentant à Dieu que ce fidèle mourant a eu la Foi , quoiqu'il ait perdu la Grace. Mais je l'ai dit , c'est une Mere empressée qui employe ce qui sera inutile à un Pécheur impenitent , comme si elle le croyoit salutaire.

Mais cette Croix qu'on me presentera à diverses reprises , feroit-elle alors ma condamnation ! Verrai-je partir de cette Tête couronnée d'épines , & de toutes les blessures de ce Corps déchiré , autant de Sentences de mort éternelle ! Oui , Seigneur , c'étoit là mon sort , si j'étois mort dans le temps de mes iniquitez. Si vous ne m'aviez accordé celui de la penitence : J E S U S - C H R I S T crucifié m'en a mérité le pardon : J E S U S - C H R I S T crucifié sera donc mon azile dans mon Agonie.

Enfin arrive le fatal moment marqué par la Providence pour mettre fin à ma vie. J'expire, & mon ame tombe entre les mains du Dieu vivant. L'Eglise frappée de ce qui se passe entre Dieu seul, & moi seul, redouble ses Prieres, crie par son Ministre, comme s'il étoit encore temps de me sauver.

Accourés troupes Celestes; nombreuses Legions des Esprits Bienheureux, foule triomphante des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, venés au devant de cette Ame: Recevés-là au milieu de vous. Sans doute que présentée par vos mains, son Juge dépoüillera sa fureur, & la traittera favorablement. Que deviendroit donc, ô Jesus, l'ouvrage de vôtre Sang, si vous jugiez cette Ame dans vôtre rigueur: Accordés-lui, Seigneur, le repos éternel, & faites luire sur elle vôtre Divine lumiere, pour tous les siècles. *Requiem aeternam dona ei Domine, & lux perpetua luceat ei.*

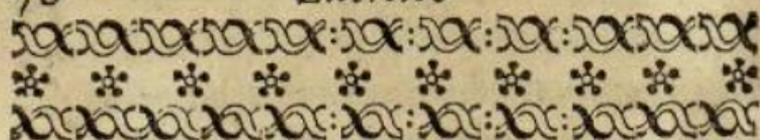


Tibi Domine commendamus animam famulûs tui, N.

Nous voici , Seigneur , prosternés devant vous , & ayant présente à nôtre esprit la dépouille mortelle , & le cadavre de votre Serviteur , N. nous vous recommandons son ame ; faites que mort pour ce monde , il vive éternellement en vous ; après avoir reçu de vôtre infinie miséricorde , le pardon de ce que la foiblesse d'une vie humaine lui a fait commettre de péchés.

QU'ELLE REPOSE EN PAIX.

Quel lugubre spectacle ! un Cadavre pâle & défiguré dans un lit ; des Assistans mornes , consternés , & en pleurs : Un son triste des cloches qui apprenent ma mort au Public. On prépare un Cercueil ; on tend une Eglise & les appartemens , des Ornemens de la mort. Ainsi finira ma vie , où serai-je pour l'Eternité ? Ma vie même en décidera.



REFLEXIONS

ET PRIERES

CHRE'TIENNES,

*Sur l'administration du Sacrement
de l'Extrême-Onction.*

I. **C**E Sacrement dans les Principes de son institution doit consoler, soulager, fortifier un Moribond. * Le consoler. Hélas ! Seigneur, au seul terme d'Extrême-Onction on s'allarme ; on se trouble : Il faut prendre des mesures, des précautions, des ménagemens pour annoncer au malade cette nouvelle qu'on appelle triste. Que marquent de telles dispositions dans une ame, sinon qu'elle a peu de Foi ; moins de confiance, &

* *Infirmatur quis in vobis ? Inducat Presbyteros Ecclesie, & orent super eum, ungentes eum oleo in Nomine Domini : & Oratio fidei salvavit infirmum : & alleviabit eum Dominus : & si in peccatis fuerit, remissentur ei.*
JAC. 5. § 14.

peut-être point d'amour de Dieu ?

II. Ce Sacrement doit soulager. Qu'il est doux à une ame Chrétienne de voir l'Eglise employer ce qu'elle a de plus précieux pour le soulagement spirituel & temporel de ses Enfans ; car c'est la double fin de ce dernier Sacrement. Peu m'importe, ô mon Dieu, que j'éprouve du soulagement temporel quand je serai sur le lit de ma douleur. Je veux mourir dans la Pénitence ; puisque j'ai vécu dans le péché.

III. Il doit me fortifier. C'est le dernier assaut à soutenir ; mais c'est aussi le plus violent. Du combat dépend la victoire. C'est ici qu'on doit dire. Ou vaincre, ou perir éternellement. Vous serez pour moi, Dieu des Armées, si j'ai été pour vous ; s'éleve donc tout l'Enfer, il sera confondu ; mais si sur la terre je vous ai abandonné, que n'ai-je pas à craindre des derniers efforts de l'Esprit tentateur, & de ma foiblesse ? Seigneur Dieu d'Israël, soyez avec moi à cette heure la plus critique de ma vie ; * &

* *Confirma me Domine Deus Israël in hac hora. Judith*
3. 7.

faites que par ce Sacrement je surmonte les assauts de l'Enfer.

I V. On dispose ce qui est nécessaire pour l'administration de ce Sacrement. Une Ame agonisante qui voit tout, qui observe tout du lit où elle attend la miséricorde de Dieu; loin de se troubler: Heureuse encore, Seigneur, doit-elle dire, que le dernier usage de mes sens soit à recevoir l'Onction sacrée qui en efface jusqu'aux cicatrices, jusqu'aux vestiges des crimes auxquels ils se sont prêtés.

V. Le Ministre de l'Eglise entre dans la maison, & dans la chambre du malade, annonce la Paix; implore à diverses reprises toutes les bénédictions du Ciel sur lui & sur tous ceux qui habitent le logis; conjure les puissances infernales; appelle les Anges de Paix.

Si le Dieu de la Paix & de toutes les Bénédictions a été banni de nos maisons & de nos cœurs, quelle apparence qu'il y entre avec son Ministre, avec les Anges, & avec ses dons précieux. Le Démon y a régné, l'en chassera-t'on à ce tems, si on attend à ce tems à le chasser. Je comprends, Dieu juste autant que

Misericordieux, que si je ne viens à vous pendant ma vie par la Pénitence, & par un entier changement de mœurs; vous ne viendrés à moi que pour me condamner dans le temps de l'impénitence, qui est le tems de la mort. Tel Maître à la vie: Tel Maître à la mort. Vous m'appelés inutilement à vous, Seigneur, pendant ma vie, je vous appellerai inutilement à moi à l'heure de ma mort.

VI. L'Eglise ordonne qu'on avertisse les Assistans de prier le Seigneur pour ce Moribond, tandis qu'on lui fait les Onctions.

Il me semble voir des parens, des amis prosternés, abbatus devant des Juges assemblés, demandant grace pour un criminel à qui on va lire une Sentence de mort déjà portée, déjà signée.

Déjà signée, grand Dieu! croirai-je que vous voulés me perdre, Sauveur qui voulés l'être de tous, qui êtes mort pour tous! j'ose en appeller à la verité de vos Oracles. Vous avés promis qu'à l'heure, au jour, au moment que le Pécheur se repentiroit sincerement, pleureroit amèrement, & se convertiroit parfaitement à vous; vous cesseriés de l'avoir en hor-

reur, vous l'adopteries de nouveau : vous le pardonneries. Ah ! je suis trop heureux après avoir été si ingrat. Quand je ferois tous mes efforts, pour revenir à vous ; encore, Seigneur, series-vous en droit de ne pas revenir à moi. Reculeraï-je quand vous faites les premiers pas ?

VII. *In nomine Patris † & Filii † & Spiritus Sancti † extingatur in te omnis virtus Diaboli per impositionem manuum nostrarum, &c.* C'est l'Exorcisme que fait le Prêtre sur le Moribond, par l'imposition des mains & l'invocation de toutes les Puissances Celestes.

Le même Exorcisme fut fait sur moi à mon Baptême. Je fus délivré de l'esclavage du Démon après celui-là ; le serai-je après celui-ci ? Je n'avois pas alors ma propre malice, ô mon Dieu, je n'avois pas alors les Démons que j'ai appelé depuis, les passions auxquelles je me suis livré, abandonné, vendu. J'ose esperer pourtant que vous exercerez vos puissantes misericordes sur moi ; & que par ce dernier Sacrement vous empêcherés que l'esprit de ténèbres ne prévaille sur une ame qui vous appartient par tant de titres.

VIII. Première Onction sur les yeux.

Ils seront donc un jour fermés à la Lumière. L'eussent-ils été pour mille objets criminels !

Ils devoient ces yeux n'être ouverts, Seigneur, qu'aux merveilles de votre puissance, qu'aux Miracles de votre amour pour les hommes & pour moi, qu'aux vérités de vos Ecritures & de l'Evangile : Eteignés-les, ô mon Dieu, dès aujourd'hui ; ou faites par votre grace qu'ils n'ayent désormais d'autre emploi que de verser des torrens de larmes sur tant de crimes, dont ils ont été & la matière & le principe ; purifiés-les par là, & faites qu'ils cessent enfin & d'être, & de faire des yeux pleins d'adultère & de crimes qui ne trouvent point de fin.

IX. Onction sur les oreilles.

Est-il question de les prêter à des inutilités, à des bouffonneries, à des médifances, à des ordures ? On les entend avec joye, on les recueille avec applaudissement, on s'en souvient fidèlement. S'agit-il d'écouter votre parole, ô mon Dieu, de soutenir des discours & des conversations de pieté ? On est à sec, on s'ennuye, on se dégoûte, on raille, on

méprise, on insulte. C'est pourtant pour entendre vos louanges, vos grandeurs, & mes devoirs, que vous m'avez donné le sens de l'ouïe : apprenés-moi à en faire un meilleur usage que je n'ai fait.

X. Onction sur les narrines.

Qu'ai-je refusé à mes sens, Dieu qui devenu homme n'accordâtes rien aux vôtres ? La plus légère satisfaction que je leur donne par sensualité, ne fût-ce que l'odeur d'une fleur merite cette punition, qui ne peut être que dure & terrible si je la subis après ma mort. Épargnés-la moi, Seigneur, au moins par l'application de ce Sacrement.

VI. Onction sur la bouche.

Voici le gouffre, l'abîme, le sepulcre, & l'universalité des crimes. C'est ainsi que les Ecritures nomment la bouche & la langue de l'homme. On peut dire qu'un homme est tout bon, ou tout mauvais ; selon l'usage qu'il fait de sa langue.

Votre bouche, mon Sauveur, fut abreuvée de fiel ; c'étoit pour arrêter le fiel de la mienne ; c'étoit pour expier mes débauches, mes excès, ma délicatesse, mon intemperance. Que fera l'huile sa

erée sur mes lèvres , si auparavant je ne les ai purifiées par le jeûne & l'abstinence de cette sensualité par où j'ai cherché la satisfaction du goût ; & par le silence , la charité , & la modestie, de tant de médiocrités , de juremens , de faussetez , & de mauvais discours qui en sont sortis ? Réglés ma langue , Seigneur , & je suis Saint.

XI I. Onction sur les mains.

Heureux si j'ai scû pendant ma vie les consacrer ces mains , en les faisant servir à nourrir , à vêtir , à soulager JESUS-CHRIST dans ses membres nus, malades , indigens. Mais malheureux si je les ai employées à des œuvres de ténèbres , à des mystères d'iniquité , à des écritures ou inutiles , ou criminelles ; à un travail de cupidité *In manibus meis descripsi te* , * dites-vous , ô mon Sauveur , je t'ai écrite , ame Chrétienne , & comme gravée dans mes mains par des cloux meurtriers dont je les laissai percer pour toi. Achèvés vôtre Ouvrage , gravés dans les miennes par l'huile Sainte , & l'Onction qu'on y fera le sceau & le caractère de la Prédestination.

* *Ysaie 4. v. 16.*

Vos saintes Ordonnances, Seigneur ; feront toujours entre mes mains ; faites-les passer dans mon cœur , afin que j'aime à les méditer avec attention , & à les executer avec ferveur.

XIII. Onction aux pieds.

Je n'ai jamais porté mes pas vers les compagnies des hommes , que je n'en sois revenu moins homme. C'est la parole d'un Ancien ; j'ajoute , n'en sort-on pas moins Chrétien , moins juste , moins innocent ?

O mille fois fortunée : ô mon Dieu , l'ame qui enfermée dans la solitude , ne porte jamais ses pas que vers vous ; qui éclaire toutes ses démarches du flambeau lumineux de vôtre Loi , & qui ayant retiré ses pieds de la bouë , & des ordures de Babylone , les dirige sans cesse vers la perfection de vôtre Evangile. Quelles douceurs lui préparés-vous pour le tems qu'elle recevra le dernier Sacrement ; quelle consolation dans le témoignage d'une conscience qui lui apprendra , sans erreur comme sans flatterie , qu'elle a toujours marché dans la voye étroite de vos Commandemens ; & même de vos conseils ?

Je vous demande grace, ô mon Dieu, pour tous les crimes de ma vie; faites, Pere des Misericordes, que le dernier Sacrement me soit conféré, & que je le reçoive avec l'esprit de componction, la vive douleur, l'amour parfait, & les autres sentimens qui doivent me le rendre efficace, & m'en appliquer tous les fruits.

La vûë de cette triste cérémonie ne m'afflige, Seigneur, que parce que je me sens coupable, & qu'elle m'annoncera mon jugement prochain & la décision prochaine de mon sort éternel. Mais je l'ai dit, je l'ai juré, & je commence aujourd'hui. Une vie reguliere & pénitente va reparer mes desordres, me mériter le pardon, les graces, & l'amour de mon Dieu; & avec tout cela, & par tout cela une heureuse fin, un courage Chrétien à affronter les horreurs de la mort. Ainsi je l'espere, ô Dieu de toute consolation, j'espere même avec la plus douce & la plus forte confiance, que mon esperance ne sera point confondüe. * *In te Domine speravi, non confundar in eternum.*

XI V. Le Ministre finit par les Prières & les vœux qu'il adresse au Seigneur, pour obtenir au malade le pardon de ses péchés ; & même la santé du corps.

Oui, Seigneur, le pardon de mes péchés ; c'est l'unique nécessaire. Pour la santé, je n'en veux désormais que pour vôtre gloire, & pour faire une Pénitence qu'il sera alors inutile autant que cruel, de n'avoir pas voulu entreprendre ou soutenir.

On souhaite une santé parfaite pour un grand nombre d'années. Prend-on garde qu'on n'aspire par-là qu'à un long loisir de pecher, & à un long danger de se damner ?

On ajoute ici une Profession de Foi, que tout Chrétien doit souhaiter de faire à l'heure de la mort ; & qu'il est à propos de renouveler quelquefois pendant la vie, & surtout le jour qu'on fera l'Exercice de la Préparation à la Mort.



*Profession de Foi. **

Je veux mourir , Seigneur , Enfant de l'Eglise. Et pour cela je prends ici le Ciel & la Terre à témoins , que je crois d'une Foi vive , interieure , & avec vôtre grace , d'une Foi inébranlable , tout ce qui est renfermé dans le Symbole que professe l'Eglise Romaine en général & en particulier , comme il s'ensuit. Je crois l'unité & Trinité d'un Dieu Etre Suprême , Eternel , Tout Puissant , Créateur , & Souverain Seigneur de toutes choses. Je crois l'Incarnation du Verbe dans JESUS-CHRIST Fils de Dieu , Consubstantiel à son Pere , & le même Dieu qui s'est fait Homme , qui a souffert , & qui est mort pour nôtre Salut ; qu'il ressuscita & monta au Ciel , & qui me jugera premierement au moment de ma mort , & ensuite à la fin des siècles avec tous les hommes.

Je crois le Saint-Esprit , troisiéme Personne de la Trinité , qui procede du Pere & du Fils , & qui a parlé par les Prophé-

* C'est la même en abrégé qui a été prescrite par le Pape Pie IV. par sa Bulle *Injunctum*.

tes. Je crois une Sainte Eglise & unique Religion vraie, Catholique, Apostolique & Romaine, un Baptême, une Resurrection, un Enfer pour les pécheurs impénitens, & une vie Eternelle pour les Justes.

J'embrasse & reçois de tout mon cœur les traditions Apostoliques & Ecclesiastiques, & généralement tous les Réglemens & les Constitutions de l'Eglise. Je reçois de même les Saintes Ecritures selon leur vrai sens déterminé par l'Eglise, à qui seule en appartient la vraie interpretation, & que je ne prendrai moi-même jamais que selon le sentiment unanime des Peres. Je reconnois les sept Sacremens institués par JESUS-CHRIST, & tout ce que le Saint Concile de Trente a défini touchant le péché originel & la justification, sur l'Eucharistie, sur le Saint Sacrifice de la Messe, sur le Purgatoire; sur le culte & l'invocation des Saints, & l'honneur qu'on doit à leurs Reliques; & aux Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge Mere de Dieu, & des autres Saints, sur les indulgences; & généralement ce qui a été décidé dans ce Concile, dans les Saints Canons, & dans les autres

Conciles généraux. Je condamne, rejette, & anathematise tout ce que l'Eglise condamne, rejette, & anathematise.

Telle est ma Foi; hors laquelle je déclare & confesse qu'il n'y a point de salut, & dans laquelle je veux vivre & je veux mourir. Ainsi je le jure & le promets, moi N.

Ainsi finira le dernier acte de ma vie, & ma vie même: Graces immortelles au Dieu des Misericordes, je jouïs encore du bienfait de la lumiere; j'ai encore des jours à couler sur la terre, j'y suis donc encore à tems pour ne pas mourir dans le péché. Je puis donc encore prévenir le rédoutable Jugement que Dieu exercera sur moi à ce même instant de ma mort; mais je ne le puis que par la penitence: c'est à nous y déterminer, que nous devons consacrer cette dernière Méditation.





MEDITATION

Sur la Penitence Chrétienne.

QU'est-ce que c'est que la Penitence? Quelle est la nécessité de la Penitence? Quel est le couronnement de la Penitence? C'est en trois paroles tout le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Elle est douce dans sa sévérité : voilà dans ces deux mots le caractère parfait de la Penitence Chrétienne. Voilà par où dans un point de cette importance j'éviterai les deux écueils, & de ceux qui rebutez de la sévérité de la Penitence, la différent toujours, & meurent sans la faire; & de ceux qui séduits par la mollesse, détruisent l'idée de la Penitence, en anéantissant sa sévérité.

Elle est sévère sans doute; & nos crimes, & la suprême grandeur de Dieu outragée, & un Enfer mérité & inévi-

table par toute autre voye , tout cela ne demande-t'il pas qu'elle le soit. Qu'avons-nous fait , que devons-nous donc faire ? Et qu'entends-je donc par Penitence , si elle n'est accompagnée de severité ? La Foi m'apprend qu'elle dit deux choses : Se repentir du passé , de sorte que ce repentir d'étruisse tout ensemble & punisse le péché. Changement de vie pour l'avenir : Penetrons ces deux Points , nous y trouverons la vraie severité de la Penitence : c'est l'idée qu'en donne le Concile de Trente après les Ecritures. *Cessationem à peccato , & vitæ novæ propositum & inchoationem.* * Or pour comprendre ce qu'il en coûte , & pour détruire le péché dans lui-même , dans ce qui le cause , & dans ses effets ; & pour se former un cœur nouveau , un esprit nouveau , une nouvelle conduite ; il faut l'expérimenter. Que n'en coûte-t'il pas de fouler aux pieds tout égard , tout respect humain , tout intérêt , &c. Que ne m'en coûtera-t'il pas de me bâtir , pour ainsi dire , & de me former une nouvelle nature sur la destruction , & la ruine entière de la

première ; de nouvelles idées , des sentimens nouveaux ; d'immoler mes habitudes les plus cheres , mes amours les plus tendres , mes cupiditez les plus vives ? Etudions ici ces difficultez , en les mettant à leur juste point de vûë.

Tout cela m'effrayeroit , Seigneur , si d'abord je ne me rappellois la douceur de cette severité , qui loin d'avoir rien de Paradoxe , porte premièrement sur l'éternelle verité de vôtre parole. Secondement , sur l'exemple de tant de Penitens qui ont paru dans l'Eglise , & que nous voyons encore sous nos yeux ; de sorte que ce seroit un défi à donner d'en trouver un seul , je dis vraiment Penitent , qui ne reconnoisse deux choses , & que la Penitence a de vraies douceurs , & qu'elles surpassent de plus d'une maniere toutes celles que le Siécle presente ; de sorte que loin de se répentir d'avoir pris le joug de la Penitence , il n'en est pas un qui n'avoüe qu'il en coûte encore plus de se damner en se contentant par des crimes , que de se sauver en les expiant par les exercices de la Penitence. N'y eût-il que le repos de la conscience , comme sans lui il est impossible d'être heureux ,

avec lui il est impossible qu'on ne le soit. Et comme il n'y eût jamais de vraye paix pour l'Impie, il n'y eût jamais que calme & benediction sur la tête du Juste: De sorte que si la Penitence, ainsi que parlent les Peres, doit faire en moi la fonction de la justice & de l'indignation de Dieu; * Dieu au contraire par elle reprend pour nous le caractere de Pere. Témoin l'admirable Parabole de l'Enfant Prodigue. Telles sont vos Misericordes, Seigneur, tel est mon bonheur. Soyez à jamais beni d'une si sage & si aimable Providence.

S E C O N D P O I N T.

Mais fût-elle plus severe cette Penitence, fût-elle uniquement severe & sans nulle douceur, elle m'est absolument & indispensablement nécessaire.

Penitence, ou mourir dans le péché. Penitence, ou éprouver toute la severité du Jugement de Dieu: En un mot, Penitence, ou Enfer. Penitence nécessaire à tous, nécessaire en tout tems; douce ou severe; ce n'est plus ce qui est à exa;

* *Penitentia pro Dei indignatione fungitur.* Tert.

miner : Dieu a juré qu'il me perdra, me damnera, m'accablera de toute sa colere, si je ne fais penitence. Or quel est nôtre malheur, disoit Tertullien, si nous refusons de croire Dieu même employant son serment, & de lui obéir. * *O miserimos, si nec juranti Domino credimus*; retraçons-nous encore ici les regrets, le desespoir d'une Ame qui meurt sans penitence. De quel œil la regardera-t-on alors ; & sous quelque severité, quelque dureté qu'elle se presente alors, qu'en pensera-t-on, lorsqu'on verra qu'il faudra l'avoir faite, qu'on n'est damné que parce qu'on ne l'a pas faite, & que si elle étoit faite, toute sa severité, toutes les duretez étant passées, il ne nous resteroit que la douce pensée que nos crimes sont expiez par elle, que c'est elle qui nous merite la gloire toute entiere: Et qu'après tout, Saint Paul n'avoit que trop de raison de dire, *Momentaneum est leve*, toutes les peines & les rigueurs de la Penitence sont legeres, & le tems qu'on les soutient, fût-il d'un Siècle entier, n'est qu'un instant, parce qu'en

* *Tert. de Pan.*

effet ce tems se perd, se confond, s'évanouït dans l'Eternité, à laquelle il faut le comparer si on est sage.

Hélas, Seigneur, les hommes ne penseront-ils jamais solidement à ce qui occupera toutes leurs reflexions à la mort; mais inutilement, mais cruellement! Oui, mon Dieu, j'aime encore mieux le reconnoître aujourd'hui. Il faut absolument de deux choses l'une, ou que je me resolve à faire la cruelle Penitence des Damnez dans l'Enfer, ou à faire sur la terre celle qui peut me procurer le pardon de ma vie, & me joindre à vous-même, Seigneur, puisque vous l'avez faite avant moi & pour moi. Vous l'avez faite! Ah! Penitence d'un Dieu, que m'apprends-tu?

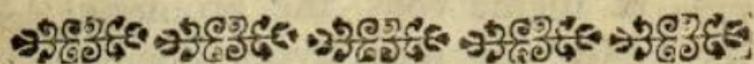
TROISIEME POINT.

Penitence couronnée. Achéons de nous déterminer; frappons sur un cœur peut-être ébranlé, mais qui n'est peut-être qu'ébranlé, & qui résiste encore à son propre bonheur: Frappons un dernier coup par l'exposition de toute la gloire de Dieu, & de ses récompenses éter-

nelles. Par la Penitence tous mes crimes sont effacez : Par elle on me tire de l'Enfer : Par elle je me soustrais à la rigueur des Jugemens de mon Dieu. Tout cela, Seigneur, est grand & souverainement heureux pour moi : Oui, ce seroit assez & plus que je ne meritois, plus que je n'avois lieu d'attendre ; mais ce qui étoit trop pour moi, n'étoit pas assez pour vous, Dieu d'une Misericorde sans bornes ; délivré de tous les maux, vous préparez à ma Penitence le comble de tous les biens. Je ne balance plus, je ne recule plus. Soutenez, aimable & Celeste Pere le courage d'un Enfant trop long-temps ingrat & éloigné de vous ; conduisez & appuyez de votre secours toujours présent, l'ouvrage que je vais commencer, & qui est le fruit de votre Sang : Faites que par l'esprit je prévienne la mort en mourant chaque jour, afin qu'un dernier jour je ne meure pas dans l'Impenitence ; & que plutôt, comme j'en renouvelle ici la plus forte resolution, je vive dans l'exercice actuel de Penitence, pour mourir de la mort des Justes. *Moriatur anima mea morte justorum.*

Le temps de la mort est le temps des regrets ;

regrets ; pour les prévenir , il est nécessaire de prévoir d'avance ce qui alors pourra nous faire plus de peine : l'Homme vraiment sage , ne se laisse gueres surprendre par les dangers. Et s'il a été Pécheur , il trouvera dans l'Oraison qui suit les motifs & les sentimens d'un vrai retour vers Dieu.



O R A I S O N

Pour une Ame Pénitente.

POUR se disposer à bien faire cette Priere , il faut après avoir banni de nôtre esprit tout ce qui pourroit nous distraire , nous presenter devant la Croix de JESUS - CHRIST. Là je m'imaginerai d'abord que Dieu m'a retiré tout récemment de l'Enfer , que je suis encore environné , investi , & penetré de feux & de flammes , & chargé de chaînes embrasées ; & que dans cet état ce Dieu mourant jette sur moi un regard serain & plein de douceur , me tend les bras , & s'offre à écouter , à exaucer mes vœux.

E

Dans ce moment prosterné & comme abimé dans le respect & l'adoration, je lui dirai :

Je puis donc oser paroître devant vous, ô Dieu de toute Sainteté, & malgré mes iniquitez vous m'aimez assez pour vouloir m'écouter encore ; vous me permettez d'esperer en vos Misericordes, & même vous me promettez de les verser sur moi avec abondance ! C'est donc trop peu pour vôtre Amour de m'avoir ramené de mes égaremens par une Conversion peut-être aussi surprenante pour moi, qu'agréable aux yeux des Anges ; & il n'est point de faveur réservée à vos plus fidèles serviteurs à laquelle je ne puisse aspirer aussi.

Voilà donc, Seigneur, vôtre maniere de vous vanger de ces desordres de ma vie qui depuis long-tems auroient dû fatiguer vôtre patience & me précipiter dans des étaogs de feux, où mon ame aujourd'hui triste compagne de tant de reprouvez moins coupables que moi, seroit dans les flames pour l'Eternité, occupée au desespoir de sa perte & au blasphême de vôtre Nom. O qu'il est

donc vrai, trop aimable & Divin Pasteur, qu'il n'est point de brebis pour si égarée qu'elle soit que vous ne vouliez ramener dans le Troupeau de vos Elûs! Point de pécheur à qui je ne puisse en être un consolant & mémorable: il en est pourtant plusieurs qui se damnent avec un seul des crimes que j'ai commis.

Mais qu'avez-vous donc vû en moi, Seigneur, qui ait pû vous porter à me privilegier ainsi? C'est là le Mistere dans lequel il ne m'est pas permis de pénétrer. C'est bien assez, ô le Dieu de mon cœur, que ce Mistere soit tout à mon avantage. Car vous avez fait trop de merveilles en ma faveur, pour que je puisse douter que vous ne vouliez faire de moi un Prédestiné, si je veux moi-même être fidèle à vos Graces.

C'est, ô mon Dieu, ce qui m'engage à vous prier dans toute l'ardeur de mon cœur, & par tout le prix du Sang que vous avez versé pour mon Salut, de détruire en moi les malheureuses sources de mes iniquitez, & de fortifier ma foiblesse pour travailler moi-même avec vous à les anéantir. Vous voyez les playes de mon Ame, vous en connoissez la

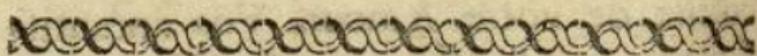


profondeur, vous en sçavez la malignité : point d'autre main que la vôtre qui pût y appliquer le remede. Ma conversion est vôtre ouvrage ; mais hélas ! il n'est encore qu'ébauché, & ne peut que rester imparfait, ou même se démentir & se détruire si vous n'avez pitié de ma fragilité, si par une ferveur soutenüe, vous ne me faites triompher de ma lâcheté.

Tout m'effraie, Seigneur, pour l'avenir : mille ennemis hors de moi accoutumez à me vaincre, parceque je me plaisois à ma défaite ; le feu encore au-dedans ; les passions d'autant plus vives que je commence à les contraindre & que je les combats avec quelque succès ; les difficultez d'une reforme, la severité d'une penitence necessaire ; tout enfin m'allarme, tout m'agite, & peut-être tout me décourageroit, si je ne m'appuyois sur vôtre Grace ; & n'ai-je pas raison de l'esperer après les effets qu'elle a déjà produits en moi ? J'ai donc tout lieu de m'assurer de vous, ô mon Dieu, j'ose encore vous répondre de moi. Quoiqu'il m'en coûte je connois trop l'effroyable danger où je m'étois exposé,

Les habitudes sont fortes , mais vôtre Grace l'est d'avantage , & resolu à la seconder je vois encore plus à esperer qu'à craindre : & de peur que ma foiblesse , ou mes mauvais penchans ne prennent encore le dessus , je rappellerai souvent , ou même , s'il est possible , je ne perdrai jamais de vûë le détail de vos Misericordes sur moi , fruit miraculeux de vôtre Amour. Vos anéantissemens , vos Souffrances , & vôtre Mort ; quels objets ! quels motifs pour m'empêcher d'ajouter à mes crimes le mépris même du pardon ? Oui , vos bienfaits , autant que vos grandeurs m'arrêteront , si ayant cessé d'être coupable je voulois encore être ingrat. Mais si cela ne suffisoit pas , un Enfer avec tout ce qu'il a d'horrible & d'éternel me sera une sûre barriere contre tous les assauts des tentations. Je le ferai toujours marcher devant moi , j'y regarderai sans cesse la place qui m'y étoit destinée. Le mal que j'ai fait m'annonçant un Enfer que j'ai mérité ; m'apprendra sans cesse à quelle Pénitence je dois m'attacher ; & par là au lieu des pleurs , des grincemens de dents , de la rage & du deses-

poir qui devoient faire mon occupation éternelle dans ce lieu de tourmens, je travaillerai desormais uniquement à me preparer une place parmi ces Ames heureuses qui ne s'occuperont pendant tous les Siécles qu'à benir, qu'à louer, qu'à chanter vos Misericordes & vos Grandsurs dans le séjour de la Gloire. Ainsi soit il.



CONSIDERATION

*Sur ce qui nous fera le plus de peine
à l'heure de la Mort.*

BIEN de choses nous inquiéteront à l'heure de la Mort; il n'est pas jusqu'à l'Amé juste, qui ne puisse s'assurer qu'elle aura bien de reproches à se faire: Mais laissons le Juste, & ne regardons que le Pécheur mourant dans son iniquité. Quels seront ses regrets sur le passé; mais qu'est-ce qui les causera: c'est principalement,

I. La fausse conscience en général.
De quel œil pourra-t'on se voir contraint

de se condamner, de se réprover soi-même pour mille crimes ou dont on ne s'est jamais crû coupable, ou qu'on s'étudia sans cesse d'excuser, d'envelopper, d'éloigner de son souvenir. La Dame, par exemple, & la jeune Demoiselle Chrétienne pour ces Compagnies, pour ces modes, pour ces parûres qu'on a toujours crû permises : Le pere & la mere de famille, pour des iniquitez de leurs Enfans & de leurs Domestiques, qu'on a ignoré ; mais qu'on auroit connu si on avoit eû la vigilance nécessaire : Le Magistrat sur certains principes qu'on se fait, quand on veut accommoder la Justice à son propre interêt, à la coûtume, aux préjugez, à la Politique. Combien même de Ministres des Autels se verront condamnez pour avoir deshonoré, & leur caractere & le Sanctuaire, par bien des desordres dont tout le monde s'appercevoit, dont les Fidèles étoient scandalisez, & auxquels ils ne prenoient pas garde eux-mêmes ?

II. La fausse conscience en particulier, sur l'usage des Sacremens. Quelle sera la surprise d'une Ame à ce moment, de voir des Sacriléges substituez

aux Sacremens : Tant de Confessions sur lesquelles on se repositoit comme sur des moyens de justification , devenues les principes même de sa reprobation ; c'est-à-dire , le remede changé en poison. Peut-être en approchoit-on souvent , peut-être y joignoit-on beaucoup de bonnes œuvres ; ce sont de grands pas qu'on a crû faire vers la Gloire : Quelle desolation de voir alors qu'on ne s'est que plus éloigné de l'éternelle Sion !

III. N'avoir pas suivi la vocation de Dieu dans le choix d'un état de Vie. A peine l'a-t'on consulté : On n'a écouté dans cette affaire , dont les suites devoient retomber sur l'Eternité & sur le repos même de la vie ; on n'a écouté que la passion , l'amour du monde , l'ambition , la volonté des parricides Parens : Qu'est-il arrivé ? On a été malheureux sur la Terre , on va l'être pour l'Eternité. Bon Dieu ! faut-il , la vie déjà passée , & passée bien autrement qu'on ne se l'étoit promis , que par les Croix & les Epines que le Siècle trompeur nous a prodigué , loin d'avoir trouvé le chemin de la Gloire , on se soit engagé dans la route de perdition !

IV. N'avoir pas rempli les devoirs de son état ; & en conséquence , que de fautes commises ? Que de crimes qu'on a fait commettre aux autres ? Que de dommages causez à autrui , qu'on n'a pas même pensé de réparer ?

V. Avoir retardé la Pénitence , & avoir perdu le temps : c'est dans l'Enfer même , & ce n'est que dans l'Enfer , & dans le desespoir & la rage d'un damné , qu'on peut apprendre quels sont les lamentables regrets d'une Ame qui voit un Dieu irrité , un Enfer ouvert , un Juge & un jugement sans miséricorde , & plus de temps pour se soustraire à ces malheurs ; pas un instant , plus de moyen de reculer , de revenir à la vie , pour faire penitence ? Plus de Penitence. Malheur donc sans ressource : *Juravit Angelus per viventem in secula seculorum , quia tempus non erit amplius.* *

VI. N'avoir pas suivi les mouvemens de la Grace. Combien de fois depuis ma tendre jeunesse jusqu'à ce jour , & en combien d'occasions , & de combien de manieres Dieu m'a-t'il parlé au cœur , m'a-t'il pressé , sollicité de me ranger en-

* *Apoç. 10. v. 6.*

fin à la régularité ? Or, quels remors à ce dernier moment, d'avoir laissé échapper certaines occurrences favorables que Dieu nous avoit ménagées ; certains événemens, une mort tragique, une décadence de fortune, une retraite, &c. N'est-il pas de la sagesse de prévenir d'affreux & inutiles repentirs ?

VII. S'être laissé tromper, entraîner, enforcer par le monde, par son esprit, par ses Loix, ses coûtumes & ses maximes ; par les biens de la Terre, par un objet de passion, &c. *Transierunt omnia tanquam umbra* : * Que ces trois paroles disent de choses. Tout est passé, & que m'en reste-t'il ? *Transierunt*, tout, dis-je, il faut tout quitter, oui tout ce qui m'a perdu ! *Omnia*. Et dans le fond à quoi me suis-je attaché ; quelle solidité dans tout ce qu'on recherche sur la terre avec une espee de fureur ? C'est à la mort qu'on s'apperçoit qu'on n'a poursuivi, embrassé qu'une ombre, *transierunt tanquam umbra* : Faut-il qu'on ne s'en apperçoive qu'à la mort !

VIII. Avoir méprisé le zèle, les

* Sap. 5. N. 9.

discours , les conseils & tous les secours des Ministres , sur tout de certains Ministres que Dieu sembloit nous avoir suscités pour assûrer l'affaire de nôtre éternité. Bon Dieu, si on pouvoit les avoir à la mort !

I X. Des affaires dérangées , un testament à faire , des Enfans sans établissement.

X. Enfin n'avoir pas restitué , ou ne l'avoir pas fait en entier , & à égalité du tort qu'on avoit causé.

Que devons-nous faire , ou plutôt que ne devons nous pas entreprendre , si nous voulons faire usage de nôtre Foi , pour prévenir tant de justes sujets des plus mortels regrets ? Qu'il est dur de ne se repentir que quand il n'y a plus de remède !

Utinam saperent , & intelligerent ac novissima providerent ! Deut. 32.

RENOUVELLEMENT
DES VOEUX DU BAPTEME.

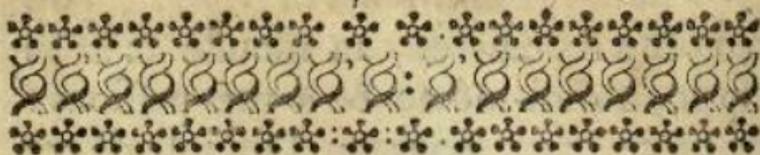
C'est avec tous les regrets & l'amertume

tume de mon cœur , Dieu Eternel , Suprême Grandeur , que je reconnois la monstrueuse contradiction qu'il y a eu jusqu'à present entre mes mœurs & ma Foi. Appelé par vôtre grace dans le sein de la vraye Religion , je l'ai des-honorée , j'en ai fait le scandale , j'en ai combattu les Saintes Loix ; mais vous m'ouvres enfin les yeux , Seigneur , ce ne sera plus inutilement que j'aurai connu mon desordre & vos bontés. Une ardente volonté que vous m'inspirés de vivre deormais en digne Enfant de l'Evangile , me porte à reprendre le joug honorable de vôtre Loi , & des vœux que j'en formai à la face des Autels , & à la presence des Anges mêmes , qui témoins des promesses , que je fis sur les Sacrés Fonds de la Régénération , & que j'ai depuis ratifiées , en porterent le traité authentique devant vôtre Thrône éternel. C'est donc encore sous leurs yeux & en vôtre presence , Souveraine Majesté que je m'engage aujourd'hui de nouveau à prendre deormais l'Evangile pour ma regle , Jesus - Christ pour mon modèle , & l'Eglise pour ma mere & mon Oracle. De nouveau je renonce au Dé-

mon & à ses œuvres , au monde & à son esprit , à moi-même & à mes passions : Et parce que , nouveau Disciple de cet Evangile , je veux vivre selon ses Loix & ses maximes , avec lui je dis Anathème aux Richesses , aux honneurs , aux plaisirs & à tout ce que le monde aime , estime & recherche. Mon unique bien sera désormais la grace de mon Dieu , ma gloire sera la profession ouverte du vrai Christianisme , mon plaisir sera la Croix de J. - sus - Christ. Recevés , Seigneur , cette confession de ma Foi , & cette ratification des engagements de mon Baptême ; aidés-moi de votre grace pour les remplir avec plus de fidélité. Ainsi soit-il , &c.

Credo in Deum , &c.





PREPARATION

à la Sainte Communion.

A la fin de la Retraite.

Pour ranimer ma Foi, & lui donner une vivacité toute nouvelle sur ce grand Sacrement, je m'en retracerai ici l'institution le plus vivement qu'il me sera possible; jusqu'à m'imaginer que je suis appelé & admis dans cette Sale où JESUS-CHRIST pour la première fois donna lui-même son Sacré Corps à ses Apôtres: Je le verrai, pour ainsi dire de mes yeux, en faire la première Consécration dans cette Hostie qu'on va me présenter; je l'entendrai me dire lui-même. *Prenés, ceci est mon Corps.* Surpris à cette vüe, & rappelant les crimes de ma vie, puis-je ne pas m'écrier en moi-même.

A D M I R A T I O N.

Voilà donc, Seigneur, votre maniere de vous vanger d'un indigne Pécheur ! Voilà donc ce que me préparoit votre miraculeuse bonté, lorsque je vous outrageois : Lorsque par ces crimes, dont je rougis, & dont la malice selon votre Apôtre n'étoit pas moindre que de vous crucifier de nouveau ; je rendois votre mort inutile. Ainsi traitâtes-vous le perfide Judas : L'Impie vous trahissoit, vous vendoit, vous livroit à vos Meurtriers, & vous le faisiés participer avec vos Disciples à la Communion de votre Corps & de votre Sang. Trop semblable à lui par mon ancienne ingratitude, au moins je ne le serai pas par l'endurcissement & le Sacrilége.

F O I.

Oùi, c'est ce même Corps de mon Dieu qu'on va me presenter ; c'est votre Sang, votre Ame, votre Divinité que je vas recevoir, ô JESUS, devenu mon Sauveur par tant de titres ! Le Pain des An-

ges sera donc ma nourriture ! Que dis-je ; le Pain des Anges ! Un Dieu a bien voulu se faire le Pain des hommes ; mais cette faveur n'étoit que pour les hommes & non pour vous , Esprits bienheureux ; & si quelque jalousie pouvoit troubler votre inalterable félicité , de quel œil me verriez - vous posséder un bonheur que vous n'eûtes jamais. La vérité est ici trop intéressante & trop consolante pour que je m'y refuse ; & c'est de quoi je ne doute pas plus , Suprême vérité , que de votre parole qui me l'apprend. Je ne puis comprendre tant de merveilles renfermées dans ce Sacrement ; mais qui peut comprendre votre amour ? C'en est ici le Miracle : je le crois , Seigneur , & je suis prêt à verser mon Sang pour la confession de cet article de ma Foi , comme de tous les autres.

E S P E R A N C E.

A quelles graces ne me réservés vous pas , magnifique libéralité de mon Dieu ? Si la source m'est ouverte , m'épargnera-t-on les ruisseaux ? Si le Trésor même est en ma disposition , quels biens particu-

liers me refusera-t'on desormais ? Je tiens de vous, Seigneur, tant d'autres gages de bonté, tant de signes d'une singuliere prédilection ; oüi sans doute, vous voulés encore que je me promette toutes les faveurs, puisqué vous m'en communiqués le principe dans un Mystère qui est l'abregé de vos Miracles, & le couronnement de vôtre amour.

A M O U R.

Contentés-vous, amour de mon Dieu, répandés-vous en Miracles sur moi. Accablés-moi de biens après m'en avoir comblé ; mais portés aussi le feu dans mon cœur, afin que j'aime à mon tour, & sans fin & sans mesure, un Dieu que je devois tant aimer, & que j'ai si peu aimé. Oüi, Seigneur, je vous aimerai toujours, je n'aurai des attentions que pour vous & vos volontés. Mais dans ce Mystère, qui est le prodige & la consommation de votre amour, quels sentimens doivent m'occuper ? Oui, Anathème à quiconque n'aimeroit pas le Seigneur JESUS, sur tout dans le Sacrement de son Amour.

CONTRITION.

I. *Par retour sur les bontés de Dieu.*

Que n'avez-vous pas fait, Seigneur, pour me donner des preuves de cet amour, dont vous voulés aujourd'hui me renouveler le prodige en vous donnant à moi ? Mes premières années furent marquées au coin de vos plus singulières faveurs. Quels secours d'éducation & de piété ? Quelle miséricorde à m'éloigner, & ensuite à me retirer de la voye de l'iniquité ? Toujours disposé, & si je puis le dire, toujours obstiné à vouloir me sauver malgré mon obstination à vouloir me perdre ; quels aimables ressorts n'avez-vous pas employés pour me faire revenir de mes égaremens ; Quels Ministres m'avez-vous suscités ! Quels exemples m'avez-vous proposés ? Quels secours m'avez-vous procurés ! Que de Sacremens ? Que de Retraites ? Que de discours touchans ? Que d'inspirations vives & pressantes ? &c.

Par opposition d'ingratitude.

A tant de bienfaits , à tout amour d'un Dieu , que je n'aye opposé que la plus noire , & peut-être la plus opiniâtre ingratitude par des crimes redoublés , c'est-là mon desordre ; mais c'est , ô mon Dieu , ce qui sera le sujet éternel de mes larmes , tandis qu'il me restera des jours à couler sur la terre.

D O U L E U R.

Hostie adorable , JESUS immolé pour moi , j'ai péché. C'est mon cœur brisé qui en fait l'aveu ; & par mon péché j'ai tout perdu , j'ai tout détruit , j'ai foulé tout aux pieds , les graces d'un Dieu , le Sang d'un Dieu , & mon ame & ma part à la gloire. Après de tels malheurs , doit-il m'en coûter de gémir , de pleurer le reste de mes jours ? N'écoutez pas mes paroles , Grand Dieu , je n'en ai point qui puissent vous fléchir , qui puissent exprimer ma confusion & ma douleur. Mais ne vous refusés pas aux accens , & aux regrets d'une ame noyée dans la tristesse , à

la vûë de ce que vous avés fait pour elle ; de ce que elle a fait contre vous. Perissent ces funestes momens où je m'abandonnai à tant de crimes , que ces jours de fureur soient retranchés du nombre de mes jours ; puisse-t'il être effacé le souvenir même de ma noire ingratitude.

Confiance & Resolution.

Vous ne rejettâtes jamais , Seigneur ; un cœur contrit & humilié. En voici un, je l'ose dire , parce que je le sens : Ecoûtés ses gemissemens : écoûtés ma volonté déterminée à ne plus pécher. Non , mon Dieu , plus d'alternative chés moi ; & puisque vous me pardonnés mes infidélités passées ; je me garderai bien d'être ingrat jusqu'à m'épriser le pardon même par la recidive. Ainsi je le jure , ô mon Dieu , souténés-moi , dans vôtre grace & dans ma resolution.

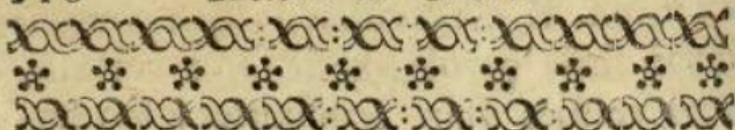
HUMILITE'.

Que suis-je , ô mon Dieu , pour recevoir un pareil bonheur ? Le Centurion de l'Evangile se reconnoit indigne de vô-

tre visite. Il est confondu, que pouvant d'une seule parole guerir son Serviteur, vous vouliés vous transporter à son Logis: Combien suis-je plus indigne que vous entriés dans moi. *Je viendrai*, me dites-vous, comme à lui; *je viendrai en personne* avec tous mes dons. Vous viendrés, & où Seigneur? L'indignité de la demeure & de la personne, vous est-elle inconnuë? Avés-vous oublié les cruels outrages qu'on vous y fait? N'importe, dites-vous, *je viendrai dans cette ame, & je la guerirai.*

D E S I R.

Ah! Venés donc, puisque vous le voulés; puis-je résister à ma trop heureuse destinée? Venés, ô le souverain Médecin des Ames: après-tout, ce ne sera jamais assés tôt pour mes besoins. Mes miseres me rendent hardi: Je ne recule plus, je me rends à vos bontés. Venés, mais ne tardés plus, ô le Dieu de mon cœur: Chaque moment me dérobe un Trésor. Venés ô le chaste Epoux des Vierges: Venés ô ma gloire, ô ma vie ô le centre de mon repos; venés remplir mes desirs & contenter vôtre amour.



ACTION DE GRACES.

Après avoir reçu le Sacré Corps de JESUS-CHRIST, avec l'exterieur le plus modeste, & l'interieur le plus recueilli; il faut, ramassant, pour ainsi-dire, toutes les puissances de notre ame, contempler ce Divin Sauveur, réellement present au dedans de nous: se prosterner profondément pour l'adorer; s'abimer dans le respect, & après avoir donné quelques momens aux premiers transports que peut faire naître dans un cœur bien fait la presence d'un Dieu, il faut produire les sentimens suivans.

A D M I R A T I O N.

Enfin, ô mon ame, te voilà heureuse autant que fatifaitte. Qui l'eût crû, qu'un Dieu voulût s'unir à sa Créature, que l'Immense se retrecit pour entrer dans le cœur de l'homme. Ainsi, Seigneur, aimâtes-vous Magdelaine, jus-

qu'à faire de son Logis vôtre demeure ordinaire , ainsi préférâtes-vous le Publicain Zachée , pour prendre sa maison. Cette ancienne bonté à l'égard des Pécheurs , ne se dément pas : Dieu lui-même uni à moi , incorporé à moi ! Le prodige est incomprehensible , mais le prodige est pourtant vrai. Oui , il est vrai qu'à ce moment je possède le Maître de l'Univers , & le bonheur que les Saints possèdent dans le Ciel , & même le bonheur d'un Dieu ; puisque ce Dieu que j'ai reçu , est lui-même sa propre félicité. Non , illustres Prédestinés , je ne vous dois plus rien : gloire pour gloire , bienfait pour bienfait , vous êtes comme abîmés dans Dieu , & ce Dieu est confondu avec moi-même. Celestes intelligences , Peuples de la terre , prodiguez-moi vos félicitations : Et toi , mon ame , repose toi dans ton bien-aimé.

R E M E R C I M E N T.

Je ne suis pas plus capable , Sauveur que j'adore dans moi avec tout le respect que peut concevoir une Créature envers l'Être Suprême ; je ne suis pas plus

capable de vous remercier , que digne de vous recevoir. A un bienfait immense , il faudroit une reconnoissance infinie : A tant de faveurs déjà reçûes , vous ajoutés le couronnement de toutes , en vous communiquant à un indigne Pécheur. Ainsi me faites-vous comme un défi qu'il y ait une espece de biens , que vous ayés pû me faire , dont vous ne m'ayés en effet comblé. Et pour tout cela , que vous rendrai-je , ô le plus magnifique de tous les Bienfacteurs ; mais que pouvés - vous attendre de moi ? Loués-vous donc vous-même , Seigneur , il n'est que vous de qui puissent partir des Actions de graces dignes de vous. Mais vous accepterés les desirs que j'ai de répondre par la conduite la plus régulière , au plus grand de vos biens que je viens de recevoir.

C O N S E C R A T I O N .

Pourrai-je desormais refuser rien à un Dieu qui se donne lui-même à moi. Je n'ose , Seigneur , vous renouveler la donation entiere que j'ai dû vous faire dans les engagements du Baptême , de
 tout

Tout ce que le monde, le Démon, mes passions, pouvoient me presenter de contraire à vôtre Loi, ni tant d'autres promesses que je vous avois faites. Outre que dans tout cela je ne sacrifiois que les principes & les malheureuses sources de l'iniquité, en combien de manières, & combien de fois ai-je violé mes plus solennelles protestations: Je les renouvelle pourtant, ô mon Dieu, mais de grand cœur, mais sans retour. Et quoique je ne vous accorde rien qui déjà ne soit à vous par droit de Domaine, & par droit de Conquête, je vous consacre tout ce que je suis, & tout ce que je puis. Oüi dès-à-present & pour toute ma vie, je ne veux penser, agir, parler & vivre que pour vôtre gloire & vôtre plus grande gloire. (*Les personnes Religieuses peuvent icirenouveler leurs Vœux, & les Séculariers les engagements de leur Baptême,*) comme il est marqué à la Page 107.

D E M A N D E.

Que de miseres, Seigneur, trouvez-vous à guerir en moi! Ce qui anime ma confiance c'est que pouvant ré-

medier à tous mes besoins, vous le vou-
 lés encore bien mieux que moi-même
 Commencés, Seigneur, à fléchir ma vo-
 lonté, & à la fortifier pour combattre la
 malheureuse passion qui me domine,
 * qui peut-être a déjà fait en moi de si af-
 freux ravages, & qui me perdra sans res-
 source si je ne la reprime, & ne l'étouffe
 entierement & pour jamais. Que je vous
 aime objet souverainement aimable; &
 que je me haïsse, objet haïssable par tant
 d'endroits. Que je ne vous perde jamais
 de vûë. Que je remplisse tous les devoirs
 de mon état. Rendés-moi soumis & res-
 pectueux envers les personnes qui sont au
 dessus de moi, doux & traitable à l'é-
 gard de mes égaux, humble & condes-
 cendant envers mes inferieurs, mais tou-
 jours ferme & inébranlable dans la dé-
 fense de vôtre gloire: Donnés-moi pour
 tous mes freres Chrétiens, une charité
 qui me rende leurs interêts aussi chers
 que les miens propres. Que jamais l'in-
 justice, les hauteurs & la vivacité ne
 guident mes pas: Que mon cœur se lais-
 se attendrir aux miseres d'autrui, que

& Ayez ici en vûë la passion qui vous domine.

Je ne les blesse pas plus par des Jugemens de témérité, que par des discours de médisance ou des actions de scandale. Inspirez-moi un genereux mépris du monde, de son esprit, de ses Loix, de ses maximes, de ses coûtumes & de ses plaisirs. Versez sur mes parens & sur mes amis, & même sur mes ennemis, l'abondance de vos benedictions: Donnez au Souverain Pontife, l'esprit d'intelligence pour le gouvernement de l'Eglise; au Prélat qui est nôtre Pasteur particulier, l'esprit de zèle & de pieté pour la conduite de son Troupeau; au Prince qui gouverne nôtre France, l'esprit de force & de sagesse, pour la conservation & la gloire de son Etat: Répandez vos lumieres & l'onction de la Charité Evangelique, sur ceux à qui j'ai confié le soin de mon Ame & de mon Salut. Enfin, ô mon Dieu, disposez de tous les événemens de ma vie, de sorte que par des jours pleins de vertus & de bonnes œuvres, je parviennne à la mort des Justes. Ainsi soit-il.





AMANDE HONORABLE,

*A JESUS-CHRIST dans le Très-Saint
Sacrement de l'Autel.*

Vous voulez donc recevoir mes hommages & mes respects, ô Jesus, Dieu Eternel, que je reconnois present dans l'Auguste Sacrement de nos Autels. Je regarde comme une faveur singuliere, que je sois reçu à condamner moi-même une conduite criminelle envers le Mystère d'Amour.

Soyez-en donc les témoins, Anges du Ciel; Esprits bienheureux qui êtes abîmez dans le respect, devant l'Agneau sans tâche. Peuples de la Terre, & vous sur tout, adorable Victime, que j'ai outragée jusques dans le lieu, & dans le tems même que vous étiez immolée pour moi ingrat. J'avouë mon crime, la rougeur sur le front, & l'amertume dans le cœur. C'est l'Être Suprême, le Dieu de l'Univers, & dans lui c'est mon Sauveur que j'ai outragé. C'est son Corps, c'est son Sang que j'ai profané.

Que ne puis-je par mon Corps immolé ,
par mon Sang répandu , faire à ce Corps ,
à ce Sang d'un Dieu , une réparation
plus authentique & plus glorieuse , que
celle de ma foible voix !

Pardon , Hostie Sainte , mille fois je
vous le demande ce pardon , pour tant
de Communions indignes que j'ai fai-
tes , pour tant d'immodestie & d'irre-
ligion que j'ai scandaleusement exposé
au Peuple , au Sacrificateur & au divin
Sacrifice , pour tant d'impietez & de pro-
phanations dont les Hérétiques , les Li-
bertins & moi , avons si souvent fatigué
vôtre amour trop ingénieux. Avec eux ,
& plus qu'eux , je m'avouë coupable.

Recevez , adorable Sauveur , qui êtes
caché & en état de mort , dans ce Sa-
crament , pour procurer une vie de grace
& de gloire , à un malheureux Pécheur ;
recevez les respects & la confession de
ma Foi , les sentimens de mon amour ,
les larmes de ma douleur , mon repentir
pour le passé , mes résolutions pour l'a-
venir. Acceptez ma vie , que je veux
vous consacrer ; acceptez ma mort ,
sous laquelle je baïsse ma tête coupable ,
& que je veux recevoir en punition de

mes péchez, & pour meriter vôtre gloire. Ainsi soit-il.

Comme l'Exercice précédent pour la Communion est principalement pour la fin d'une Retraite, on le met ici plus abrégé.



P R E P A R A T I O N

Pour la Sainte Communion.

A C T E D E F O I.

IL est donc vrai, adorable JESUS, Dieu Suprême, que sous ce Sacrement de nos Autels, je vais recevoir vôtre Corps sacré, vôtre Ame, vôtre Divinité. La verité est ici trop consolante, pour que je m'y refuse: & c'est de quoi je ne doute pas plus que de vôtre Parole qui me l'apprend.



ACTE D'ESPERANCE.

Puis-je ne pas tout espérer, ô mon Dieu, après que vous avez tout fait pour moi? Oui, vous voulez me combler de tous les biens, puisque vous me faites participer au grand Mystere qui renferme le principe de tout bien. Je sens qu'il ne tiendra qu'à moi de puiser dans la source des Graces, puisque je vas en recevoir l'Auteur.

ACTE D'AMOUR.

C'est ici le Miracle de vôtre amour pour les hommes, Seigneur: quel étrange miracle d'ingratitude ne seroit-ce pas, si les hommes ne vous aimoient pas? Je vous aimerai toujours: mais dans ce Mystere, puis-je, Divine Victime d'amour, vous refuser toutes les ardeurs de mon cœur. Oui, Anathème à quiconque n'aimeroit pas le Seigneur JESUS.

ACTE DE CONTRITION.

Que je vous aye tant offensé, ô Dieu qui m'avez tant aimé! Ce seul souve-

mir m'accable. Non, je n'ai point de paroles qui puissent exprimer ma douleur : Grand Dieu, écoutez un cœur contrit & humilié, gémissant & desolé ; écoutez ma volonté déterminée, quoiqu'il m'en coûte, à ne plus pécher.

ACTE D'HUMILITÉ.

Que suis-je, mon Dieu, pour recevoir un bonheur que les Anges ne méritèrent jamais ; mais plus il y a en moi de miseres à guerir, plus vôtre présence me devient nécessaire. *Domine non sum Dignus, &c.*

ACTE DE DESIR.

Venez donc, ô le Souverain Médecin des Ames languissantes, mes foiblesses me rendent hardi, je ne recule plus, je me rends à vos bontez & à mon souverain bien. Venez, mais ne tardez plus, ô le Dieu de mon cœur : Chaque moment me dérobe un Trésor. Venez, ô le Chaste Epoux des Vierges ! Venez, ô ma gloire, ô ma vie, ô le centre de mon repos ! Venez remplir mes desirs & contenter vôtre amour.

ACTION DÈ GRACES.

*Après avoir reçu le Sacré Corps de
 JESUS-CHRIST, adorons-le profon-
 dement, & produisons les Actes sui-
 vants.*

ACTE D'ADMIRATION.

QUELLE est ma félicité ! Un Dieu
 uni à moi, & devenu comme une
 même chose avec moi ! Le Miracle est
 incompréhensible, mais le Miracle est
 pourtant vrai : Illustres Prédestinez, je
 ne vous dois plus rien. Gloire pour gloi-
 re, vous êtes comme abîmez dans Dieu,
 & ce Dieu est confondu avec moi-même.
 Celestes intelligences, Peuples de la Ter-
 re, prodiguez-moi vos félicitations ; &
 toi, mon ame, repose-toi dans ton
 Bien-Aimé.

ACTE DE REMERCIMENT.

Je ne suis pas plus capable, Seigneur,

de vous remercier, que digne de vous recevoir. A un Bien-fait immense, il faudroit une reconnoissance infinie : Louëz-vous donc vous-même, adorable JESUS ; il n'est que vous de qui puissent partir des Actions de Graces dignes de vous. Acceptez au moins les desirs que j'ai de répondre par la conduite la plus réguliere au plus grand de tous les biens.

C O N S E C R A T I O N .

Pourrai-je desormais refuser rien à un Dieu, qui devient lui-même ma possession & la portion de mon héritage. Quand je me donnerai à vous avec toutes mes puissances, mon corps, mon esprit, mes sentimens & mes actions : que vous donnerai-je, Seigneur, qui ne vous appartienne par droit de Domaine, & par droit de Conquête ? Prenez donc vos biens, ô mon Dieu, & faites qu'on vous les presente purs & sans tâche. Dès-ce jour je commence à ne plus vivre que pour vous.

A C T E D E D E M A N D E .

Que de miseres, Seigneur, trouverez-

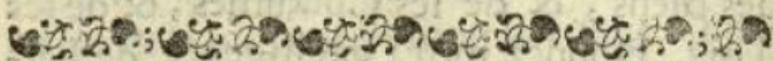
vous en moi, qui exciteront vôtre divine & paternelle compassion ! Ce qui anime ma confiance, c'est que, pouvant remédier à tous mes besoins, vous le voulez encore bien mieux que moi-même. Domptez, ô mon Dieu, & étouffez la passion qui domine en moi ; * que je ne pense, que je ne parle, que je n'agisse que pour vous : Délivrez-moi de toute erreur de conscience, sur tout en matiere de Sacremens. Inspirez-moi, & soutenez en moi un sincere détachement du monde, & de son esprit, & de ses vanitez, & de ses biens, & de ses Coûtumes, & de ses Loix. Donnez moi l'intelligence de l'esprit & des maximes de l'Evangile, & faites qu'il fasse la regle de mes mœurs, puisqu'il doit faire la regle de mon jugement.

L'aman de Honorable, comme dessus, &c.

Pour rendre cet Ouvrage utile à toutes sortes de personnes, soit Justes, soit Pécheurs, on a crû que comme la vive representation de ce qui se passe à la mort

* Ayez ici en vûë la passion qui vous domine.

d'un Pécheur, étoit un des plus forts moyens pour le faire sortir de son iniquité, & le porter à se préparer à bien mourir: aussi un des motifs les plus puissans pour soutenir le Juste, & l'animer à mériter une Couronne qui ne se donne qu'à la persévérance, étoit de lui retracer les avantages d'une sainte Mort. C'est dans cette vue qu'on ajoute la Meditation suivante, pour les Ames qui vivent dans la Régularité, soit dans le Siècle, soit dans l'Etat Religieux, ou même pour être au pécheur un nouveau motif de Conversion.



MEDITATION

Sur la Mort des Justes.

BONHEUR parfait dans la Mort du Juste, non-seulement parce qu'elle est l'introduction, & comme la prise de possession de l'heureux Séjour de l'Immortalité: mais encore, & c'est à quoi je dois m'arrêter ici, par la vue, 1^o. De toute peine finie. 2^o. De tout danger évité. 3^o. De tout devoir accompli.

PREMIER POINT.

TOUTE peine finie. Alors commence à s'exécuter l'Oracle. *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, & Mors ultra non erit; neque luctus* * &c. Plus de sujets de larmes, d'inquiétude, de chagrin; tout prendra fin, & c'est vous-même, ô mon Dieu, qui essuyerez mes pleurs, qui dissiperez mes ennuis. Rien de plus propre à relever l'esperance Chrétienne, & à la raffiner; & pour dire tout dans un mot, rien de plus efficace pour faire un Heros du plus foible des hommes, que cette consideration. Plus de peine. Qu'on se place en effet au lit de la mort; & qu'au lieu de se faire une agréable & douce perspective d'une longue vie, on la suppose déjà finie; que l'on contemple de-là la violence qu'il a fallu se faire pour accomplir toute la Loi; pour se retirer du Monde, s'arracher à ses parties de plaisir, à ses usages, à ses Loix. Que de-là on considere les austeritez de la Penitence, la perte du

* Apoc. 21. V. 4.

bien, de l'honneur, des proches, & des amis. A-t'on de la peine sur rien, lorsque l'on regarde tout comme passé? Faut-il s'arracher l'œil qui scandalise, rendre le bien d'autrui, & réparer un dommage en entier? Faut-il pour cela décheoir de sa condition, vendre les Charges, retrancher le train & les équipages? Faut-il pardonner une injure, aimer un ennemi, le voir, le servir, l'aider, fût-il l'auteur de nôtre ruine, de la décadence de nôtre fortune, de nôtre honte la plus accablante? *Durus est hic sermo.* * Bon Dieu! Que cela est dur; dit-on! Qui le dit? Est-ce le Juste mourant! Quand le dit-on! lorsque par la mort tout est passé? Y a-t'il au contraire un seul Chrétien, qui à l'heure de la mort ne fût ravi, charmé, enchanté d'avoir soutenu tous les travaux de la Penitence, toutes les duretez qu'on suppose dans l'Evangile? Y en a-t'il même un qui n'eût voulu avec tant de Saintes Vierges, s'être enterré tout vivant dans l'obscurité d'un Cloître; avec tant de SS. Anachorètes, avoir passé dans le Desert

* Jean, 6. v. 61.

les soixante années dans les rigueurs de la Mortification Chrétienne ; avec les Martyrs même, avoir donné son corps à briser , à déchirer , à tenailler , à brûler ? Qu'est-ce en effet qui faisoit de Laurent un Heros , qui de son gril insulte au feu & au Tyran ? Qu'est-ce qui pousse une Apolonie à s'échaper , par une impatience inspirée , des mains de ses bourreaux , pour se précipiter elle-même dans le bucher ? Qu'est-ce qui encourage un tendre enfant , une Agnez , à animer son propre Bourreau , dont la tremblante main n'ose tomber sur une si jeune victime , si non que la Mort finissant toute peine , ouvre la porte à l'éternelle Gloire ? Que dit à ses enfans cette admirable Mere , sous les yeux de qui on les met en pieces , si non de se souvenir que leurs tourmens passent ; de les regarder comme passés ?

Pourquoi donc , ô mon Dieu , n'embrasserai-je pas ces peines que je serai un jour ou charmé d'avoir surmontées , ou au desespoir d'avoir rejetées ? Elles doivent passer : & dans combien peu de temps ? La racine est amère ; mais quelle est la douceur des fruits ? Sentons-le par

la mort du Juste. Une peine finie n'est plus peine ; mais une peine finie, & couronnée d'une éternité de biens, & qui me délivre d'une éternité de maux, ah ! Seigneur, puis-je me refuser à la joye d'une Ame qui meurt & qui éprouve ce que je pense ici ? Ai-je de la Foi ?

SECOND POINT.

TOUT danger évité. Voir sous les yeux des supplices ; & tous les supplices : un feu devorant, des brasiers immenses une interminable & souverainement malheureuse Eternité : voir un Enfer. D'autre part appercevoir mille risques qu'on a couru, mille pas glissans & bordez de précipices qu'il a falu franchir : mais s'appercevoir en même temps qu'on a évité ce malheur : qu'on n'a plus aucun danger à craindre : Ah ! Grand Dieu, il faudroit que vous me fissiez comprendre le malheur dans toute son étendue, pour que je comprisse tout le bonheur, toute la joye, tous les transports d'une Ame qui est dans le cas, au moment qu'elle meurt. Et si la seule pensée qui occupera éternellement un Ré-

prouvé, qu'il est damné, ayant pu éviter la damnation, doit faire une partie de son Enfer. Dirai-je trop, si je pense que cette seule réflexion du Juste mourant; *J'ai pu être damné, & me voilà sauvé*, fait une partie de la félicité même des Saints, dont il va jouir. Que la grace du Prince retire un criminel de dessus l'Echaffaut: qu'une heureuse planche porte un homme sur le Rivage; qu'on sorte sain & sauve d'un assaut meurtrier; si on rappelle ces dangers en frémissant, la joye d'en être échappé, n'en est que plus piquante. Mais quel est donc, Seigneur, le bonheur d'une Ame qui se voit pour jamais soustraite à l'éternelle Vengeance de son Dieu, & aux occasions de l'encourir.

Ici une vérité qui m'avoit trop long-tems paru problematique, & même incomprehensible, se développe à mes yeux. C'est qu'on peut souhaiter de mourir; regarder la mort comme un bien, & un très-grand bien. C'est qu'on peut en conséquence la recevoir quand elle est arrivée avec complaisance; craindre même qu'elle ne s'éloigne; & fût-ce la plus cruelle, la plus dure; je comprends com-

ment on peut s'animer soi-même, se solliciter, se presser à s'immoler & à mourir à peu près comme le grand Ignace Martyr, qui se préparoit à irriter les bêtes feroces auxquelles il devoit être exposé, dans le cas que le Miracle qui s'étoit vû souvent, se fit en sa faveur, qu'elles s'adoucissent, qu'elles l'épargnassent, qu'au lieu de le déchirer, elles lui témoignassent en leur maniere mille caresses. *Ego me urgebo ut devorer.* * Tout cela, dis-je, je le comprends, tout cela me devient aujourd'hui palpable, évident, sans réplique. Car enfin, voici ce qui me convainc. Que doit craindre une Ame sainte, si-non de perdre la grace, si-non de n'avoir pas le tems, l'occasion, la volonté & les secours de Dieu pour la recouvrer, si-non d'être damnée en conséquence. Or la Mort la délivre de toutes ses craintes, la délivrant de tous ces dangers. N'est-elle donc pas à souhaiter. Si je vis plus long tems, quand ce ne seroit qu'un jour, qui me répondra que je ne pécherai pas, & qu'après je ne mourrai pas dans l'impenitence? Au lieu

* *Ignat. Martyr. Epist. ad Rom.*

que maintenant étant dans la Grace, ou du moins ne tenant qu'à moi d'y être si je meurs, me voilà sauvé, & dans le sein de la Gloire. En un mot la mort presente m'assûre mon Salut. Une plus longue vie n'est qu'un long danger de me damner. Oui, mon Dieu, la Mort plutôt que la vie, je le vois manifestement; c'est mon bien, mon avantage. Et je n'ai que faire, Seigneur, d'attribuer ces dispositions du Juste mourant à un concours, à un ordre extraordinaire de vôtre Providence. Non, je comprends que cela doit arriver naturellement & même nécessairement. Mais tout cela, l'aurai-je compris, Seigneur, inutilement pour moi?

TROISIÈME POINT.

TOUT devoir accompli. Troisième Source de félicité pour le Juste mourant. Quel couronnement, quel comble de consolations & de délices? Enfin il est donc vrai, (pourrai-je, Seigneur, me parler ainsi à moi-même à ce dernier moment?) Il est donc vrai que j'ai fait ce que demandoit de moi mon

Dieu, ma Religion, mes péchez; & la grande, l'unique, l'éternelle affaire de mon Salut. Quel est mon état? J'en ai observé toutes les Loix. J'avois une Penitence à faire pour éviter l'épouvantable, l'interminable, l'infructueuse pénitence des Damnez: Et je l'ai faite, sinon en proportion de mes crimes, du moins telle que j'ai obtenu par elle, grace, pardon & délivrance de l'Enfer. J'avois à restituer des biens injustement possédez, à pardonner, à aimer mes plus cruels persécuteurs. J'avois à triompher du monde, à fouler aux pieds tout respect du Siécle, à prendre hautement la défense des intérêts de Dieu. J'ai dû être bon Pere, époux fidèle, maître vigilant, soumis aux Puissances, charitable envers les Pauvres. Et pour tout renfermer dans un mot, j'ai dû en tout & toujours, prendre l'Évangile pour ma regle, pour le point fixe & central, auquel il falloit ramener toutes les actions de ma vie? Et vous voulez, ô mon Dieu, qu'arrivé au terme de cette vie, & sans présomption (elle n'a point de lieu à la mort) je me repose doucement dans le témoignage de ma conscience,

qui m'apprend que j'ai accompli toute Justice. Ah ! Seigneur, je me perds dans l'agréable, quoique simple représentation des transports de plaisir, par où une Ame doit être ravie, & comme tirée hors d'elle-même par cette heureuse assurance. J'ai fait tout ce que j'avois à faire pour la glorieuse immortalité. Je l'ai fait ! Ah ! Je l'ai fait : Grace de mon Dieu : c'est par vous que je l'ai fait ! Quelle joye ! Quelle consolation ; mais que sera-ce d'éprouver cette heureuse situation ; & si la seule image, ô mon Dieu, fait goûter le plus doux plaisir à une Ame qui s'attache à la méditer, & à se l'appliquer par l'esprit, que lui préparez-vous pour ce moment, si elle veut se préparer elle-même à l'expérimenter ? Oui, je le veux, tous mes desirs sont allumés, & se portent vers une pareille mort : doit-il m'en coûter de travailler à les satisfaire ? Et faudra-t'il que dans moi, comme dans tant d'autres, ils ne se tournent qu'en regrets aussi superflus qu'ils seront desesperans ? Qu'ai-je donc à faire ? Examinons-le, & commençons.

La meilleure Préparation à la Mort,

c'est une vie sainte : La vie sera sainte, si tout l'ordre & le plan en est saint, & réglé sur la volonté de Dieu, & sur les saintes Loix de l'Evangile. C'est pour cela qu'on ajoûte ici le Plan d'une Vie Chrétienne, pour les personnes qui voudront vivre dans la vraye & solide pieté.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE PARTIE

DE LA

PREPARATION

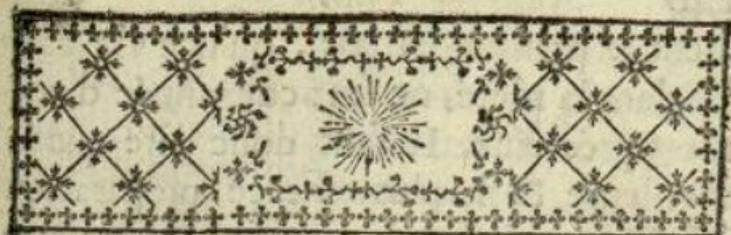
A LA MORT.

SECONDE PARTIE

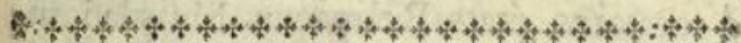
DE LA

PREPARATION

A LA MORT.



SECONDE PARTIE
 DE LA
 PREPARATION
 A LA MORT.



P L A N

D'une Vie Chrétienne.

☞ N le dit, & il est vrai : la Mort
 ☞ répond à la vie, & en est co mme
 ☞ l'écho ; de sorte qu'à parle en
 général, comme il est difficile & très-
 rare que quiconque à mal vécu, neu-
 re bien : aussi arrive t'il très-difficile-

G

ment & presque jamais, qu'une vie passée dans la piété, ne soit couronnée d'une mort précieuse. Il faut donc dire que la meilleure & la plus efficace préparation à la Mort; c'est une vie sainte. Or nôtre vie sera sainte, si chaque jour nous nous proposons en tout l'ordre éternel & la volonté du Seigneur; c'est-à-dire, si nous ne faisons que ce que Dieu veut, & dans l'ordre & la règle que Dieu veut. Moins de grandes actions; & une règle dans nos actions: c'est le plus sûr moyen de parvenir à la plus haute perfection.

On admire la Sainteté des Cloîtres & de certains états Religieux. Mais la sainteté n'est-elle donc que pour les Cloîtres; La vie vraiment Chrétienne, seule voye du salut, n'est-elle donc que pour certains états Religieux? Et qu'est-ce qui fait la vie Sainte & régulière des Cloîtres? Deux choses. Suite d'actions saintes; ordre & méthode dans ces actions. Disons donc aussi que dans le monde une vie ne peut manquer d'être régulière & vraiment sainte, si l'on fait chacun dans son état ce que Dieu demande; & si l'on y donne un ordre & une méthode. On

Peut dire même que c'est cet ordre, cette méthode, qui est peut-être le plus efficace principe de la sainteté. Témoins encore certaines Communautés, où regne la vie la plus douce, la moins austère, & cependant la plus sainte; parce que tout s'y fait par règle. Chaque occupation a son heure marquée; chaque exercice sa méthode.

Une vie sainte doit donc être une vie réglée. C'est dans cette vûë qu'on propose ici à une ame Chrétienne un plan détaillé, par lequel on la conduit comme pas à pas & en sûreté dans les voyes du Salut, toujourns embarrassées quand on y marche sans cette précaution. C'est donc une personne qui veut apprendre à bien mourir, qu'on va instruire ici; & à qui l'on va apprendre à bien vivre, en lui adressant des Régles de conduite qui renferment en effet tout le système d'une vie régulière, & même aussi parfaite qu'on voudra se la proposer.



REGLES DE CONDUITE

POUR UNE VIE CHRÉTIENNE.

Nous voulons nous sauver, & nous préparer à la mort par une vie sainte. On suppose ici que nous en avons connu l'importance, & formé le dessein. Sur ce projet, voici l'ordre & le plan général que nous devons suivre. Il s'agit de régler d'abord nos devoirs par rapport à la pieté Chrétienne. En second lieu, on marquera comment nous devons traiter avec le prochain. Troisièmement, comment nous devons nous conduire à l'égard de nous-mêmes.

REGLES POUR LA PIÉTÉ.

J'entends ici par vraie pieté une volonté prompte & ardente, une volonté sage & prudente, une volonté sincère & constante de servir Dieu, de l'aimer, de le chercher en tout; & en conséquence de prendre tous les moyens nécessaires pour parvenir à cette fin. Je l'appelle avec S. Thomas une volonté prompte & ardente,

pour en faire connoître la nature , qui consiste à nous faire produire les exercices de la plus vive charité envers Dieu ; ce qui la confond heureusement avec la charité même , & faisoit dire à S. François de Sales , que la vraye devotion n'est pas plus différente de la charité , que la flamme l'est du feu. Je l'appelle en second lieu une volonté sage & prudente , pour en séparer l'illusion pour la fin ; & l'indiscretion pour l'application des moyens. Enfin je l'appelle une volonté sincere & constante , pour la distinguer de l'hypocrisie , & de cette pieté d'humour , de caprice & d'interêt , qui n'a pas plus de consistence que la légèreté même de l'esprit humain.

Je reduis à deux moyens généraux tous les moyens particuliers que la vraye pieté met en usage pour s'exercer dans l'amour & le service de Dieu. Le premier je le fais consister dans les exercices spirituels. Le second dans la pratique des vertus Chrétiennes.



CHAPITRE PREMIER.

EXERCICES SPIRITUELS.

CEs Exercices sont la Retraite, la Priere, le Sacrifice, l'usage des Sacremens, les Lectures & les Examens. Tout cela demande de la fidélité pour s'en acquiter; du recueillement pour y être attentif, de la ferveur pour en profiter. Venons au détail.

I.

RETRAITE.

Parmi les moyens que la Sagesse & la bonté divine ont ménagé pour le salut de l'homme, il n'en est point de plus grand, de plus sûr, & de plus efficace que les Retraites. Une expérience constante fait voir, qu'il n'est point d'ame, dans quelque desordre qu'on la suppose, si du reste elle n'est entièrement endurcie, & abandonnée de Dieu qui résiste

à la force & l'ordre admirable qui se trouve dans le tissu de tous ces Exercices, qui composent ce qu'on appelle Retraite, lorsqu'elle est bien faite & bien donnée.

Il seroit très-à-propos, & peut-être même nécessaire de faire cette Retraite tous les ans. On en conviendra, si l'on veut bien méditer les Réflexions suivantes.

1°. L'homme dans quelque état de perfection que nous le supposons, est toujours homme; on le dit & il est vrai. C'est-à-dire, qu'il a toujours une imagination qui le gouverne, un esprit naturellement léger, volage, & dissipé; une raison foible, des passions vives, & un cœur porté au dérangement & au crime. Ennemi de la contrainte, il a toujours comme une place de reserve pour l'amour propre, jusques dans ce que les vertus Chrétiennes ont de plus gênant, & de plus humiliant. Or une année est trop longue pour que de toutes ces sources il ne naisse un relâchement & bien des fautes. Une Retraite retrace tout; & corrige tout.

2°. L'homme est naturellement ou

blieux de ses devoirs : Flateur de soi-même ; & sur tout adroit à cacher tout ce qui est mal, sous les voiles d'une conscience erronnée. Et c'est toujours sans s'en appercevoir qu'on déchoit d'un état de regularité où l'on étoit parvenu ; d'autres y prendront garde ; nous seuls ferons les aveugles. Or le premier effet d'une Retraite bien faite ; c'est de nous ouvrir les yeux & de porter le flambeau dans les derniers replis de la conscience.

3°. L'homme dans cette vie marche dans un sentier étroit, glissant & bordé de toutes parts des précipices de l'éternité. Les colonnes les plus fortes en apparence se sont démenties & ont croulé sous leur véritable foiblesse. Combien de grands hommes avoient commencé par l'esprit, qui ont fini par la chair ? Il faut si peu pour pécher ; vû le nombre des ennemis qui nous attaquent au dehors & au dedans de nous-mêmes ; & la délicatesse de nos devoirs. Les tentations sont pressantes ; les dangers sont frequens. C'est à les bien étudier, à les prévenir ou à en réparer les effets, qu'est employée une Retraite.

Enfin l'homme Chrétien doit apporter

aux Sacremens toutes les dispositions nécessaires, sans quoi il devient sacrilege, & ajoute un nouveau poids à sa conscience criminelle. Une seule confession que l'on feroit sans avoir toutes ces dispositions, rend souvent inutiles celles qui suivent. Or combien est-il aisé de manquer en ce point ? Combien y manquent en effet ; & ce qu'il y a de plus déplorable, combien s'endorment ici sur une fausse & trompeuse securité ? Le tems d'une Retraite est principalement employé à rechercher, & à connoître si nous n'aurions pas besoin de faire pénitence de nôtre pénitence même ; & de reparer les confessions mal faites par une confession générale ou extraordinaire, & tout concourt à la bien faire dans une Retraite.

C'est pour avoir connu la solidité de ces raisons, que tant de Communautés de l'un & de l'autre sexe, & tant d'ames saintes dans le siècle même, se retirent tous les ans dans la solitude ; & s'appliquent par les exercices de la Retraite à reformer leur conduite, à ranimer leur ferveur, & à se soutenir dans la regularité.

Il en est même qui prennent un jour chaque mois pour rentrer parfaitement

dans leur intérieur, & rien en effet ne paroît plus propre pour établir presque immuablement une ame dans la sainteté que ce soin de se retracer à soi-même, tous les mois une fois, l'état de la conscience; c'est là le meilleur moyen de se préparer, ou plutôt d'être toujours prêt pour la mort.

I I.

PRIERES.

Nous reconnoissons deux sortes de Prieres. L'une qu'on nomme Vocale; l'autre Mentale. On pourroit en ajouter une troisième, qui participe de l'une & de l'autre, & que j'appelle pour cela Priere composée.

PRIERE VOCALE.

La Priere Vocale qui à parler exactement consiste précisément dans la recitation; demande trois conditions pour être bien faite: l'intention, la dévotion & l'attention. L'intention de prier, c'est-à-dire, d'honorer Dieu & d'attirer ses grâces sur nous. La dévotion pour s'en ac-

Quitter d'une maniere digne de Dieu autant qu'il se pourra, & l'attention pour prendre garde à ce que l'on dit & pour prononcer distinctement.

PRIERE MENTALE.

La Priere Mentale n'est autre chose que cet exercice qu'on appelle Méditation, ou Oraison. Comme c'est ici la maniere de prier la plus excellente, vous ne devés rien négliger pour vous en acquitter de la maniere la plus parfaite qui vous sera possible. Pour cela ; rappelés souvent, & pratiqués exactement les préceptes qu'ont donné sur cette matiere tant de grands hommes, & sur tout Rodriguez & Grenade dans leurs Traités de l'Oraison. On ne pourroit gueres vous rien dire que vous ne trouviés admirablement expliqué par ces Auteurs. Mais comme ils se sont fort étendus sur ce Point, & qu'on est souvent bien aise de se retracer les regles d'une bonne Meditation, vous en trouverés un abrégé à la fin de cet ouvrage. * J'ajoute ici seulement quelques Réflexions générales

que vous devés , s'il se peut , ne perdre jamais de vûë.

Comme l'homme , ou par la vivacité , ou par sa legéreté naturelle , est toujours porté à la dissipation ; une ame qui veut s'adonner à ce saint exercice , si nécessaire d'ailleurs au salut , doit se donner un soin tout particulier de recueillir tellement ses sens & son imagination , & de se renfermer de telle sorte en elle-même , si je puis parler ainsi , que nul objet extérieur ne fasse pas plus d'impression sur elle , s'il se pouvoit , que si elle étoit insensible , & que ce qui occupoit son esprit avant la Méditation en soit entièrement banni. Pour cela il servira beaucoup , premierement , de choisir un lieu , où rien ne puisse nous dissiper un moment. Secondement , de bien préparer le sujet de la Méditation. Troisiéme-ment de concevoir un grand desir de la bien faire. Quatriéme-ment & principalement de se fixer si bien dans la présence de Dieu , que lui seul , pour le dire ainsi , nous occupe entièrement.

Dans quelque dégoût , ou quelque contrainte que vous vous trouviés dans la Méditation , gardés-vous d'en rien re-

trancher : vous ne sçavés ce que vous perdriés d'en laisser une partie. Qui sçait si Dieu n'auroit pas attaché une grace de salut à cette partie de Méditation que vous omettriés. Toujours est-il certain que vous ferés la volonté du Seigneur & qu'il recompensera vôtre fidélité.

Le dégoût dans la Méditation vient plus ordinairement de nous que de Dieu. Cependant, comme il peut n'être qu'une épreuve du Seigneur; il n'est pas toujours la marque d'une Méditation mal faite.

Une Méditation de nôtre goût, n'en est pas toujours meilleure pour cela; & il arrive souvent que celle dont nous serons peu contens, sera plus meritoire & plus agréable devant Dieu. Désiés-vous donc du goût; & ne vous allarmés pas du dégoût. Dans l'un & dans l'autre ne pensés qu'à bien faire cet exercice. Cependant, lorsque vous trouverés du goût, suivés cet attrait, autant qu'il plaira au Seigneur de vous le conserver; à moins que sa volonté ne vous appellât ailleurs: car Dieu nous veut toujours à nôtre devoir.

Ne sortés jamais de la Méditation sans

avoir fait quelque résolution ; non pas générale & vague ; mais particulière, détaillée, & que vous puissiez appliquer à quelque point de vôtre conduite ; & sans avoir prévu le moyen de la mettre en execution.

Lorsque dans l'Oraison vous aurés eu quelque sentiment vif , quelque pensée touchante , je vous conseillerois de la mettre en écrit ; afin que dans la suite la lecture de ce qui vous aura frappé , puisse faire de nouvelles impressions sur vous , & reveiller les heureuses dispositions où la grace vous avoit mis ; au moins ce souvenir vous portera à remercier Dieu de nouveau , des faveurs qu'il vous a faites en divers tems de vôtre vie.

PRIERE COMPOSÉE.

J'appelle Priere composée , celle qui tient de la Vocale par la recitation , & de la Mentale par la réflexion ; elle consiste à reciter non pas uniment & sans interruption , mais par intervalles & comme par pauses , si j'ose m'exprimer ainsi , & à réfléchir sur ce que nous recitons. Pour cela il est nécessaire de com-

prendre le sens des paroles qui composent ces Prières. Mais il faut que ces réflexions soient courtes, vives, animées par quelques sentimens du cœur. Vous voulés par exemple reciter l'Oraison Dominicale. Prenés les demandes l'une après l'autre ; arretés-vous sur chacune faisant une ou deux réflexions conformes à la demande & à ce qui en fait l'objet.

Cette manière de prier ne peut être que très-bonne, & d'autant plus utile qu'elle nous accoûtume à tirer un fonds de Méditation de toutes les Prières Vocales, & à nous y rendre attentifs. On peut en user quand on le jugera à propos, sans nous fixer ni certains jours, ni certaines heures.

I I I.

SACRIFIQE

Je ne m'arrête pas à expliquer dans quelles dispositions nous devons assister au Saint Sacrifice de la Messe. Nous savons que c'est le même, quoique non sanglant, qui se fit sur le Calvaire, de
la Vie de JESUS-CHRIST pour

le Salut de l'Univers. C'est pour moi en particulier que cette grande Victime est offerte. Quel doit donc être mon respect, quelle ma reconnoissance; quel mon amour à l'égard d'un Dieu Sauveur immolé pour donner à son Pere une digne satisfaction pour tous les desordres de ma vie. C'est un Sacrifice de protestation de nôtre dépendance de Dieu, & de reconnoissance de son Domaine & de sa suprême Grandeur; quelle doit donc être nôtre humilité, nôtre modestie, & si je l'ose dire, nos fremissemens & nôtre frayeur, quand nous y assistons. C'est un Sacrifice d'impetration dans lequel Jesus-Christ prie son Pere pour nous, & lui offre son Sang pour nous attirer ses graces; avec qu'elle confiance ne devons-nous pas nous joindre à ce Souverain & Divin Pontife pour presenter nos miserès avec nos vœux au Pere Celeste? C'est un Sacrifice d'expiation & de reconciliation. Il en coûte la vie d'un Dieu pour réparer & effacer nôtre péché; & comme si un Dieu mort une seule fois ne suffisoit pas pour cela; il faut qu'il meure en quelque sorte chaque jour; & que chaque jour & dans mille endroits à la

fois cette grande Victime soit offerte à son Pere ; avons-nous jamais bien compris ce Miracle ; ou plutôt cet abrégé de tous les Miracles de son amour ; Doit-il nous en coûter de tout sacrifier pour lui ? Sacrifice pour Sacrifice , celui que nous ferons , quel qu'il soit , vaudra-t'il le sien ; sera-t'il comparable au sien ? C'est un Sacrifice d'action de graces , ne devons-nous donc pas nous croire trop heureux d'avoir dans JESUS-CHRIST honorant , & remerciant son Pere pour nous , une reconnaissance parfaite & digne de Dieu pour les faveurs que nous avons reçues dans toute nôtre vie , & que nous recevons tous les jours ? En voilà plus qu'il n'en faut pour nous donner une juste idée du Divin Sacrifice , & nous faire comprendre avec qu'elles dispositions nous devons y assister.

On trouvera une Méthode pour entendre saintement la Messe , à la Page 268.



I V.

SACREMENTS.

Il n'est personne, pour peu qu'on soit instruit dans les Mystères de la Religion, qui ne sçache que c'est sur les Sacremens de l'Eglise que porte tout le salut de l'homme Chrétien. Mais nous devons nous souvenir plus particulièrement, de quels biens nous sommes redevables aux Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie. Nous leur devons nôtre conversion. Nous en attendons nôtre sanctification ; & l'heureuse perseverance finale. Que de raison pour nous animer à les recevoir toujours avec une nouvelle ferveur, & à ne rien négliger pour y apporter les plus grandes dispositions ? Et quel malheur si pour en approcher souvent, nous venions jamais à en approcher moins bien ?

CONFESSION.

Comme tout dépend de la Confession, & la Confession de la Contrition princi-

palement ; n'approchés jamais , ame Chrétienne , du sacré Tribunal , sans avoir demandé au Seigneur avec ferveur la douleur nécessaire ; & sans avoir fait de vôtre part tous les efforts pour la former en vous. La vûë générale de vôtre vie passée , & de ce qu'elle avoit mérité : L'attention particulière , aux immenses bontés de vôtre Dieu , à la grandeur de son Etre & de ses perfections , à la rigueur de ses jugemens , & à ce poids éternel de gloire qu'il vous prépare , pourront vous aider beaucoup à briser vôtre cœur par la plus forte contrition , & vous animer à la plus grande confiance. Car c'est ce double sentiment de douleur & de confiance qui doit alors se rendre maître de vôtre cœur , pour lui faire aimer un Dieu souverainement aimable ; & détester dès-là souverainement le péché qui l'offense.

Mais c'est surtout les souffrances & la mort de JESUS-CHRIST , & l'amour qui l'immole pour nos péchés qu'il faut bien méditer alors , nul motif plus propre à produire la Contrition.

Présentés-vous au Ministre comme à JESUS-CHRIST ; & ne changés jamais

cette méthode. Demandés - lui respectueusement sa Benediction : & dans le tems qu'il vous la donne , formés sur vous-même le signe de la Croix : dites ensuite le *Confiteor* , & le reste qui précède la déclaration.

Faites-la cette déclaration avec le plus de netteté , & de précision qu'il sera possible , & évitez avec toute sorte de soin un défaut trop ordinaire , qui est d'y mêler des incidens , des plaintes , des détails d'affaires , & si j'ose m'exprimer ainsi , mille sortes d'Episodes qui ne font rien à la Confession. Ne dites précisément que les péchés & les circonstances nécessaires.

Que votre confession soit accompagnée de cette humilité , de ce respect qui conviennent à une ame criminelle , citée en jugement devant un Dieu qui décerne les peines les plus rigoureuses à un simple péché veniel , qui ne seroit point expié en ce monde. Qu'elle indignité d'y paroître ou en deshabillé , ou avec toutes les parures & toute l'immodestie qu'on apporteroit dans un bal ; mais qu'elle insupportable vanité d'y prétendre des distinctions , des égards , & peut-être de

respectueuses déferences de la part du Ministre qui tient la place de Dieu ?

Ecoûtés vôtre Confesseur avec attention, & sans l'interrompre ; & s'il arrivoit que vous eussiez quelque empêchement pour accepter la Pénitence qu'il vous imposeroit ; proposés-le, mais avec modestie, & une humble soumission à tout ce qu'il vous dira après vous avoir entendu : ou si, malgré tout ce qu'il pourroit vous représenter, il vous paroît selon Dieu que vous ne pouvés, ou ne devés vous en charger ; priés-le avec respect de ne pas trouver mauvais que vous vous adressiés à quelqu'autre.

S'il vous vient dans l'esprit quelque Pénitence qui puisse vous servir de remède, vous pouvés, si vous voulés, le prier de vous l'imposer.

Comme la Pénitence imposée au sacré Tribunal est une partie du Sacrement, faites-la le plutôt qu'il se pourra, afin que le Sacrement soit accompli, & faites-la avec l'exactitude que demande une si importante action.

DIRECTEUR.

Puisque j'en suis à l'article de la Confession, c'est ici le lieu de donner une instruction essentielle touchant le Directeur. Vous n'ignorez pas combien il est important de faire un bon choix. Quand vous aurés à le faire, commencés par intéresser le Ciel par les vœux les plus ardens ; & employés tout ce qui peut vous être de quelque utilité en ce point. Ordinairement les Pénitens sont tels que leurs Confesseurs veulent qu'ils soient. On ne sçauroit trop se donner de garde des faux Prophètes ; vous les connoîtrés à leurs œuvres. Ne vous déterminés donc pas légèrement, ni par humeur, ni par prévention pure, ni par aucune sorte de motif humain. Comme il n'est question que du salut, on ne doit regarder que le salut, & son plus grand avancement dans les voyes de la vertu.

Pour ce qui regarde les qualités du Directeur, choisissez-le sage, pieux, éclairé, exact, zélé, désintéressé, & hors de tout soupçon pour la Doctrine ; & quand vous l'aurez trouvé de ce ca-

factère, faites-vous un devoir indispensable ; premièrement, d'avoir pour lui une entière ouverture de cœur, pour les affaires de vôtre conscience, & en conséquence de lui donner une parfaite connoissance de vos dispositions pour la piété, de vos penchans, de vos vices, & même de vos vertus. Secondement : de vous ranger à ses conseils, & à ses ordres, comme à la voix même de Dieu, dont il a les pouvoirs, & dont il tient la place. Troisièmement ; de ne lui opposer des difficultés que par voye de consultation, & pour lui donner une connoissance exacte de l'état des choses, avec intention de vôtre part de faire ce qu'il vous dira, après qu'il aura examiné devant Dieu ce qui est le meilleur pour vous.

C O M M U N I O N.

Comme la Divine Eucharistie est le grand Miracle de l'amour de nôtre Dieu, nous devons recueillir toutes les puissances de nôtre ame, pour apporter à chaque Communion les plus grandes dispositions. Si nous avons une foi vive, nô-

tre foi même nous apprendra nôtre bonheur, & comment nous devons le sentir, nous y préparer & en profiter.

Outre les Communions ordinaires, pour lesquelles vous suivrez le plan qui vous sera donné, vous pourrez en faire d'extraordinaires, selon les occurrences des Fêtes, ou des autres cas qui se présenteront; mais prenez toujours sur cela les ordres, ou la permission de vôtre Confesseur.

Pour mieux conserver l'idée & le fruit de la presence réelle de JESUS - CHRIST, vous devez passer le saint jour de la Communion dans le recueillement, la Priere, & autres exercices de pieté, & garder encore plus exactement la retraite. Ce qui n'empêche pas que vous ne puissiez-vous trouver ces jours-là dans certaines compagnies où la bienséance, la charité, & la pieté même vous appelleroient, & vaquer à vos affaires,

V.

LECTURE.

La Lecture des Livres de pieté, si elle

elle est bien faite, n'est guères moins avantageuse que la Méditation même. Or j'appelle une lecture bien faite, celle qu'on fait, premierement, avec goût. Secondement, avec attention. Troisié- mement, avec soin de s'appliquer per- sonnellement autant qu'il se pourra, tout ce que nous dit un Auteur. Quatriéme- ment, avec des Réflexions dont on ac- compagne, ou dont on fait suivre la lecture. Avec ces conditions on lira peu, mais on lira bien. Or on doit s'étudier, non pas à lire beaucoup; mais à bien lire.

Il est certains Livres si pleins de pen- sées, d'onction, de force, & si j'ose m'exprimer de la sorte, de suc & de substance, tels que sont l'Evangile, l'Imi- tation de J E S U S - C H R I S T, les Pen- sées Chrétiennes, &c. qu'on peut dire qu'il faut non pas les lire, mais les médi- ter. Je les compare à ces essences fortes, dont une seule goûte suffit pour parfumer agréablement toute une maison; ainsi devez-vous, Ame Chrétienne, tirer tous les jours de quelqu'un de ces Livres quel- que pensée que vous penetriez bien, & dans laquelle vous vous entreteniez pour

ou faire l'application à vôtre conduite.

VI.

EXAMENS.

De tous les moyens qui peuvent contribuer au Salut & à la perfection de l'Âme Chrétienne, il n'en est gueres de plus utile que les examens, & les retours qu'on fait souvent sur sa conscience. A quiconque veut solidement déraciner ses vices, combattre les passions, acquérir les vertus, c'est ici la voye courte & abregée pour réüssir.

On distingue deux sortes d'examens : l'un général, qui consiste à nous citer nous-mêmes devant nous-mêmes ; pour nous rendre un compte fidèle de toute nôtre conduite ; & sur tout pour rappeler dans nôtre esprit un souvenir exact de toutes nos iniquitez, pour en gémir & les corriger. L'autre particulier, dans lequel on prend un vice à combattre, ou une vertu à acquérir.



EXAMEN GENERAL.

Si nous nous jugeons nous-mêmes, dit Saint Paul, nous ne serons point jugés de Dieu. * Ce jugement de nous-mêmes, c'est l'examen de la conscience : Mais prenons garde qu'afin que ce jugement nous tienne lieu de celui de Dieu, il doit avec proportion, & autant que nôtre foiblesse peut le comporter, être exercé de la même maniere que celui de Dieu. De-là il faut premierement, entrer dans les plus secrets replis de nôtre Ame, comme Dieu y entrera ; afin, s'il se peut, qu'aucune faute ne nous échappe. Secondement, ne nous point flatter pour diminuer dans nôtre idée la vraie malignité de nos défauts. Troisièmement, cet examen doit imiter en quelque sorte la severité du Jugement de Dieu, en nous portant à nous punir nous-mêmes. N'entreprenons pourtant rien en ce point que nous n'ayons concerté avec un sage Directeur.

1. Cor. II. 21.

EXAMEN PARTICULIER.

Rien peut-être, depuis près de deux siècles, n'a plus contribué à la sanctification du Monde Chrétien, que cette espèce d'examen dont Dieu inspira la pratique à Saint Ignace dans le tems de sa Penitence. Il est impossible qu'avec cet admirable secours une Ame ne parvienne bien-tôt à un haut degré de Sainteté. Rien de plus simple, & de plus aisé dans la pratique. Il s'agit de prendre une passion par exemple, & un vice qu'on veut déraciner. Et premièrement, dès le matin on se propose de n'en commettre aucun Acte pendant le jour. Secondement, avant ou après le dîné on se retire quelques momens, pour voir les fautes qu'on a commises le matin, dont on marque le nombre sur le papier ou sur des tablettes, & on en demande pardon avec le même propos de n'y point retomber dans le reste de la journée. Troisièmement, on fait le même à la fin de l'examen du soir. Quatrièmement, on se condamne à quelque légère peine pour chaque rechûte. Cinquièmement, chaque semai-

ne & chaque mois on confronte le progrès, avec la semaine, ou le mois qui précède. On fait à peu près le même, mais par proportion contraire à l'égard d'une vertu dont on veut, par la multiplication des actes, acquérir une heureuse habitude.

Sur tout cela on doit avoir une très-grande exactitude pour le temps destiné à faire cet examen, pour chercher les moyens pour y réussir, & pour se rendre attentif à toutes les occasions où l'on pourroit manquer contre ce qui en fait la matière, ou pratiquer la vertu qui en est le sujet.

VII.

Devotion au Sacré Cœur de JESUS.

Entre tous les exercices de Religion & de piété qu'un Chrétien vraiment zélé pour son Salut, peut pratiquer, il n'en est point après les Sacremens qui puisse le rendre plus agréable à Dieu, & lui attirer plus de Graces que la solide devotion au Cœur du Divin Sauveur.

Ce qu'on doit entendre par le cœur de
JESUS-CHRIST.

Perfuadons-nous donc d'abord que nous avons toute sorte de raison de donner à cette pieuse pratique la préférence sur toute autre devotion qui n'auroit pas immédiatement Dieu pour objet. Que peut en effet nous présenter la Religion de plus digne de nos respects & de tout nôtre amour, de plus noble, de plus saint, de plus Divin que le cœur d'un Dieu Incarné? Quel objet plus intéressant pour nous que les ardeurs de ce cœur soupirant & comme impatient à s'immoler pour nous: Écoutons-en les transports: *J'ai à subir un Bâtime de Sang, des tourmens cruels, une mort ignominieuse. Par-là, ô homme, je dois te prouver à quel point je t'aime: Et qu'il me tarde de le voir s'accomplir, & de me voir moi-même en conséquence au milieu des Bourreaux en proie à leur brutale fureur, & cloué par eux sur une Croix! Ce n'est pas assez, je ne puis souffrir que mon amour finisse avec ma vie: Il faut qu'il soit*

perpetué dans un Sacrifice qui durera autant que le Monde même, & par un Sacrement où je dois m'unir & m'incorporer à toi Chrétien. Qu'importe que j'y sois outragé, insulté, livré à des milliers de Judas, que j'y sois deshonoreré par tant de sacrileges prophana-tions ? Je veux tout souffrir, tout supporter, pourvû que je contente mon amour, même envers des ingrats.

*En quoi consiste la vraie Devotion au
Cœur de JESUS - CHRIST.*

Voilà le Cœur de JESUS-CHRIST. Ainsi se manifeste-t'il ; ainsi nous parle-t'il. Est-il difficile à une Ame vraiment Chrétienne d'être touchée, d'être pénétrée d'amour elle-même, & par amour d'être remplie de la plus vive reconnoissance ; de concevoir & d'effectuer des desirs ardens & sinceres de le faire aimer ; mais sur tout de travailler de toutes ses forces & par toute sorte de moyens à reparer l'oubli, le mépris, les ingrattitudes, les sacrileges, en un mot toutes les impies insultes qu'il éprouve de la part des hommes ? C'est

ce qu'on appelle vraie dévotion au sacré Cœur de JESUS. Ce peu de mots disent beaucoup , & renferment ce qu'exige de nous cet ardent Amour de l'Homme-Dieu , par lequel il s'immole tous les jours , & se donne à nous corporellement dans la Divine Eucharistie malgré nôtre ingratitude.

*Pratique de la Dévotion au Sacré Cœur
de JESUS - CHRIST.*

Le Cœur de JESUS-CHRIST n'étant autre chose que son Amour, ou plutôt n'étant que Dieu même, qui dans JESUS-CHRIST aime les Hommes avec l'ardeur & de la manière que nous venons de dire ; il s'ensuit d'abord que le premier devoir du Chrétien c'est de l'adorer & de lui rendre les profonds respects & les hommages dus à la Divinité même.

Second devoir. Si l'Homme-Dieu *m'a aimé jusqu'à se livrer à la mort pour moi*, comme dit l'Apôtre, jusqu'à renouveler en quelque sorte le sacrifice de sa vie pour moi sur l'Autel, jusqu'à se donner, à s'unir, à s'incorporer à

Moi, & même, ô prodige d'amour, jusqu'à s'abandonner à de nouveaux meurtriers dans de sacrileges Communions, & à souffrir mille autres impies prophanations, ferai je trop quand je l'aimerai à mon tour ce trop aimable Sauveur, & l'aimerai sans mesure & de toutes mes forces; & quand pour lui en donner toutes les preuves qui dépendront de moi, je me porterai avec toute l'ardeur d'un amour reciproque à me dévoüer, à me consacrer, à me consumer, & à m'offrir en victime pour la réparation & l'expiation des outrages qu'on lui fait, sur tout dans le Sacrement & le Sacrifice de son Corps Adorable.

Troisième devoir. Il consiste à travailler de tout nôtre pouvoir à le faire connoître ce cœur Sacré du Sauveur, à étendre son culte. Inspirons-en la Devotion & l'amour à toutes les personnes qui nous approcheront; répandons-en par tout les marques, les symboles, les saintes pratiques. Ici rien n'est petit; Images, Medailles, Scapulaires, Dévises, & enfin tout ce qui pourra inspirer l'Amour du Sacré Cœur, mettons-le en

œuvre. Mais sur tout dressons-lui un Autel dans nôtre propre cœur : tenons nous y prosternerz interieurement en sa presence , & occupez à l'adorer , à l'aimer , à souhaitter de reparer par tous les moyens , les opprobres , les oublis , les ingrattitudes des hommes.

Quatriéme devoir. Visitons-le souvent au Saint Sacrement , & presentons-lui nos mortifications , nos penitences , & toutes nos bonnes œuvres à cette même fin de reparer les outrages qu'il y souffre.

O R A I S O N

Au Sacré Cœur de J E S U S.

Cœur adorable de J E S U S , qui n'êtes que l'amour même d'un Dieu Incarné ; ou plutôt , & tout à la fois , l'abime & comme l'occean de l'amour , & la victime de l'amour ; je vous adore avec les Anges , je vous aime avec les Cherubins , dont l'amour quoique si ardent & si parfait , n'est pourtant que comme une étincelle du vôtre ; que puis-je vous offrir qui soit vraiment digne de vous ? Rien que vous-même. Un amour sans

En demande des loüanges d'une perfection infinie : & où reside la plénitude de perfection, sinon dans la plénitude de la Divinité. Vous en êtes le Sanctuaire, Cœur Sacré du Fils du Dieu Vivant : Loüez-vous donc vous-même, rendez-vous ce qui vous est dû, puis-que rien que vous ne peut vous le donner. Mais puis-que, *ô Dieu qui n'êtes que Feu* (a) *qui n'êtes qu'Amour*, (b) vous n'êtes venu sur la Terre que pour le communiquer ce Feu Sacré, que pour embraser tous les cœurs du Divin Amour, Cœur de J E S U S passez dans mon cœur : que je vous aime parce que vous m'aimez, comme vous m'aimez, & , s'il étoit possible, autant que vous m'aimez, & dumoins de toutes mes forces, & dumoins sans retour & sans partage ; & puis-que mille traits de la noire malice des hommes blessent votre cœur sans le changer ; que le mien, trop aimable Sauveur, soit aussi immuable dans son amour pour vous qu'empressé à tout souffrir & à tout entreprendre, pour reparer & mes propres

(a) *Deus totus ignis consumens est.* Deut. 4. v. 24.

(b) *Deus Caritas est.* Joan. 4. v. 8.

ingratitudez , & les affreuses impietez de tant de Sacrileges Profanateurs du Sacrement où vôtre Amour s'épuise en Miracles , pour nous combler de bienfaits. Je ne suis rien , je ne puis rien ; mais appuyé de vôtre Grace j'ose esperer, Seigneur , que vous agréerez le desir que j'ai de me consacrer totalement & pour toute ma vie au Culte , à la Gloire , & à l'amour de vôtre Sacré Cœur ; dès à present je m'y dévoüe. Que toute Créature fléchisse le genou devant le Cœur de J E S U S , le louë , & l'aime à jamais. Ainsi soit-il.

DEVOTION

Au Cœur de Marie.

Le vrai & pieux Fidèle ne separe point ce que l'Amour Divin avoit uni le plus parfaitement & inséparablement , le Cœur de J E S U S & le Cœur de Marie , ni par consequent la Dévotion à celui-ci de la Dévotion à celui-là.

Le Cœur de Marie , à le prendre dans sa plus exacte notion , c'est l'Âme Sainte de cette incomparable Vierge & Mere

de Dieu, remplie, transportée, & comme consumée d'amour pour Dieu, & pour son Fils J E S U S ; & par-là même, transpercée d'un glaive de douleur à la vûë des Souffrances de son Fils, & des outrages qu'il reçoit de la part des hommes.

La Dévotion à ce cœur de Marie consiste principalement, à mediter & à connoître. 1°. Les principes & les sources de cet Amour de Marie pour JESUS. 2°. L'étenduë de cet Amour, autant que la Foiblesse de nos lumieres pourra le permettre. 3°. Les effets que cet Amour produit dans Marie par rapport aux Misteres de la Divine Enfance de JESUS, de sa Vie cachée, de sa Vie publique, de sa Vie souffrante, de sa Mort, & enfin de sa Vie Glorieuse : car ce sont-là autant de sources & de sujets à de solides meditations. 2°. Cette Dévotion consiste à faire passer, s'il est permis de parler ainsi, les sentimens de ce Saint Cœur de Marie dans nôtre propre cœur; de sorte que nous souhaittions, & que nous nous efforcions d'avoir pour JESUS-CHRIST les mêmes pensées, les mêmes ardeurs, les mêmes traits

d'Amour qu'eût Marie elle-même ;
 3°. Enfin cette Dévotion consiste à prendre nous-mêmes au regard de Marie les sentimens suivans : 1°. de reconnaissance pour ses bontez envers les hommes. 2°. De Compassion pour ses Douleurs sur son Fils. 3°. De Confiance en elle comme à nôtre Mere ; 4°. De desir de la faire honorer , & de lui procurer toute la gloire que nous pourrons , par tous les moyens , & toutes les saintes pratiques qui dépendront de nous.

O R A I S O N

Au Cœur de Marie.

O Cœur de Marie , après le Cœur du Divin Sauveur , le Chef-d'œuvre du Tout - Puissant , Sacrée Fournaise de l'Amour Celeste ; si rien n'égala vos Ardeurs , rien aussi n'égala vos Douleurs. La Gloire d'un Cœur Chrétien , c'est d'aimer J E S U S , & la preuve de l'Amour c'est la souffrance : où trouverai-je plus de l'un & de l'autre que dans ce Cœur de Marie tout ensemble brûlé de l'Amour , & transpercé du glaive

de la douleur. Auguste Mere de mon Dieu, qui me fûtes donnée pour Mere, daignez écouter une priere que j'ose ici vous adresser avec une confiance égale à mon desir : Que j'entre dans vôtre cœur par la blessure qu'y fit l'amour ; que j'y apprenne à brûler du même amour, à participer aux mêmes douleurs, à faire mon bonheur de l'un & de l'autre. Aimer pour souffrir, souffrir pour aimer, quand c'est un Dieu qu'on aime, quand c'est pour un Dieu que l'on souffre : l'homme peut-il avoir de sort plus glorieux. Obtenez moi donc, Vierge Sainte, la Grace que ce soit-là comme l'abregé, & s'il se peut, l'unique occupation de ma vie, l'amour & la souffrance pour Dieu, afin que Dieu soit ma gloire, ma vie, & ma felicité pour l'Eternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

VERTUS CHRÉTIENNES.

J Usques ici, Ame Chrétienne, je vous ai développé ce qui concerne les Exer^{ces}

cices Spirituels que je vous disois être le premier moyen général que doit employer toute personne qui veut acquérir la vraie pieté. Le second consiste dans la pratique des vertus de l'Evangile. Je n'entrerai point ici dans le détail, parce que les Livres Spirituels ne traitent d'autre chose, & que j'aurai bien-tôt occasion de m'arrêter sur celles qui meritent principalement vôtre attention. Je me contente donc pour éviter les redites, de faire quelques reflexions générales sur les vertus qui sont plus nécessaires dans le monde.

Il y a des Ames qui par les bienfaits signalés qu'elles ont reçu du Ciel, ou par la facilité, le courage, & les autres qualités d'un temperament heureux, sont portées, & sans cesse excitées à la vertu. Celles-ci doivent aspirer à pratiquer l'Evangile selon toute l'étendue de ses maximes & de ses conseils, autant que leur état & la foiblesse naturelle de l'homme le permettent. Je dis aspirer, & non pas précisément pratiquer, pour faire entendre qu'on sera dans la voye où Dieu nous veut, lorsque suivant les lumieres de ceux qui nous conduisent,

nous ferons nos efforts pour nous exercer dans toutes les vertus qui servent à former un vrai disciple de JESUS - CHRIST.

Quand il se pourroit faire qu'il y eût de vraie vertu sans la haine de soi-même, ce seroit un vrai bonheur pour vous, Ame Chrétienne, que JESUS - CHRIST eût mis pour fondement à toute vertu cette haine, cette abnegation de soi-même. Il n'est personne qui ne trouve en soi & dans sa propre vie des sujets de se haïr. Nôtre corps, nôtre esprit, nôtre imagination, nôtre cœur, siège de mille tumultueuses passions, ces ennemis domestiques, meritent-ils qu'on les favorise, qu'on les flatte, qu'on les écoute, qu'on cherche à leur plaire, & à les contenter ? Nous ont-ils bien servi pour l'Eternité ? Mais peut-on les accorder avec l'Evangile, avec la Pénitence, avec ce que Dieu demande de nous ? Optons donc, ou Dieu, ou nous-mêmes. On ne peut servir ces deux Maîtres à la fois ; il faut haïr nécessairement, & abandonner l'un des deux. Prenons nôtre parti. D'ailleurs point de vertu qui ne coûte. Point d'ame donc vraiment vertueuse qu'en proportion de la violence qu'elle

se fait. Tout autre caractère de piété est équivoque : ou plutôt n'est qu'hypocrisie.

Où trouve-t'on une ame qui possède de grandes vertus , de grandes qualités que tout le monde voit , & qui seule n'en sçait rien ; qui seule n'en croit rien ; & dont toute la conduite prouve de bas sentimens d'elle même ? C'est l'humilité, fondement de toute vertu. Y a-t'il beaucoup de vertueux dans le monde ?

Tien : mien : froides paroles , où vont se briser tant de desirs de vivre dans la piété. L'interêt propre en est la ruine , comme l'indifférence & le détachement pour tous les biens de la terre en est la marque la plus sûre. C'est la première Béatitude , comme c'est le premier trait que JESUS - CHRIST donne au caractère de son Disciple * Je sçai être pauvre sans murmure & sans inquiétude. Je sçai être riche sans cupidité , sans avidité , & même sans volonté. Je suis vrai Chrétien. J'ai de la vertu. Travaille donc , Ame Chrétienne , à détruire sans cesse dans vous l'ardeur pour les biens &

* *Beati panperes Spiritu. Math. 5. N. 3.*

les richesses, & à y établir l'indifférence & le détachement, l'estime de la Religion par dessus tout, & de ce qui y a du rapport; l'ardeur pour en pratiquer les œuvres; le zèle pour en défendre les intérêts, & l'amour de la Prière. Par tout où je trouve ces traits, je reconnois une piété solide. Par tout où ces traits manquent, je me défie de la piété, quelque solide qu'elle paroisse. Formés-les donc en vous, si vous voulés de bonne foi vivre dans la vraie piété, pour assurer vôtre salut.



REGLES DE CONDUITE

à l'égard du Prochain.

LEs devoirs qui regardent Dieu & la piété Chrétienne, une fois disposés selon les Regles que nous venons de tracer, il ne sera pas difficile de régler ceux qui ont rapport avec le Prochain. Ceux-ci suivent naturellement de ceux-là. Il est impossible de rendre à Dieu ce

que nous lui devons , sans nous acquiescer aussi de nos obligations envers nos freres. Il est pourtant à propos d'établir ici & d'expliquer certains principes plus détaillés , qui serviront comme d'introduction à la connoissance de tout ce que Dieu , nôtre état & nôtre caractère demandent de nous à leur égard.

Principe général , & regle de mœurs établie par JESUS - CHRIST. *Faites pour autrui ce que vous voudriés qu'on fit pour vous.* C'est à cette mesure , si je puis parler ainsi , que vous devés , Ame Chrétienne , ajuster vos pensées & vos jugemens sur les autres : avant que de vous arrêter , & rien prononcer dans vôtre esprit ; vos paroles avant que d'en proferer aucune ; vos actions avant que de rien entreprendre ; toute vôtre conduite à leur égard , avant que de la déterminer. Heureuse régle , laquelle si on vouloit s'y ranger , ne faisant de tous les Chrétiens qu'un cœur & qu'une ame , n'en feroit aussi qu'un seul corps qui seroit l'Image la plus parfaite , & la plus ressemblante de JESUS - CHRIST.

Principe qui par lui seul régle tout ce que nous pouvons devoir à nos freres ,

par justice, par charité, ou par bien-
séance; quelque place qu'ils occupent,
ou sur nos têtes; ou à nos côtés; ou au
dessous de nous. Car ce sont ici comme
les sources générales de tous nos devoirs
particuliers envers le Prochain. Je les
reprends, pour en déduire dans le dé-
tail de chacune, les Régles de conduite
que nous devons nous appliquer par rap-
port à nos freres.

I.

J U S T I C E.

Nos premiers devoirs envers le Pro-
chain regardent la Justice, qui veut que
nous rendions à chacun ce qui lui est dû.
Prenons donc garde à ne faire aucun tort
à personne, en retenant ce qui ne nous ap-
partiendroit pas, ou en usurpant ce qui
est à autrui. Pour cela faisons-nous une
loi dans nos traités, nos contrats, nôtre
commerce, de ne rien faire qu'après avoir
consulté des personnes également droi-
tes, desintéressées, & entenduës en ma-
tière de Justice & de Morale.

Comme la cupidité est une des passions

les plus vives & les plus adroites, elle nous aveugle facilement. Avés-vous jamais vû une personne attachée qui ait crû l'être ? De-là mille sortes d'injustices sur lesquelles on passe l'éponge. Or cette fausse conscience est encore plus dangereuse que les crimes qu'elle couvre.

Si vous êtes, Ame Chrétienne, en puissance de pere & de mere, n'ometés aucun de vos soins, afin qu'ils reglent si bien leurs affaires pendant leur vie, qu'ils ne vous laissent, s'il se peut, après leur mort, ni restitutions à faire, ni dettes à payer, ni procès à soutenir, ni enfin aucune sorte d'affaire embrouillée à démêler. Leur conscience plus encore que vôtre repos doit les y porter.

Dès qu'il aura plû à Dieu de retirer de ce monde vos parens, la premiere chose que vous ferés, sera d'examiner avec la plus grande exactitude que vous pourrés, si parmi les biens qu'ils vous ont laissé, il n'y a rien de mal acquis ; si les domestiques ont reçu leur juste récompense, si tous les papiers, contrats, traités, &c. sont dans les formes, & selon les Loix Divines & Humaines ; ce qui est dû par l'héredité, ou ce qu'on lui doit.

Payés d'abord les legats , sur tout ceux de pieté.

Au reste employés dans l'examen que je viens de proposer , les soins , & les lumières des personnes d'une probité & d'une capacité reconnüe.

C'est après la mort de nos parens , & lorsque nous prenons le maniement de nos affaires , & de nos biens , que la passion d'attachement & d'interêt se développe , & nous met à bien des épreuves risquées pour le salut. Prevenés ces tems fâcheux , en vous accoutumant à mépriser les biens de la terre , & en les regardant avec une parfaite indifférence , afin que quand vous les posséderés , vous soyés comme si vous n'en possediés point. Ce n'est pas pour cela que vous deviés abandonner le soin de vos affaires , & de vôtre bien ; mais il faut que ce soin soit modéré , & dégagé de toute cupidité.

Si vous devés donner vôtre attention à ne pas prendre ou retenir injustement le bien d'autrui , beaucoup plus devés-vous la donner à ne point blesser sa réputation , ni par la détraction & la médifance qui consiste à en dire du mal , & à diminuer l'idée & de l'estime qu'on en a ; ni

par la calomnie qui consiste à imposer aux autres le mal qu'ils n'ont point fait. Ces deux vices regnent aujourd'hui avec tant de fureur, qu'il n'est presque personne qui en soit exempt. La vertu même leur sert souvent d'azile, & l'on ne voit que trop de personnes prétendues dévotes, dont on craint avec raison la langue bien plus qu'on n'admire leur piété. Beaucoup de prières à l'Eglise, & bien plus de médisances au logis. Sur ce point d'autant plus délicat qu'il impose une réparation sur peine de damnation, voici les Règles que vous devés suivre.

Premierement, évités autant que vous pourrés les compagnies & les conversations des personnes du siècle. On ne voit guères de ces conversations, dont la médisance ne soit comme l'assaisonnement ordinaire.

Secondement, lorsque vous entendrés dire quelque chose au desavantage d'autrui, examinés si vous pouvés détourner le discours par quelque moyen. Prenés l'un de ces deux partis, ou quités la compagnie honêtement, ou gardés le silence, si les personnes sont fort au dessus de vous,

vous, car si elles vous sont égales, ou inférieures, vous devés ou les reprendre, ou leur faire connoître que ces discours ne vous plaisent pas. Le premier parti de se retirer est sans doute le plus facile & le meilleur.

Troisièmement, une personne qui fait profession de pieté, est encore plus obligée qu'une autre à détourner la médifance. Ne le faites pourtant jamais par manière de leçon, qu'à l'égard de vos inférieurs, & alors même que ce soit avec un esprit de douceur & de charité: de sorte qu'on soit persuadé que le seul intérêt de Dieu & du Prochain vous fait parler.

Quatrièmement, on détracte de plusieurs manières, ou par paroles, ou par approbation, ou par des flateries & des louanges, ou par le silence même, les gestes, &c. tout cela doit nous faire comprendre combien nous devons être attentifs sur nous-mêmes.

Cinquièmement enfin, ne sortés, s'il se peut jamais, d'une compagnie du monde, sans faire un retour sur vous-même; pour voir s'il ne vous est rien

échappé contre le Prochain ; & tâchés de le réparer au plutôt.

I I.

C H A R I T É.

Quelque vertu que nous ayons , à quelque point de perfection que nous soyons parvenu ; fissions-nous des Miracles ; eussions-nous le don des Prophéties ; quand même nous donnerions nôtre vie pour Dieu dans les plus horribles supplices ; tout cela ne serviroit de rien si nous manquons de charité. C'est, Ame Chrétienne, la grande Leçon que vous fait Saint Paul : parce que la charité est la première des vertus ; ou plutôt le fondement & l'abregé de toute vertu , ou du Christianisme ; c'est pour cela que , selon le même Apôtre , la charité seule renferme la plénitude de la Loi.

Ce point merite d'autant plus vôtre attention que la legéreté , ou la vivacité peuvent vous engager dans bien de fautes contre cette vertu. Jugés-en par l'expérience. Faites attention sur vos Confessions , & vous verrez , non-seulement

qu'il n'en est peut-être aucune où vous n'ayés à vous reprocher quelque manquement en ce point : mais encore que c'est peut-être ce qui en fait le principal fonds , & la matière ordinaire.

La charité doit produire trois effets principaux , qui sont comme les sources de tous les fruits qu'elle enfante. Premièrement elle doit nous faire supporter le mal du prochain. Secondement , nous empêcher de lui en faire. Troisièmement , nous porter à lui faire du bien.

Faites-vous donc un devoir , non-seulement de n'affliger personne , de ne faire de la peine à qui que ce soit , mais encore de supporter les défauts des autres , leurs caprices , leurs inégalités , leurs emportemens même , & leurs brutalités.

Ne repliqués jamais rien sur le champ à quiconque vous maltraiteroit ; & rendez-vous si maître de vôtre cœur que vous soyés en état de suivre à la lettre le Conseil de JESUS-CHRIST , qui veut qu'on *présente la joue droite à quiconque nous frapperoit sur la gauche ; qu'on donne son manteau à qui veut plaider contre nous pour avoir nôtre robbe.*

Observés-vous surtout à l'égard des personnes qui ne vous reviennent pas, ou de qui vous avés lieu de vous plaindre. Ne souffrés pas qu'on en parle mal; prenés vous-même leur parti; & n'en parlés qu'en bonne part, & comme vous voudriés qu'on fit de vous-même.

C O R R E C T I O N .

Quoique vous deviés corriger vôtre Prochain, selon le précepte de l'Évangile; gardés-vous d'un défaut trop ordinaire aux personnes qui pratiquent la pieté; qui par un zèle amer, & qui ne fut jamais selon la science, s'érigent en censeurs publics & éternels de la conduite d'autrui. Rien peut-être n'est plus difficile qu'une correction bien ménagée. Voici sur cela quelques principes généraux; car on ne peut rien dire de particulier que selon les cas qui se presentent.

1. On n'est jamais tenu de faire la correction quand on voit qu'elle seroit inutile, ou même nuisible; dumoins lorsqu'on n'a point l'autorité.

2. Il faut étudier les mœurs, les caractères, les circonstances du tems, des

fautes , des personnes , des conditions ,
&c.

3. A parler en général , la douceur est toujours préférable à la rigueur. Mais quand la rigueur est nécessaire , ce seroit une prévarication & une indigne lâcheté d'employer la douceur. Celle-ci est pour les personnes raisonnables , & d'un esprit docile ; celle-là convient mieux pour les naturels intraitables , & les personnes grossières & brutales.

4. Il faut que la personne qu'on corrige connoisse , s'il se peut , que c'est son seul intérêt qui nous fait agir.

5. JESUS - CHRIST veut qu'on commence par avertir le coupable en particulier : s'il ne nous écoute pas , qu'on s'autorise de quelqu'autre personne , & qu'enfin si cela ne suffit pas , qu'on le défère aux puissances.

Ce qui vient d'être dit sur le point de la correction fraternelle , regarde beaucoup moins les personnes dépendantes & inférieures , que ceux qui ont l'autorité , le caractère , & la place pour corriger les vices. Cependant comme chacun est obligé avec proportion à soutenir les intérêts

de Dieu , voici ce que la prudence Chrétienne prescrit en ce point.

Pour reprendre des Supérieurs , il faut voir clairement le succès , ou en avoir de grands indices , & de forts préjugés. Pour les égaux , il faut l'espérer ; pour les inférieurs il faut l'exiger. A l'égard des premiers , il faut du respect dans la rémontrance. A l'égard des seconds, il faut de la douceur. A l'égard des derniers , il faut temperer la douceur par la fermeté.

P A U V R E S.

La vraie charité renferme tous les hommes dans son sein ; & ne rejette pas même nos plus cruels ennemis : mais elle donne , si je l'ose dire , la place d'honneur & de distinction aux pauvres ; Parcequ'elle reconnoît en eux les membres indigens de JESUS-CHRIST , & la portion la plus chérie de son héritage. Je souhaite donc , Ame Chrétienne , que vous graviés profondément dans vôtre esprit cette parole du Sauveur du monde , laquelle fera tout le fondement de la Sentence d'Eternité qui sera prononcée sur vous à l'heure de vôtre mort. *Tout ce que vous avés*

fait pour ou contre les Pauvres, vous l'avez fait pour ou contre moi.

Pour renfermer dans un seul mot tout ce que j'aurois à vous recommander sur ce point, ayés pour les Pauvres des entrailles de mere. Une mere est attendrie sur les malheurs de ses enfans ; mais elle ne s'en tient pas à une tendresse sterile, elle leur donne tous les secours dont elle est capable. Si vous n'ayés pas encore la disposition des biens qui doivent vous venir, vous ne pouvés guères les secourir de vôtre fonds ; mais vous pouvés les soulager de bien d'autres manieres. Vous pouvés leur distribuer les liberalités d'autrui : les demander pour eux : vous pouvés les visiter, les consoler, prendre leur parti, soutenir leurs interêts, solliciter pour eux : vous pouvés les instruire dans les principes de la Religion ; en quoi vous ferés une charité d'autant plus grande, que la plupart sont dans une ignorance pitoyable des articles de la Foi les plus essentiels au salut.

Ayés une attention particuliere pour les Pauvres qui n'osent ou ne peuvent se produire ; & pour ceux qui sont dans les prisons. Fixés-vous des tems pour al-



ler les visiter : animés-les à la Pénitence Chrétienne , & n'oubliez rien de tout ce qui pourra servir , au moins à leur consolation.

Si vous avez la disposition de votre patrimoine , ou de quelques autres biens , ne manquez pas de vous instruire de vos obligations sur l'aumône. La plupart des Chrétiens se font sur ce précepte une conscience fausse , mais criminelle , écoutant trop la cupidité , & par-là même n'écoutant jamais assés leur devoir.

Enfin n'oubliez point les malades dans les Hôpitaux , & dans les maisons particulières. Allés aussi les visiter quelquefois pour les consoler & les soulager par des entretiens qui les édifient , les distraient de leurs douleurs , & les animent à supporter leurs infirmités avec résignation ; & par quelques aumônes , comme vous le pourrés.

DOMESTIQUES.

Sur ce qui concerne les Domestiques , on doit se souvenir le l'étrange parole de S. Paul. *Celui* , dit cet Apôtre , *qui n'a*

pas soin de ses Domestiques, a renoncé la Foi, & il est pire qu'un infidèle. Qu'il y a peu de Maîtres & de Maîtresses qui pensent à leurs obligations sur ce point, & au terrible compte qu'ils rendront à Dieu de la conduite de leurs Domestiques ! prenés donc bien garde, premièrement à n'en choisir que de sages autant que fidèles. Secondement, à leur faire remplir les devoirs de Religion. Troisièmement, à veiller sur leur conduite, à observer leurs démarches, & à ne leur permettre aucune sorte de liberté, & de liaison dangereuse, & de mauvaise compagnie, & souvenés-vous qu'une ignorance coupable ne vous excusera pas devant Dieu. Supportés-les avec douceur, & si cela se peut sans conséquence, souffrés avec silence leurs caprices, & leurs grossieretés, sans conniver pourtant à leurs vices, & sans tolerer l'offense de Dieu : Car alors il faut employer pour les corriger, ou la douceur ou la fermeté, selon qu'un zèle sage & éclairé vous l'inspirera.

Que si les Domestiques ne sont pas sous vôtre dépendance, ne leur refusés pourtant pas certains secours spirituels &

temporels, que tout le monde peut & doit donner en certains cas. Inspirés-leur de l'horreur pour le vice ; & n'oubliés rien pour les en éloigner.

P A R E N S.

Il n'est personne qui ne soit assés instruit sur ce qu'on doit aux Parens : mais le point capital est d'étudier sa conduite sur ce point essentiel. Je ne ferai ici qu'une réflexion. On doit leur obéir fidèlement & respectueusement, mais sagement, & sans déroger aux droits de Dieu, de la Religion & de la conscience. Et lors-même qu'on est obligé à ne pas suivre leurs volontés, on doit ne s'en écarter qu'avec respect. Sur tout il faut se garder de prendre pied sur leurs mauvais exemples, leurs paroles indiscrettes, & leurs pernicieuses maximes, souvent puisées dans l'esprit du monde.

I I I.

BIENSEANCE.

On fera ici peu de réflexions sur ces

article, parce qu'on écrit pour une personne qu'on suppose avoir fait ou vouloir faire, un divorce avec le monde, & qui en conséquence n'a point tant à ménager sur les prétendues bienséances du siècle.

Je les nomme prétendues, parce qu'on ne doit pas confondre, comme on le fait trop ordinairement, bienséance avec liberté. Étudiez-vous donc à démêler l'un d'avec l'autre. Soyés affable, prévenant, ouvert; mais toujours modeste, retenu, & Chrétien à l'égard de tout le monde.

N'appellés jamais bienséance ce qui seroit contre l'honneur de Dieu, l'intérêt du prochain; & vôtre sanctification. Foulés aux pieds tout respect humain, & ayés un front d'airain contre ces politesses qui vous exposeroient à manquer le moins du monde à vos devoirs, & même contre les railleries & les persécutions d'un monde sans Religion. Vous n'avez peut-être que trop fait pour le monde, il ne merite pas vos égards. Prenés garde pourtant à n'être point farouche, & à ne point vous allarmer, ni vous scan-

daliser mal-à-propos , c'est un écueil que vous devez éviter avec soin.

Ne rendez & ne recevez des visites que rarement , & par quelqu'un de ces principes : ou par obéissance , ou par charité , ou par une bienséance indispensable ; & quoique vous deviez y faire glisser quelques discours de piété , & souhaiter même qu'on n'en tienne pas d'autre ; n'affectez point pourtant de moraliser sur tout. Vous rendriez par là la vertu odieuse , & vous-même insupportable.

Ecoutez toujours avec plaisir le bien qu'on dira de votre Prochain , & soutez-le de même. Pour celui qu'on pourroit dire de vous , écoutez-le avec peine , mais n'ayez point à le rejeter ; une affectation que l'amour propre met souvent en œuvre pour s'attirer de nouveaux éloges , par le rebut apparent & recherché de ceux qu'on nous donne. C'est ce qu'on pourroit appeller une orgueilleuse humilité. Ou ne prêtez jamais l'oreille au mal : ou montrez votre repugnance à l'entendre , & excusez-le du mieux que vous pourrez.

Pour ce qui regarde les rapports que l'on fait en mauvaise part , vous pouvez

ou n'en rien croire, ou en retrancher une bonne partie comme absolument faux; & pour le reste suspendre vôtre Jugement. La Charité de concert avec le Justice, prescrivent cette règle contre le torrent de la médisance & de la calomnie.

Enfin ne jugez personne dans vôtre esprit, & souvenez-vous qu'à Dieu seul appartient le Jugement. Rien de plus trompeur que les apparences. Pour juger sainement il faudroit être instruit de tout, avoir tout vû, & tout entendu. Il faudroit connoître ce qui se passe de bien ou de mal dans le cœur, & enfin discerner l'intention. Delà il est aisé de comprendre que nos jugemens sur le mal d'autrui, sont ordinairement ou faux en tout, ou en partie, ou teméraires & injustes.

Je règle toute la vie de l'homme, si je règle la langue de l'homme, ou plutôt, dit l'Apôtre Saint Jacques, * je rends l'homme parfait, si je le rends irrépréhensible dans ses discours. Il est donc essentiel pour le Plan d'une vie

Chrétienne, & pour nous rendre irréprochables envers le Prochain, d'apprendre ici comment un Chrétien doit converser, & ce qu'il doit éviter en conversant.



REGLES DE CONDUITE

pour les Conversations.

RIEN de plus commun que la conversation. Rien de plus rare que la bonne & innocente conversation. Considérons d'abord la conversation en général; nous tournerons ensuite nos réflexions sur les Conversations en particulier.

I. Il paroitra combien il est difficile de bien converser par la seule & simple exposition des règles d'une conversation Chrétienne.

Première règle. Il faut se souvenir que nous sommes par tout, & toujours Chrétiens, & les Disciples de JESUS-CHRIST. De là je dois paroître par tout

en Chrétien ; parler toujours en Chrétien ; me comporter par tout & toujours en Chrétien & de sorte que JESUS-CHRIST ne dût pas me desavoüer , & rougir de moi. Dans le monde on sçait si bien garder les bienséances d'état & de profession. N'oubliera-t'on que ce qu'on doit au caractère , & à la profession de Chrétien ?

II. Regle. Il faut que nous gouvernions la conversation , & non pas que la conversation nous gouverne. Voici en quel sens on doit entendre cette règle. Nous ne devons entrer dans des conversations que par quelque nécessité. On ne sçait à quoi employer le tems : il faut converser , c'est la maxime de l'oisiveté. Voici celle de la pieté & du bon sens. J'ai tant à faire pour le salut , & pour les devoirs de mon état : je n'ai donc pas de tems à perdre dans de vaines conversations. De là suit encore une autre règle.

III. Regle. Je ne dois entrer dans les conversations , que quand je me serai dit à moi-même qu'il le faut , que je le puis , que je le dois pour de bonnes raisons. Conséquemment j'en réglerai le

temps & la durée, & nul égard, nul respect humain, nulle considération ne m'arrêtera.

IV. Règle La politesse n'est pas contraire au Christianisme, elle aide au contraire la vertu. Loin donc de la défendre, nous en faisons une Loi de la conversation. Mais cette politesse peut avoir bien des défauts. 1^o. On la porte trop loin; jusqu'à lui faire céder l'Evangile & la conscience. Est-ce politesse, par exemple, pour un Chrétien ou une Chrétienne, que de n'oser repousser une liberté, reprimer un téméraire & insolent discours, que de souffrir tout, crainte de passer pour farouche & peu gracieux? 2^o. On la fait consister toute cette politesse en paroles, en manières, en cérémonies, & si je l'ose dire, en ridicules Minauderies. Elle doit s'expliquer par des effets; par la douceur, la charité, la patience; & par des efforts à retenir la Colere; à étouffer la mauvaise humeur; à sçavoir dissimuler à propos.

V. Règle. La première étude de la Conversation, c'est de sçavoir se taire. La seconde, de sçavoir parler. Se taire à

propos : Et parler à propos. Quiconque est venu là , est déjà parfait. Parlez peu ; & jamais à vôtre avantage ; & jamais contre personne , que quand la justice , ou l'obéissance , ou la Charité vous y obligeront. Ne parlez qu'après avoir pensé. Combien de gens qui ne pensent qu'après avoir parlé ; & qui parleroient bien moins , s'ils pensoient davantage ? C'est ce qu'on appelle , parler sans sçavoir ce qu'on dit.

VI. Règle. Ayons prévu , s'il se peut , avant que d'entrer dans la conversation. 1°. Le caractère des gens. 2°. Les affaires à traiter. 3°. Ce qui pourra arriver. Le sage ne se laisse jamais surprendre. De-là je serai toujours en garde pour ne rien dire , ne rien entendre , ne rien faire en conversation que ce que ma raison , ma conscience , & ma Religion me permettront. De là je dois prévoir les dangers , que je puis courir dans telle conversation , telle compagnie , telle assemblée , tel repas ; avec telles ou telles personnes , & me déterminer à les éviter , ou à ne traiter que dans la nécessité avec des personnes dangereuses , & en prenant toutes les pré-

cautions de la Prudence & de la Modestie Chrétienne. Heureux l'homme qui peut dire avec le Saint Roi David. * *Je n'ai jamais hanté les Pécheurs, & je n'entrerai jamais dans leur Societé. J'ai hâi le commerce des méchants, & je ne prendrai jamais place dans leur assemblée. Cherchant au contraire la compagnie des Justes, j'irai me purifier avec eux.*

VII. Regle. Il ne sera jamais permis, quelles que soient les regles du monde, d'entamer, moins encore de soutenir de mauvais discours, par la raison qu'il ne sera jamais permis d'aller contre la Conscience, & la Religion, & d'attaquer de front & sans pudeur, & publiquement, les plus respectables vertus, car voilà ce que fait une conversation criminelle. Elle l'est plus ou moins, selon qu'elle est opposée à des vertus plus excellentes.

Blesses la Charité, contenter la vanité, choquer la modestie, ménager peu la Religion : défauts ordinaires des con-

* *Non sedî cum consilio vanitatis, & cum iniqua personis non introibo. Odiui Ecclesiam malignantium & cum impiis non sedabo.*

Lavabo inter innocentes manus meas. Psal. 5. v. 4. 5, & 6.

versations mondaines. Mais en voici un qui pour n'être pas si commun, n'est pas moins grossier ; que les honnêtes gens regardent comme insupportable, & qui fait appeller avec raison ceux qui en sont atteints, de vrais Tyrans de conversation & de la Société humaine. C'est de ne sçavoir rien approuver ; de critiquer tout ; censurer tout, s'élever contre tout, souvent même contre leurs propres idées. Caractères bizarres, on ne sçait comment les prendre. On craint de parler même à leur avantage & pour leur bien. Caractères brusques, ils ne répondent que par injures, ou par mépris. Caractères difficiles, tout les choque, la raison n'a point de lumière ou d'évidence qui les persuade, la Charité point de douceur qui les apaise, la politesse point de complaisance qui les humanise. Caractères mordants, ils n'ouvrent la bouche que pour contredire, que pour déchirer, que pour contrôler. Avec eux il faut mettre à la balance & les pensées & les paroles, & jusques aux décisions les plus irrefragables de la Religion, & malgré cette précaution s'attendre que ce qu'il y a de plus irré-

prehensible n'échappera pas à leur mordante censure. Encore s'ils se contentoient de ne rien louer ; mauvais esprits , mauvais cœurs , mauvaises langues , ils blâment tout , ils déclarent sans pitié la guerre à tout ce qui ose s'offrir à leurs yeux : Monstres de la société humaine , je les crains , je fuis leur commerce comme qui fueroit une bête feroce & indomptée.

VIII. Règle. N'oser pas quitter ou interrompre une conversation mauvaise , c'est le triomphe du respect humain , l'effet de la plus indigne foiblesse , & l'opprobre de la Religion. Malheur à l'ami qui aura un tel ami ; au parent qui aura un tel parent , au Citoyen , au Maître qui n'auroient que de tels Défenseurs. Malheur à la plus sainte réputation , aux familles les plus honorables , à la sainteté la plus reconnüe , qui n'auroient d'autre appui.

IX. N'affectez point d'être singulier dans vos idées , dans vos expressions , dans vos manieres , ni opiniâtre dans vos sentimens & vos prétentions.

Enfin pour rassembler & renfermer tout dans peu de paroles ; dans vos con-

versations respectez la vertu, décré-
ditez le vice, appuyez l'innocent; excu-
lez le coupable: ménagez les absens:
detestez les Médifans: soutenez la Reli-
gion: honorez vôtre état: gardez les
secrets: faites taire l'impudence: Con-
fondez la calomnie: haïſſez la mauvaise
dissimulation: craignez de railler plus
que d'être raillé: bannissez l'équivoque,
la suffisance, & la mauvaise plaisanterie.
Rougissez des louanges: supportez l'in-
jure: édifiez tout le monde.

Puis-je dire que ce sont là les regles que
j'ay suivies dans mes conversations?
Mais puisque les conversations sont com-
me un reflux & un cercle perpetuel qui
revient sans cesse, sur tout pour les per-
sonnes du siècle, si j'y suis engagé puis-
je me dispenser de les suivre ces regles,
supposé que je veuille sincerement me sau-
ver? Mais cela ne suffit pas pour prévoir
tout en cette matiere, j'ai des réflexions
à faire sur certaines conversations en
particulier.

II. J'ai sur tout à craindre les conver-
sations avec des personnes d'un sexe dif-
ferent. Heureuse la personne qui n'est
pas dans la necessité d'en avoir: plus

heureuse celle qui n'en a jamais :

Un Ancien avoit accoutumé de dire qu'il ne conversoit jamais avec les hommes qu'il n'en revint moins homme : * Mais ne pourrois-je pas dire aussi avec plus de raison ; & tout le monde ne pourroit-il pas le dire avec moi , je n'ai jamais conversé avec un sexe différent que je n'en sois revenu moins innocent , ou moins Chrétien ? Le premier crime commis dans le monde vint d'avoir trop écouté une femme. De combien de desordres & de péchez l'Univers seroit-il purgé , s'il y avoit moins de communication entre les deux sexes ? L'homme ne suffit que trop à lui-même pour se rendre coupable de mille crimes ; que peut-il attendre , & que ne doit-il pas craindre du commerce , je ne dis pas avec les autres hommes autant ou plus méchans que lui , mais d'un sexe qui lui prepare mille pièges ? Que les personnes du sexe s'appliquent à elles-mêmes ce raisonnement.

Nous cherchons la mort qui vient elle même à nous par les conversations des

* *Quoties inter homines fui , minor homo redit. Apud Aut. Imit. Christi.*

femmes. Nous prenons avec avidité, & avec joye la coupe funeste, & nous avalons le doux poison que le sexe nous presente dans ses discours ramollis & complaisans, mais qui portent le coup de la mort. * Le moyen de l'éviter. Donnez-moi l'homme le plus saint & le plus chaste : qu'il converse avec le sexe. S'il traite d'autre chose que de matieres de pieté & de salut ; si alors même il ne prend toutes les précautions de la seule nécessité, de la sagesse la plus réservée, & de la plus exacte modestie, il sera bien-tôt pris. Fût-ce un vieillard glacé, il sera dévoré de flâmes impures, eût-t'il à traiter avec une Susanne. Un coup d'œil fit le malheur de David. Joseph étoit perdu, s'il n'eût fui.

Voici comme le funeste tissu des filets par où le Démon prend & attire une Ame dans l'abîme au moyen des conversations avec le sexe. On se voit d'abord indifferemment ; on s'étudie, on se goûte, on se plaît. L'affiduité commence ; la liaison se forme, ce n'est d'abord qu'un commerce de l'esprit, ce

n'est encore qu'estime, qu'idée distinguée. Quelques paroles échappées, des mots entrecoupez, certains regards éloquens annoncent une passion prochaine & naissante. Le feu s'allume : il commence par une étincelle ; en voici la nourriture, & le progrès. Paroles gracieuses, timides familiaritez, souris étudiées, approbations reciproques, louanges menagées. L'incendie augmente par de longues conversations, par des rendez-vous assignez. On s'avouë un mutuel penchant, on ne parle que d'honnête amitié, & il n'est question d'autre chose. Qu'en est-il ? Voyons-le ; on devient inseparable, on languit, on compte les heures & momens de l'absence, on se voit avec passion. Les paroles équivoques precedent les libertez ; & les libertez préparent les voyes aux derniers excès. L'auroit-on crû ? Tel qui rougit du mal devenu presqu'incurable, en trouve la source dans les premieres conversations.

*Qui pourra, dit le Sage, * porter le feu dans son sein, & ne pas voir ses habits*

* Prov. 6. v. 27.

s'enflamer ?

s'enflammer? Qui pourra marcher nuds pieds sur les charbons ardens & ne pas se brûler? C'est à l'occasion du commerce avec le sexe que le Saint-Esprit parle de la sorte; & que veut-il nous comprendre parlà, sinon que deux feux rapprochez l'un de l'autre, ne peuvent que produire un incendie général?

Quels remedes, ou quelles précautions? Les voici. La necessité, la crainte, la retenüe. 1°. La necessité pour n'entreprendre des conversations avec un sexe différent que pour de bonnes & grandes raisons, que rarement & que pour aussi peu de tems qu'il se pourra. 2°. La crainte pour se défier des personnes avec qui l'on converse, de leurs intentions, offres, caresses, &c. Et pour nous redouter nous-même, nôtre foiblesse, nos passions, le respect humain, &c. & pour ne pas trop compter même sur Dieu qui ne veut pas être tenté, & qui n'a nullement promis son secours special à quiconque s'exposeroit temerairement. 3°. Enfin la retenüe & la modestie pour nous tenir constamment renfermez dans les bornes de la raison, de la pudeur, & de la Religion; pour repousser l'insol-

lente effronterie ; pour prévenir toute liberté ou des paroles, ou des manieres.

Les conversations avec les Grands du siècle ne sont gueres moins dangereuses. Ordinairement la Religion ne paroît ici qu'en esclave ou que pour le devenir. La raison ne peut y faire entendre ses droits. Les vertus n'y sont produites que pour y exciter la risée & s'attirer le mépris. Tout ce qui s'appelle bon & vrai y succombe sous la tyrannie de l'orgueil, de l'autorité, de la fierté, & de l'indépendance. C'est donc ici qu'il faut un courage inflexible & constant pour faire marcher l'Evangile & la vraie piété sur la tête des Grands, joindre cette force chrétienne avec l'humble modestie : c'est ce qui est rare jusqu'au Prodige, mais c'est ce qui est nécessaire, & ce qui au reste n'est pas plus incompatible que la prudence avec la simplicité.

Un Grand veut tout sçavoir ; comme si son ignorance lui faisoit plus de tort que son orgueil. Instruisons-le sans rougir, lorsque nous ne pouvons nous taire sans foiblesse. Ne refusons point nôtre voix & nôtre protection à l'innocence opprimée, à la justice renversée, à la reputa-

tion déchirée par une femme mondaine, qui ne se soucie pas de faire pitié, pourvu qu'elle parle & décide sur le haut ton.

N'ayons point de honte de converser avec les petits. Souvenons-nous que nous sommes tous freres en JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST lui-même donnoit aux petits la premiere place dans sa familiarité. Ecoûtons leurs miseres avec bonté, prêtons-nous à l'exposition de leurs besoins avec charité, & dissimulons leurs grossieretez, & jusqu'à leurs brutalitez.

Une personne consacrée à Dieu dans la profession Religieuse ne devroit connoître de conversations d'aucune espeece avec les personnes du siècle. *Qu'elle laisse les Morts ensevelir les Morts.* Que retirée de Babylonne & de l'Egypte, elle n'en regrette par les mauvais fruits, pouvant se nourrir de la manne Celeste. Que si la charité, l'obéissance, ou une bienséance indispensable la mettent quelquefois en occasion de communiquer avec les Prophanes mondains, qu'elle se regarde alors comme hors de son élément naturel : Qu'elle ne rougisse pas de faire paroître qu'elle est com-

me au supplice , & que si le monde est une Croix pour elle , elle veut bien être la Croix du monde ; & qu'enfin elle se soucie aussi peu d'en être méprisée , qu'elle fait gloire de le mépriser dans ses discours , dans ses maximes , dans ses manieres , dans ses vanités , & dans tout ce qui porte & ressent son esprit.

Suivons ces regles : & dans quelque état que nous soyons ; par ce point seul , & si nous devenons parfaitement maîtres de nôtre langue pour ne lui permettre jamais de s'échapper dans aucune faute , par cela seul , dis-je , nous avons atteint la perfection de nôtre état. * *Si quis in verbo non offendit , hic perfectus est vir.*



REGLES DE CONDUITE

envers soi-même.

JE reduits à trois paroles tous les devoirs qui regardent en propre une personne qui veut vivre dans la verita-

ble pieté Chrétienne. Pénitence, Humilité, Modestie.

I.

PENITENCE.

La Pénitence en général consiste, di S. Gregoire Pape, à pleurer ses péchés & ne plus les commettre. C'est à quoi doit être déjà déterminé un Chrétien qui veut changer de vie & la regler. Il n'est donc question que de marquer ici ce que la Pénitence demande dans le détail. Elle impose des devoirs intérieurs & des devoirs extérieurs. Je distingue donc une Pénitence intérieure & une Pénitence extérieure. Celle-là, sans celle-ci suffit, parlant absolument, pour justifier le pécheur. Celle-ci, sans celle-là ne sert à rien, & n'est qu'une momerie. Toutes les deux ensemble sont utiles, si avec le pardon de nôtre péché nous voulons obtenir la remission de toute la peine qu'il merite. L'un & l'autre doit entrer dans le caractère d'une ame vraiment Pénitente, & faire comme le fonds & le tissu de sa vie, selon cet

te définition que Tertullien donne d'une personne qui a offensé son Dieu, quand il dit qu'un *Pécheur, c'est un homme né pour la Pénitence*. Heureux arbre dont les racines sont amères; mais dont les fruits précieux qui sont la vie de l'ame, la couronne d'immortalité, & le repos de la conscience, ne peuvent que renfermer les plus solides douceurs.

PÉNITENCE INTERIEURE.

La Pénitence interieure que j'ai dit être la premiere qui demande nos attentions, consiste uniquement dans la componction du cœur, la détestation soutenüe de ses péchés, & la victoire des passions, & sur tout de celles qui dominent le plus en nous. C'est quelque chose de les connoître, c'est beaucoup de les combattre; mais le vrai & entier merite c'est de s'accoutumer à les vaincre, & de s'en faire une loi.

Le grand moyen de détruire les passions, c'est de leur opposer des actes contraires. De ce principe il est aisé de tirer bien des regles de conduite selon les occasions. C'est ainsi que la passion de l'in-

terét est bien-tôt vaincuë par l'aumône fréquente & abondante , par la liberalité , par l'éloignement de tout procès , &c. Sçachons-nous vaincre , étudions-nous à nous vaincre , & perseverons à nous vaincre. Dès-là nous pratiquons la solide & vraye Pénitence.

Quand serons-nous si maîtres de nos sentimens que rien ne nous touche ; que tout nous soit indifférent , hors Dieu , & sa sainte volonté. C'est au moment que nous serons parvenus à cette égalité , que nous pourrions nous flatter d'avoir atteint le plus haut degré de la Pénitence Chrétienne. Nous ne devons pas nous allermer de cette perfection : Dieu sera content de nous , quand nous nous exercerons aux moyens qui peuvent y conduire. Ces moyens sont premierement de n'accorder à l'amour propre que le pur nécessaire , avec une sage discretion. Secondement , de diriger à une bonne fin tout ce que nous pouvons lui accorder , & troisièmement , enfin de nous regler sur les lumieres de ceux qui nous conduisent.

PENITENCE EXTERIEURE.

Le Penitence exterieure consiste dans la mortification de la chair ; comme l'interieure consiste dans la mortification de l'esprit. La pratique constante de tout ce qu'il y a jamais eu de Saints , suffiroit seule pour autoriser les exercices de la Penitence Chrétienne. Mais nous avons une regle plus sûre dans les décisions de l'Eglise , dans les sentimens des Peres , & dans la doctrine des Théologiens , qui nous apprennent comme un point de Foi , que par ces œuvres pœnales , ainsi qu'ils s'expriment , les Pécheurs appaisent la Divine vengeance , satisfont pour les peines temporelles qu'ils ont méritées dans le Purgatoire , & attirent bien des graces de Dieu.

Tout excès est vice jusques dans la vertu. Prenons-donc garde à ne jamais excéder dans les veilles , jeûnes , abstinences , & autres austerités du corps , qui peuvent ruiner la santé & nous mettre hors d'état de remplir des devoirs plus importants. C'est pourquoi vous ne devez rien faire en ce point , s'il se peut , que

par l'ordre ou la permission de ceux qui vous connoissent & qui vous dirigent.

Je rapporte à la Pénitence extérieure les différentes Croix que le Seigneur nous envoie. Loin de se plaindre & de murmurer, un vrai Chrétien, & bien plus un vrai pénitent, quelque revers qui lui arrive, doit en remercier le Seigneur qui par-là nous met dans la voye de ses Elûs. Faites donc en sorte qu'il ne vous échappe jamais une plainte délibérée.

Toute la gloire d'un Chrétien doit être de ressembler à JESUS-CHRIST. Or étudiés la Vie & la Mort de JESUS-CHRIST, vous y trouverez deux choses : un Dieu souffrant : Un Dieu patient. Que de réflexions ne nous présenteront pas les souffrances d'un Dieu pour nous ? Mais quelle confusion ne nous fera pas son invincible patience ?

En trois paroles, vous devés aimer la Croix, ame Chrétienne, vous devés embrasser la Croix ; vous devés mourir sur la Croix. Heureuse, si enfin vous pouvés dire avec S. Paul. *Je suis attaché à la Croix de JESUS-CHRIST : je vis cependant, non plus moi-même, mais JESUS-*

CHRIST vit en moi : Dieu me garde de me glorifier jamais d'autre chose que de la Croix de JESUS-CHRIST par qui le monde est crucifié à mon égard, & moi je le suis à l'égard du monde. Au surplus, ne vous effrayés point de ces apparentes âpretés. Prenés cette Croix, venés à l'expérience, & vous y éprouverés ce qui ne peut manquer de s'y trouver ; puisque c'est JESUS-CHRIST lui-même, éternelle vérité, qui l'a promis, douceur, legereté, consolation.

I I.

HUMILITÉ.

Où trouve-t'on une ame qui possède de grandes vertus, de grands talens, de grandes qualités, que tout le monde voit, & qui seule n'en sçait rien, qui seule n'en croit rien ; & dont toute la conduite prouve qu'elle n'a que des sentimens humbles, modestes ; & même du mépris pour elle-même. C'est ce qu'on appelle humilité ; fondement de toute vertu. Y a-t'il beaucoup de vertueux dans le monde ?

Apprenés de moi, disoit le Sauveur, non pas à produire des mondes, à guerir les malades, à ressusciter les morts; mais *apprenés que je suis doux & humble de cœur.**

Cette leçon, Seigneur, ne nous étoit-elle pas prêchée hautement par votre Vie? Qu'elle nécessité de nous l'inculquer par vos paroles? Ou plutôt l'homme, & sur tout l'homme pécheur a-t'il besoin d'autre leçon pour s'humilier, que de lui-même? Je porte plus loin cette réflexion. Je ne comprends pas, à parler exactement, que l'homme puisse s'humilier, sur tout s'il est pécheur. Je remarque en lui tant de foiblesses, que je ne vois pas qu'il puisse être placé trop bas. Son fonds c'est la misere. Sa vie c'est l'iniquité. Son merite c'est l'Enfer. A-t'il de la vertu? La vertu même lui est étrangere; elle a son principe dans la grace, & la grace vient de Dieu. De quoi pourroit-il donc se glorifier? De quoi ne doit-il pas s'humilier?

J'ai péché, je ne puis donc avoir de trop bas sentimens de moi-même. Les

* *Math. 11. v. 29.*

autres ne sçauroient donc me mépriser trop. Mais je ne sçai si mon péché est pardonné. Mais quand je le sçauois, ne suffit-il pas que j'aye péché pour mériter d'être toujourns humilié ? Mais ne puis-je pas encore pécher ? Ne puis-je pas aller encore plus loin que je n'ai été, en fait de crimes ? Ne puis-je pas mourir dans mon péché ? Bon Dieu quel abîme d'humiliation. Voilà, Ame Chrétienne, les réflexions qui doivent vous occuper.

Si vous avés de bas sentimens de vous-même (& de bonne foi pouvés-vous en avoir d'autres) vous ne dirés, & même vous ne penserés rien à vôtre avantage. N'affectés jamais de dire ni du bien, ni du mal de vous-même.

A parler en général, vous ne devés dire le bien que Dieu peut avoir mis ou fait en vous, ou que vous faites par sa grace, qu'à un sage Directeur : & alors même souvenés-vous que tout vient du Pere des lumieres. On se riroit d'un dépositaire qui se venteroit d'être riche, parce qu'il auroit en dépôt de grosses sommes qui appartiendroient à autrui.

On ne nous méprisera jamais qu'on ne nous méprise de justice. On ne nous mé-

préfèra jamais autant que nous sommes méprisables. C'est de quoi nous conviendrons quand nous nous connoîtrons bien nous-même : c'est-à-dire , lorsque nous ne perdrons pas de vûë ce que nous avons été ; ce que nous sommes de nous-mêmes ; & ce que nous pouvons être. Tout le principe de l'orgueil de l'homme , c'est qu'il se connoît pour ce qu'il n'est pas ; & ne se connoît pas pour ce qu'il est.

Si nous considérons JESUS - CHRIST méprisé pour nous ; & le mépris qu'on fera de nous comme un grand moyen de nous sanctifier ; nous le rechercherons ; nous en remercierons Dieu ; nous nous en réjouïrons d'autant plus que nous nous verrons revêtus des livrées de nôtre Maître.

Ne nous comparons jamais à personne , ni pour le bien , ni pour le mal ; & loin de nous préférer aux autres ; regardons toujourns les autres comme au dessus de nous ; & nous ne serons jamais , ni surpris , ni fâchés qu'on leur donne la préférence sur nous ; qu'on les distingue , qu'on leur donne plus d'attention qu'à nous.

Simplicité de l'enfance Chrétienne ;

elle fait partie de l'humilité, tandis que nous ne l'aurons pas, non-seulement nous n'aurons pas la vraie piété, mais nous ne pouvons, dit JESUS-CHRIST, espérer aucune part au Royaume Celeste. Or combien de Prudens selon la chair parmi les plus spirituels en apparence ? Combien abondent dans leur sens : Combien de Devots entêtés, d'esprits difficiles, de naturels bizarres ? Le caractère de l'enfance c'est la souplesse, la docilité, l'obéissance envers ceux qui sont sur nos têtes. Sans cela nulle vertu.

Cependant il faut de la prudence. JESUS-CHRIST ne l'a point séparée de la simplicité ; non-seulement elle doit l'accompagner : mais encore elle doit se répandre sur toutes les autres vertus, & elle est tellement attachée à toute vertu, qu'ôtés la prudence, vous ôterés la vertu même. Etudions ce sage temperamment qui nous retient dans les justes bornes du devoir, en nous prescrivant ce qu'il faut, & ne prescrivant que ce qu'il faut. Servons-nous de nôtre raison ; mais ne nous en servons pas trop. C'est un grand défaut que d'avoïr trop de raison.

I I I.

M O D E S T I E.

La modestie Chrétienne consiste à régler de telle sorte tous les mouvemens de l'ame & du corps, qu'il n'y ait rien dans l'un & dans l'autre qui ne soit dans l'ordre; & qui puisse blesser les yeux de Dieu ou édifier mal le Prochain. Il y a donc, c'est la conclusion que S. Thomas tire de cette définition, une modestie qui regarde l'interieur, & une modestie qui regarde l'exterieur. Celle-là consiste à se tenir dans le recueillement, à ne laisser échapper son esprit, ou son cœur, sur aucun mauvais objet; & à avoir une telle attention sur les puissances de nôtre ame, que nous n'y souffrions rien qui soit contraire à la sainteté de l'Evangile. C'est pour cela que nous devons bannir de nôtre esprit, de nôtre memoire, de nôtre imagination, & de nôtre cœur, toute pensée, tout souvenir, toute representation, & tout desir qui blesseroit nôtre innocence & la pureté du Christianisme.

Ce qui n'est point volontaire, n'est ja-

mais péché : Un diamant dans la bouë à toujours son prix. Persuadés-vous donc que vous n'en êtes jamais moins agréable à Dieu quelque assiéé que vous soyés de mauvaises pensées , d'imaginacions grossieres ; pourvû que vous en ayés horreur , & que vous n'y donniés point d'occasion volontaire. J'ajoute même qu'alors vous acquerés de nouveaux merites devant le Seigneur , en résistant à ces idées , & renonçant à tout mauvais desir.

La modestie exterieure doit régler de telle sorte tout l'exterieur de vôtre conduite , que tout y soit composé , recueilli , & propre à édifier le prochain. Qu'il n'y ait donc rien dans vos actions , dans vos discours , dans vos habits , dans vôtre air & vos manieres qui puisse choquer la sainteté du Christianisme , & devenir une occasion de scandale , & de chute à vos freres Chrétiens.

Un regard peut-être un crime , ainsi l'a décidé JESUS-CHRIST lui-même. Ne faites donc rien , Ame Chrétienne , qui puisse attirer sur vous les yeux d'autrui & porter au mal. Retenés les vôtres. Une Fille Chrétienne , dit S. Ambroise ,

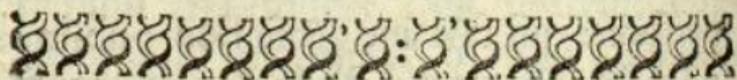
Ne doit jamais paroître dans le Public que les yeux modestement baissés, la pudeur sur le front avec un sérieux grave, quoique sans affectation dans sa démarche, son maintien, & toute sa conduite. Telle enfin, dit ce Pere, que seroit un Ange parmi les hommes.

Bien des choses pourroient être permises à d'autres, qui ne le sont pas pour une personne qui fait une profession publique de pieté. On attend d'elle plus de recueillement, plus de retenue, moins de luxe, plus de solitude.

La simplicité des habits ne doit pas empêcher une propreté sans affectation & sans excès : Je dis sans affectation & sans excès, parce qu'il est aisé de donner dans l'un de ses écueils. Ayés de l'indifférence pour les habits, les parures, & tout ce qui s'appelle mode, comme pour toute autre chose, & vous préviendrés bien des immodesties.

Ne vous abandonnés jamais à des ris éclatans, moins encore à des familiarités peu mesurées, même avec des personnes de vôtre sexe ; comme seroit de faire certains jeux, de vous prêter à certains airs évaporés & folâtres. Rien ne mar-

que plus un interieur dissipé, & une piété peu solide. S'il vous est permis de prendre d'honnêtes divertissemens, il ne l'est pas d'en bannir la modestie, qui doit être comme le dernier trait de pinceau que la sainteté donne à une ame Chrétienne qui a des obligations particulières de servir Dieu avec plus de ferveur.



M E T H O D E.

Pour la Meditation ordinaire.

ON entend par cette espece de Priere, qu'on appelle Meditation, une communication de l'ame avec Dieu; dans laquelle après avoir réfléchi sur quelque verité Chrétienne, on retombe sur ses besoins spirituels, qu'on presente au Seigneur, & pour l'amendement desquels on demande ses graces, & on forme des resolutions pour les corriger ou les prevenir.

La Meditation renferme trois parties. La préparation; l'exercice de l'entende-

ment ; & l'exercice de la volonté.

DE LA PRÉPARATION.

C'est Dieu lui-même qui nous avertit de ne jamais entrer dans l'Oraison sans préparation. * Il y en a de deux sortes ; l'une qu'on nomme éloignée ; & l'autre prochaine.

I. La préparation éloignée consiste premièrement dans le recueillement , l'amour de la retraite , & la facilité à se tenir dans la modestie , & à rentrer dans son intérieur. Secondement & principalement dans la pureté de vie ; & à se conserver dans l'innocence , & dans l'exemption de tout péché au moins grossier. Il est vrai que la prière du pécheur n'est pas inutile : puisque rien ne dispose mieux le Seigneur à lui accorder de puissans secours de conversion. Beaucoup moins est-elle un péché , comme l'ont avancé quelques esprits téméraires , supposé qu'on y apporte les dispositions nécessaires. Mais quelle apparence pourtant que Dieu se communique à une ame

* *Ante Orationem prepara animam tuam ; & noli esse quasi homo qui tentat Deum. Eccl. 18. v. 23.*

noircie par le péché, & attachée à son péché ? Quelle apparence qu'il regarde, qu'il écoute favorablement celui qui par le péché devenu son ennemi, ne mérite que les fleaux de sa colere ?

Les Pécheurs peuvent sans doute, & doivent méditer. Helas ! qui en eût plus de besoin qu'eux ? Mais ils doivent par une douleur sincere, & aussi vive qu'ils pourront la concevoir, se rendre moins indignes des regards & des faveurs de Dieu.

Le premier soin de quiconque veut s'adonner à un exercice si saint tout ensemble & si necessaire, doit donc être de se préserver de tout péché au moins mortel. Il doit encore s'appliquer à la pratique des vertus Chrétiennes : parce que plus on en possedera, plus on se rendra agréable aux yeux de Dieu ; & plus digne dès-là de communiquer avec lui.

Point d'homme épris de quelque passion qui puisse être homme d'Oraison. Travajllés donc à vaincre vos passions, surtout certaines violentes passions, sur tout celle qui vous domine, si vous voulez être tranquille, & recueilli dans la Meditation. Le Dieu de Paix, & de la

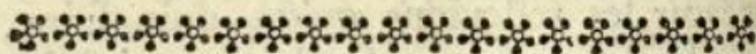
sainteté, ne se trouva jamais dans l'agitation, & la corruption, qui accompagnent la passion.

II. La préparation prochaine renferme 1^o. L'éloignement de toute pensée, occupation, affaire; pour se remplir du sujet de la Meditation qu'on aura prévu dès la veille au soir; ou dans un Livre; ou de soi-même. C'est le premier temps destiné à la préparation de la matiere de nôtre Oraison; il faut se l'imprimer dans l'esprit, & s'endormir dans cette occupation. Le second temps auquel il faut rappeler dans sa memoire les Points qui doivent nous occuper dans la Meditation, c'est avant la Meditation même. Il faut alors comme d'une vûë générale prévoir les reflexions qu'on doit faire sur chaque verité; les sentimens qui doivent naître, & les resolutions qu'on doit former.

2^o. Cette préparation supposée, renferme un desir ardent d'exposer à Dieu nos miseres; de lui demander & d'en obtenir les graces, & les moyens pour les guerir: en un mot il faut être dans une espece d'impatience de traiter avec lui, comme dans un Saint tête-à-tête, de la

grande affaire de nôtre Salut. Ce desir est si necessaire, qu'on peut dire qu'il est comme le nœud, & le soutien de ce saint exercice.

3°. Enfin elle consiste à former du fond de nos cœurs les Actes qui précèdent la Meditation, ou plutôt qui en font le commencement, & qui sont comme l'introduction dans le Sanctuaire de Dieu. C'est ce qu'on appelle, *Oraison préparatoire*. Quoi qu'il soit très-à-propos que chacun la conçoive à sa maniere, & la conforme au sujet qu'il doit méditer; on va pourtant en tracer icy un modèle, où l'on verra les divers sentimens qu'elle doit renfermer.



ORAISON PREPARATOIRE

POUR LA MEDITATION.

Presence de Dieu.

JE me presenterai, & parlerai à mon Dieu, moi qui ne suis que poudre & cendre. * C'est devant vous que je suis,

Dieu Eternel, Souverain Maître de l'Univers, Auteur de mon être. Vos yeux font arrêtez sur moi, ou même *c'est dans vous, au milieu de vous que j'existe, que je vis, que j'agis.* †

Adoration.

Prosterné, immense & terrible Majesté, je vous adore avec un respectueux tremblement, & je vous reconnois comme le premier principe de toutes choses, & ma dernière fin. A vous seul appartient de dire. *Tout est à moi.* * Je me soumets à ce suprême domaine; & confondu devant vous, je proteste que je veux dans tout, & pour tout, & pour toujours, dépendre absolument & entierement de vous.

C O N T R I T I O N .

Mais comment osai-je, chargé de crimes, & après avoir été si souvent rebelle à vos Loix, paroître devant vous? Ah! Seigneur; c'est pour cela même. Telle est vôtre miséricordieuse bonté, dans la-

† *Act. 17. 28.*

* *Exod. 13.*

quelle je mets toute ma confiance : je viens, appelé par vous-même, répandre devant vous mon cœur plein d'amertume, & brisé de douleur de vous avoir offensé. Je viens vous demander grace, & la guérison de mes maux, je viens vous protester une inviolable fidélité.

I N V O C A T I O N .

Je suis, ô mon Dieu, également indigne & incapable de vous prier, mais soyez vous-même mon Maître. *Domine, doce nos Orare.* * Je reconnois peut-être assez ma misere, † mais le comble de ma misere est que je n'en sçai ni le remede, ni la maniere de vous le demander. Vous m'apprendrez l'un & l'autre ; puisque vous me faites vous-même un Commandement de la Priere.

O F F R A N D E .

Puisse celle que je vas faire monter jusques au Thrône de vos Misericordes. Puissent mes vœux, comme un encens

* *Lus. 11. v. 1.*

† *Ego vir videns paupertatem meam, Tven. 3.*

agréable à vos yeux, être acceptez * ;
vous plaire & m'attirer vos benedictions ;
je vous les offre ces vœux avec cette seule
& pure intention.

Pour cela j'unis, ô mon Dieu, cette
Meditation que je vais faire aux Prieres,
& aux loüanges que les Saints, que la
Sainte Vierge, que l'humanité sacrée de
JESUS - CHRIST vous adresserent
sur la terre, & vous adresseront pendant
l'Eternité.

CONSECRATION.

Trinité adorable, prenez possession de
mes sens, des puissances de mon Ame,
de toute ma personne.

Pere Saint, Pere Celeste, je vous con-
sacre ma memoire ; gravez-y les grandes
veritez que je vais mediter, & banissez-
en le souvenir de tout ce qui pourroit me
dissiper, ou me troubler dans ce saint
Exercice.

Verbe incarné, Fils Eternel du Dieu
vivant, je vous consacre mon esprit,
éclairez-le de vos divines lumières ; Soleil

* *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.*
Psal. 104. v. 2.

de Justice, dissipez tous les nuages d'erreur, de préjugé, de fausses apparences de raison qui s'élevent sans cesse du fonds de l'amour propre, afin que je pénètre parfaitement tout ce que vous voudrez, ô mon Dieu, me faire comprendre; & que je connoisse, que je voye dans un plein jour vos volontez, & mes devoirs.

Esprit Saint, Dieu d'amour, il me serviroit peu de connoître mes obligations, si je ne me determine à les remplir. Je vous consacre ma volonté; rendez-la souple à vos ordres. Flechissez-la cette volonté trop long-temps rebelle à vos Loix; trop long-temps contraire à mon propre bonheur. Couronnez par des résolutions efficaces que vôtre grace fera naître, la faveur que vous m'accordez d'avoir le tems & les moyens de regler l'affaire de mon salut. Apprenez-moi à vous aimer, allumez dans mon cœur ce feu du Divin amour que vous avez apporté sur la terre, & dès-là rien ne me coûtera. J'exécuteurai avec courage ce que cette Meditation me représentera comme nécessaire.

Je renonce, ô mon Dieu, à toute distraction, à toute évagation, à toute pen-

lée étrangère par où la legereté de mon esprit, ou les artifices de l'ennemi de mon salut pourroient me dissiper. N'est-il pas raisonnable que je sois tout entier, au moins pour le tems d'une Meditation, à l'étude de mon ame, de mon salut, de mon éternité?

Vierge Sainte, Mere de mon Dieu, mes Saints Patrons, mon Saint Ange Gardien, Glorieux Elûs de la gloire, obtenez-moi de Dieu la grace de bien faire cette méditation, & d'en retirer les fruits de benediction que la misericorde de Seigneur m'y prépare. Ainsi soit-il.

EXERCICE DE L'ENTENDEMENT.

Les differents sujets sur lesquels on peut mediter, se reduisent, ou à quelques perfections de Dieu, ou à quelques misteres de la Religion, ou à quelques traits de la Vie de JESUS-CHRIST, de la Sainte Vierge, & des Saints, ou à quelque verité de l'Evangile, ou à quelque vertu à pratiquer, ou à quelque vice à éviter. Or quel que soit le sujet de la Meditation, on doit attacher son esprit.

1°. A le bien penetrer. 2°. A le bien

croire. 3°. A s'en faire à soi-même l'application par un retour sur nôtre conduite & par de serieuses réflexions. C'est à quoi se réduit tout l'exercice de l'esprit

I. Selon la diversité des sujets, la consideration que notre esprit doit en faire sera differente. Si c'est une vertu à acquérir, ou un vice à éviter, il faut se convaincre de la necessité de l'un, ou de l'autre, par toutes les raisons qui se presenteront. Par exemple, s'il étoit question de la mortification Chrétienne, on la decouvrira aisément dans l'Evangile qui la marque dans toutes les pages; dans l'exemple de J E S U S- C H R I S T, & des Saints; dans la necessité de la Penitence, ou de la violence que le Sauveur déclare qu'il faut se faire pour le Ciel, vers lequel il n'y a d'autre chemin; & enfin dans l'essence du Chrétien qui n'est autre chose que le Disciple d'un Dieu mortifié, humilié, souffrant & crucifié; & qui doit remplir les vœux de son Baptême.

Si c'est un mystere que l'on medite; il faut en examiner toutes les circonstances. Prenons pour exemple quelque trait de la Passion & de la Mort de J E S U S- C H R I S T. Il faut considerer 1°. La

personne qui souffre, c'est le Fils Eternel du Dieu Vivant, & Dieu lui-même.

2°. Ce qu'il souffre, la violence du supplice, la cruauté des Bourreaux, &c.

3°. La cause, & le principe pourquoi il souffre. 4°. Le temps. 5°. Le Lieu. 6°.

Comment il souffre, & quelles vertus il exerce. 7°. Pour qui il souffre.

On suivra le même plan dans la contemplation de la Vie & des vertus des Saints.

II. Après avoir bien pénétré son sujet, il faut exercer nôtre Foi, non-seulement sur les Mysteres de la Religion, mais encore sur toute autre matiere que nous prendrons à mediter. Oui cela est vrai, me dirai-je à moi-même : Il est vrai par exemple, il est certain que je dois me faire violence ; me refuser ce que je voudrois ; fallût-il m'arracher l'œil qui me scandalise ; quitter mon emploi, cette personne, ce qui me tient le plus au cœur, si j'y trouve une matiere & une occasion de peché : oui il est vrai, il le faut, vous avez parlé, Seigneur ; ma conscience me le dit elle-même. Que je dispute, que j'interprête, que j'adoucisse : il le faut. Et il sera toujours vrai que

je ne puis me sauver sans cela.

Ainsi devons-nous reveiller nôtre Foi ; la raffermir , & la rendre invariable & parfaite sur le point medité. Cette entiere & pleine croyance est si necessaire , qu'on peut dire qu'elle est la base & le fondement de toute Meditation ; & le principe de tout le fruit qu'on en peut retirer.

III. Les réflexions ne sont autre chose qu'un retour qu'on fait sur soi-même , en s'appliquant la verité qu'on medite. On retombe tour à tour sur le passé , sur le present , sur l'avenir. Exemple. Après m'être convaincu de la necessité pour tout Chrétien de se mortifier , & de se faire violence : je me dirai à moi-même. Je n'ai donc pas été Chrétien jusqu'à ce jour. Car enfin , en quoi me fais-je violence ; quelles mortifications ai-je supportées en Chrétien ? Quels sacrifices ai-je fait ? En quoi ai-je gêné ma molesse , mes penchans , mes inclinations ? Quelles passions ai-je reprimé. N'ai-je pas été au contraire toujours attentif à mes intérêts , à mes plaisirs , à mes commoditez , à éviter toute peine , &c ? Un coup d'œil sur ma vie , sur mes actions , sur ma vi-

vacité pour tout ce qui me touche , sur mes hauteurs , sur toute ma conduite ; tout cela ne me persuade que trop que je me suis cherché en tout , satisfait en tout.

Mais la vie que je fais encore actuellement , n'en est-elle pas une preuve trop convaincante ? Je vois bien encore que je serai toujours le même , si je ne pense sérieusement à me reformer sur ce point capital ; à me vaincre à l'avenir , à m'arracher souvent à l'objet de mes desirs , & à mes propres volontez. Car voilà , Seigneur , ce grand renoncement à soi-même , cette haine de soi-même que vous avez annoncé au monde , comme l'unique porte désormais ouverte pour entrer dans la gloire.

EXERCICE DE LA VOLONTE'.

De-là , comme il est aisé de s'en appercevoir , on passe naturellement & même nécessairement aux affections. L'esprit éclairé , convaincu , pénétré , le cœur doit être mis en mouvement , il s'y met comme de lui-même. Car pour suivre toujours l'exemple de la mortification.

Chrétienne, quelle apparence que vraiment & pleinement persuadé de la nécessité de cette vertu; ne doutant plus de l'alternative, ou damnation, ou violence, me vaincre, ou me perdre; quelle apparence, dis-je, que je ne sois saisi de crainte, que je ne forme des regrets; que je ne tombe dans la honte à la vûë & à l'exemple de JESUS-CHRIST, & de tant de Saints & de Saintes plus délicats, plus foibles, mais plus Chrétiens que moi; & qui n'ayant pas d'autres interêts que moi, ont eû à faire bien d'autres sacrifices que moi?

De-là naîtront des sentimens de componction, de haine de soi-même, d'admiration pour un Dieu souffrant, de reconnoissance pour l'exemple qu'il nous a donné, &c. On produira de même des Actes de Foi, d'Espérance, d'Amour, de Resignation, d'Humilité, & de toutes les autres vertus Chrétiennes, selon que le sujet le présentera.

Au surplus, si l'on se sent vivement touché, & comme emporté par quelqu'un de ces mouvemens affectueux; il faut s'y abandonner autant que l'esprit de Dieu voudra nous y retenir, & laiss-

ser agir la grace selon toute son étendue.

Si au contraire ces mouvemens & ces affections languissoient, on les ranimera
1°. En rappelant le motif qui les a produits, le pesant plus mûrement par le souvenir de quelque nouvelle circonstance plus frappante, qui reveille l'esprit.
2°. Par quelques motifs nouveaux & plus puissans. 3°. Par l'application des sens, si la matiere le comporte; si par exemple, on medite sur quelque Mystere de la Vie du Sauveur ou de la Sainte Vierge; on peut se représenter les personnes, les lieux, les actions, &c. Ou si l'on s'exerce sur quelque grande verité de la Foi, sur l'Enfer, le Jugement, &c. Voir, pour ainsi dire, de ses propres yeux, ces feux dévorans; sentir leur pointe; entendre les fureurs, & les cris des damnez, &c. Se peindre à soi-même l'appareil du Jugement ou particulier, ou général, &c.

RESOLUTIONS.

La Meditation n'auroit pas son fruit essentiel, si elle s'arrêtoit à la simple speculation, & aux affections du cœur.

Sa Principale fin étant de regler nôtre conduite, il faut la rapporter toute à la pratique. C'est pour cela qu'après avoir examiné comment nôtre vie répond aux veritez que nous meditons ; il faut former des resolutions conformes à nos plus pressans besoins.

Il est donc necessaire que les réflexions de l'esprit & les mouvemens du cœur soient suivis de la détermination de la volonté pour la regle de nos devoirs, par des resolutions efficaces. Mais il faut que ces resolutions soient formées en la presence, & comme sous les yeux de Dieu ; afin que scelées, pour le dire ainsi, de l'acceptation & de l'approbation de cette Suprême Majesté, elles reçoivent un nouveau poids de son autorité. Il faut de plus, & en consequence, qu'elles soient également fermes & sinceres. Enfin, pour leur donner, & leur assurer une efficacité qui réponde de l'execution en quelque sorte, il est à propos de prévoir ou dans la Meditation même, ou après la Meditation, les moyens les plus propres & les plus sûrs, pour nous faire accomplir ce que nous aurons promis à Dieu.

On doit éviter ici un défaut ordinaire à quelques personnes, qui se contentent de former des résolutions générales, des projets vagues qui ne reglent pas un devoir. S'en tenir là, c'est rendre nôtre Meditation absolument sterile, & inutile. Il faut donc que nos résolutions tombent sur le détail de nôtre vie : sur telle action, telle passion, telle personne, telle occupation, tel devoir particulier, &c. Et ne fût-ce que le plus leger amendement, la plus petite bonne œuvre, l'Oraison sera toujours bonne quand elle produira un effet particulier. Quand, par exemple, nous formerons le dessein de ne pas tomber du moins de tout un jour dans telles coleres, telles impatiences, tels murmures, de faire telle œuvre de charité, telle mortification ; de faire son devoir sans crainte & sans respect humain dans telle occasion où l'on prévoit quelque danger de péché, ou de s'éloigner de cette occasion, &c.

D E M A N D E S.

On finit la Meditation par les demandes. Car quoique pendant toute l'Orai-

son, ce soit toujours l'occasion, & le temps de découvrir à Dieu les besoins de nôtre Ame, & de le prier d'y porter les remedes convenables; c'est sur tout à la fin qu'on doit redoubler ses efforts, pour obtenir de Dieu, 1^o. Les graces necessaires pour executer nos resolutions. 2^o. La victoire de nos passions, & sur tout de celle qui est en nous la plus dange-reuse. 3^o. Telle autre grace dont nous reconnoissons l'importance, ou la necessité.

Il faut accompagner nos demandes. 1^o. Du respect; à qui demandons-nous? 2^o. D'humilité. Que sommes-nous? 3^o. De défiance. Que meritons-nous par nous-mêmes? 4^o. De confiance en Dieu. Que ne meritons-nous pas par JESUS-CHRIST, & quelles sont ses promesses? 5^o. De pureté d'intention. Que devons-nous prétendre, que le Salut? 6^o. De persévérance. Quel est le prix de ce que nous demandons, & le besoin que nous en avons?

On peut entrer dans les Demandes à peu près par cette ouverture. Voilà, Seigneur, mes projets & mes resolutions. Il me paroît que je me sens assez de cou-

rage pour l'exécution ; mais que puis-je sans vous ; & avec vous que ne puis-je pas ? Donnez-moi donc , ô Dieu , source de tout bien , ce que vous m'avez inspiré de vous promettre. J'ai fait , hélas ! bien d'autres résolutions qui ont été stériles ; à ce coup , Grand Dieu ! Je vous serai fidèle , & preuve que je veux l'être ; c'est que je vous demande avec toute l'ardeur de mon Ame , la grace sans laquelle je ne puis l'être.

Ici il faut , si l'on peut parler ainsi , presser Dieu , le solliciter , l'importuner ; & dans cette vûë rappeler tous les motifs qui peuvent le fléchir , à peu près en cette manière.

Vous connoissez , Grand Dieu , hélas ! bien mieux que moi l'état de mon Ame , le comble de ma misère , & en particulier le besoin que j'ai de la grace que je vous demande. Vous pouvez me l'accorder , & ma consolation autant que mon bonheur , c'est que vous le voulez. Je ne m'arrête donc pas à mon indignité. Saintement hardi , j'ose , Seigneur , interposer votre promesse , vous vous êtes engagé à nous accorder tout ce que nous vous demanderions. Ce qui fait ici l'objet de

mes vœux ne regarde que vôtre gloire, ne regarde que mon Salut, ne regarde que l'exécution de ce que vous voulez vous-même de moi. Après tout, ô mon Dieu, vous écouterés la voix de J E S U S-CHRIST vôtre Fils, la voix de son Sang, la voix de ses merites infinis. *Respice in faciem Christi tui.** C'est ma caution, c'est en son nom que je reclame vôtre misericorde. Par lui ma Priere vous sera offerte: pourra-t'elle par lui ne pas vous être agréable? Il m'a merité de bien plus grandes graces, m'en refuserés-vous une moindre? &c.

Nos besoins sont si grands; les dangers de nôtre salut si éminens & si fréquens; les graces que nous demandons sont un bien si nécessaire tout ensemble, & d'un ordre si superieur, que nous ne scaurions employer auprès de Dieu trop d'intercesseurs. Pour cela, adressons-nous aux Saints qui sont les vrais amis de Dieu, & sur-tout à ceux que l'Eglise nous a donnés, ou que nous avons choisis nous mêmes pour Patrons & pour Protecteurs; à ceux qu'elle honore en ce jour

* *Psal.* 83. V. 10.

que nous Meditons ; à ceux en qui nous avons une particuliere confiance ; à nôtre Ange Gardien. Interessons particulièrement la Vierge sacrée , qui par sa qualité de Mere de Dieu peut tout obtenir de lui ; & qui par le titre de Mere des Pécheurs , ne peut manquer de le vouloir. Enfin mettons - nous aux pieds de J E S U S - C H R I S T. Parlons - lui ; presentons - lui ses Souffrances , ses humiliations , son Sang , sa Mort ; ne le quittons point qu'après lui avoir bien representé nos miseres , & ses misericordes. Ces especes d'entretiens avec JESUS-CHRIST , la Sainte Vierge , les Saints , sont ce qu'on appelle Colloque.

On peut finir par cet Acte de Consecration à J E S U S - C H R I S T.

Consecration à J E S U S - C H R I S T.

A Dorable Sauveur , Fils éternel du Dieu vivant , je me donne aujourd'hui entièrement à vous. Recevés ma liberté dont je ne veux desormais faire d'usage que pour vous plaire , & vous imiter. Recevés ma memoire que je ne veux exercer qu'à me souvenir de vos

bienfaits & de mes crimes. Recevés mon entendement que je veux employer à mediter tous les jours vôtre sainte Loi, & les verités de ma Religion. Recevés ma volonté dont je ne veux user qu'à vouloir toujours ce que vous voudrés; tout ce que vous voudrés, & comme vous le voudrés.

Tout ce que j'ai, tout ce que je suis; je le tiens de vous, je vous le remets, je vous le rends tout, je l'abandonne tout à vôtre divine volonté.

Je ne vous demande pour tout bien, que vôtre amour, & votre grace. Avec cela je suis assés riche. Vous, Seigneur, & plus rien hors de vous; voilà mon trésor: tout ce que je veux, tout ce que je cherche, tout ce que j'aime.

O JESUS! ô Dieu de mon cœur, possédés-moi; possédés-moi tout entier. Possédés-moi pour le tems. Possédés-moi, & que je vous possède pour l'Eternité. Ainsi soit-il.





PRIERE

DU

MATIN.

PRESENCE DE DIEU.

Souverain Maître de l'Univers, Dieu Eternel, Tout-Puissant qui me regardés, qui êtes au milieu de moi : je reconnois que c'est de vous que je tiens l'être, la vie, tout ce que je suis, & tout ce que je puis. Vous m'accordés encore ce jour pour travailler à me sauver en vous servant : c'est à vous que je dois donc le consacrer, c'est par vous que je veux le commencer. Enseignés-moi à vous prier, & versés vos Benedictions sur ma Priere.

A D O R A T I O N.

Prosterne devant vous , redoutable Majesté ; confondu , abîmé dans le respect , poudre & néant que je suis , je vous adore ; je reconnois en Vous le premier principe de toutes choses , de qui tout dépend ; à qui tout appartient ; à qui tout doit se rapporter. Vous êtes seul Grand , seul Seigneur , seul centre de tout bien , & comble de toute perfection.

F O I.

O Mon Dieu , vous êtes la vérité par essence : que puis-je craindre quand je donne mon consentement à vôtre parole. Je crois donc sans hésiter que vous êtes un seul Dieu en trois Personnes , un Dieu fait Homme & mort pour le salut du monde. Je crois tous les points du Symbole , & tout ce que l'Eglise dépositaire & interprète infallible de vos Oracles , nous propose de vôtre part.

E S P E R A N C E.

Fondé sur l'immuable fidélité de vos promesses, j'attends, suprême Remunérateur, les dons de vôtre miséricorde, & j'espère que vous me pardonnerés mes pechés; que vous me donnerés les secours nécessaires pour mon salut; & que vous couronnerés dans la Gloire mes bonnes œuvres, & ma perseverance.

A M O U R D E D I E U.

Dieu souverainement aimable par vous-même, que je devois aimer par tant de titres, & que j'ai si peu aimé, enfin aujourd'hui je vous aime de tout mon esprit, de tout mon cœur, de toutes mes forces; je veux ne m'attacher qu'à vous, & pour l'amour de vous, aimer tous les hommes, jusques à mes ennemis même.

R E M E R C I M E N T.

Que de biens, éternelle bonté de mon Dieu, avés-vous répandus sur moi?

Créé par vous , & pour être éternellement heureux avec vous : racheté par vôtre Sang & vôtre mort : appelé dans le sein de l'unique vraye Religion : soustrait à tant de malheurs , & tant de fois à l'éternel malheur d'un Enfer : tant de fois reconcilié à vôtre grace ; attendu par vôtre patience à une trop reculée pénitence : si souvent nourri du Corps de J E S U S - C H R I S T : prévenu de tant d'autres bénédictions singulieres, Grand Dieu, je ne suis pas moins confondu de tant de faveurs versées sur une ingrate créature, que foible pour vous en remercier : je le fais pourtant comme je le puis, & comme je le dois. Pour suppléer à ma reconnoissance, acceptés, Seigneur, les louanges, & les éternelles actions de graces des esprits bienheureux, des Saints, de la Vierge vôtre sainte Mere, & de l'humanité sacrée de vôtre Fils.

CONTRITION ET OFFRANDE.

A Joutés, ô mon Dieu, à tant de graces une nouvelle grace. Je n'ai commis que trop de crimes, je les déteste; Faites que je n'en commette aucun pen-

dant ce jour que je ne veux employer que pour vous , & pour mon salut. Je ne veux penser , agir , me conduire que pour cette double fin. Je vous consacre mon corps avec tous les sens , mon cœur avec tous les desirs & les affections , mon esprit avec toutes les réflexions ; & en particulier je vous offre l'action , que je vais faire maintenant. Je ne veux vivre & mourir que pour vôtre gloire.

D E M A N D E.

S Eigneur, je ne puis rien sans vous ; faites que pendant ce jour je n'entreprene rien que pour vous. Accordés-moi vôtre grace : que par elle je connoisse & j'exécute en tout vôtre sainte & adorable volonté : éloignés de moi toute occasion de péché : & si vous permettés que j'en rencontre , donnés-moi la force & le courage pour vaincre toute tentation. Sauvés-moi , Grand Dieu , de la corruption du monde : fortifiés moi contre les faux respects & la crainte du monde ; que je méprise les loix du monde , que j'abhorre ses coûtumes ; que je m'éloigne de ses conversations. Gardés-moi

contre moi-même ; car je suis mon plus dangereux ennemi. Ne me livrés point entre les mains de mon conseil & de ma propre prudence, aux desirs de mes passions, & à l'amour de moi-même. Que je ne fasse rien en ce jour que je ne veuille avoir fait au dernier jour de ma vie. Que pour cela je prenne en tout le conseil de vôtre Loi, de la Mort, & de l'Eternité. Vierge sainte, Mere de mon Dieu, mon saint Ange Gardien, mes saints Protecteurs, & vous tous Glorieux Prédestinés, obtenés-moi la grace de faire Pénitence, & de mourir saintement.

NOtre Pere qui êtes dans le Ciel: Que vôtre nom soit sanctifié : que vôtre regne arrive : que vôtre volonté se fasse sur la terre comme dans le Ciel: Donnés - nous aujourd'hui nôtre pain de chaque jour, & pardonnés-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, & ne nous laissés pas succomber à la tentation: Mais délivrés-nous du mal. Ainsi soit-il.

JE vous saluë, Marie, pleine de grace,
le Seigneur est avec vous. Vous êtes
benie entre les femmes, & beni est le
fruit de vôtre ventre **J E S U S.**

Sainte Marie, Mere de Dieu; priés
pour nous Pécheurs, maintenant & à
l'heure de nôtre mort. Ainsi soit-il.

JE crois en Dieu le Pere Tout-Puissant,
Créateur du Ciel & de la Terre : &
en **JESUS-CHRIST** son Fils unique nôtre-
Seigneur, qui a été conçu du Saint-
Esprit, qui est né de la Vierge Marie,
qui a souffert sous Ponce Pilate, qui est
mort, & a été enseveli : qui est descen-
du aux Enfers, & le troisiéme jour est
ressuscité des morts. Qui est monté aux
Cieux, où il est assis à la droite de Dieu
le Pere Tout-Puissant, & de-là il viendra
juger les vivans & les morts.

Je crois au Saint-Esprit : la Sainte
Eglise Catholique : la Communion des
Saints : la remission des péchés : la Re-
surrection de la chair : la vie éternelle.
Ainsi soit-il..

Angelus Domini nuntiavit Mariæ,
& concepit de Spiritu sancto.

Ave Maria, &c.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave Maria, &c.

Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis.

Ave Maria, &c.

Oremus.

Gratiam tuam, quæsumus Domine, mentibus nostris infunde : ut qui Angelo nuntiante Christi Filii tui incarnationem cognovimus ; per Passionem ejus & Crucem, ad Resurrectionis Gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Divinum auxilium maneat semper nobiscum. Amen.

PREPARATION



PREPARATION A LA SAINTE MESSE.

F O I.

Grand Dieu, Eternelle Verité, je crois avec la plus parfaite soumission de mon esprit, que dans cet adorable Sacrifice, JESUS-CHRIST mon Sauveur va s'immoler & se mettre en état de mort pour les péchés du monde. Je crois de même tous les sacrés Mystères qui vont s'operer sur cet Autel, parce que vous les avés revelés.

INVOCATION.

Seigneur, accordez-moi les graces qui me sont necessaires pour assister à cette sainte Messe avec l'attention, le respect, l'amour, & la dévotion que demande des hommes un si auguste Sacrifice. Et vous Esprits bienheureux qui allés être comme moi & les témoins & les Adora-

M

teurs de la grande Victime qui va s'offrir, aidez-moi à glorifier ce Dieu Sauveur sur l'Autel où son amour doit le sacrifier encore pour tous les hommes & pour moi en particulier.

Faites, Seigneur, que je ne paroisse pas ici comme le Juif auteur & sacrilège moqueur de la mort d'un Dieu : mais que par la douleur la plus vive que je conçois à ce moment de mes péchez pour l'amour de vous, & par le pardon que j'en espere de vos miséricordes, & que je vous demande, je puisse participer aux fruits de ce grand Sacrifice.

OFFRANDE ET DIRECTION

D'INTENTION.

M On Dieu je veux entendre cette sainte Messe (*si c'est un jour de Fête commandée*) pour satisfaire au Précepte de l'Eglise, en memoire de la Passion & de la Mort de JESUS-CHRIST, & je vous offre, Suprême Majesté, ce divin Sacrifice.

1^o. Pour reconnoître vôtre infinie Grandeur ; pour rendre à vôtre Etre

à la Sainte Messe.

Souverain le vrai culte , & les dignes Adorations qui lui sont dûes ; & pour faire un aveu public de mon entière dépendance , & de vôtre Domaine absolu sur toutes les créatures.

2°. Pour vous rendre de justes actions de grâces pour tous les biens , toutes les faveurs dont vous m'avez comblé & me comblez incessamment ; & que vous répandez sans cesse sur vôtre Eglise.

3°. Je vous l'offre en expiation pour mes péchez ; pour ceux de tous les hommes ; & en satisfaction pour les Ames qui souffrent dans le Purgatoire.

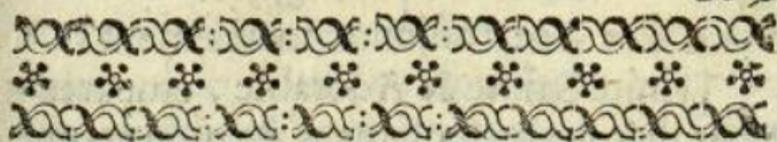
4°. Enfin , pour vous demander ; source de tous biens , & obtenir les grâces nécessaires pour moi , pour mes parens , pour mes amis , pour mes bienfaiteurs , pour mes ennemis , & pour tous ceux pour qui vous voulez que je prie. Accordez-nous à tous vôtre grâce & vôtre Gloire. Je vous en conjure , Seigneur , par le Sang précieux de cet Homme-Dieu qui va s'immoler sur cet Autel , pour nôtre salut.

Pere Saint jetez vos regards sur vôtre
CHRIST.

Respice in faciem Christi tui.

POUR UN PRÊTRE.

Oltre la plus exacte Préparation, & les plus saintes dispositions qu'il doit apporter au Sacrifice, il seroit important qu'il n'allât jamais à l'Autel, sans avoir bien médité ces belles paroles d'un Pere de l'Eglise. * *Accedat Sacerdos ad Altaris tribunal ut Christus; assistat ut Angelus: Ministret ut Sanctus, interpellat pro pace ut Mediator: pro se autem oret ut homo.* Que le Prêtre s'approche de l'Autel & qu'il y paroisse comme JESUS-CHRIST dont il soutient le caractère, la dignité, & la miraculeuse & divine puissance. Qu'il y assiste comme un Ange par son respect. Qu'il s'y comporte en Saint dans l'exercice de son ministere. Qu'il y offre les vœux du Peuple comme Pontife. Qu'il y moyenne la Paix entre le Ciel & la Terre, entre Dieu & les hommes, comme Médiateur. Et qu'il y prie pour lui-même, comme homme.



METHODE

POUR ASSISTER SAINTEMENT A LA MESSE.

Conformons les sentimens de nos cœurs aux quatre parties qui composent toute la Messe. La premiere est le commencement, ou disposition au Sacrifice. La seconde est l'Offertoire, ou oblation des Symboles, ou matiere du Sacrifice. La troisieme est l'Action du Sacrifice. La quatrieme la Consummation du Sacrifice.

COMMENCEMENT DU SACRIFICE.

LE Prêtre vient à l'Autel. C'est vous-même, O J E S U S, Redempteur du Monde, qu'il me semble voir chargé de votre Croix, la couronne d'Epines en tête. Vous avancez, vous venez sur ce nouveau Calvaire, sur cet Autel, me prodiguer encore votre Sang & votre

vie , sera - ce toujours inutilement ?

Trinité Sainte & Adorable , emparez-vous de tous les sentimens de mon cœur ; & accordez-moi la grace que je ne perde rien & des sacrez Mystères dont je vas être témoin , & des fruits que vous m'y avez préparez.

Introïbo , &c. Serai-je assez heureux dès l'entrée de cet Autel d'entrer dans le Sanctuaire de vôtre amour , ô mon Dieu ! d'y prendre le feu Divin , & de l'allumer dans mon cœur !

Confiteor , &c. Purifiez-le auparavant, Seigneur , & que je le purifie moi-même ce cœur par les larmes ; par les sentimens d'une vive douleur , dont je veux accompagner l'humble & sincere confession que je fais ici de tant de crimes de ma vie , qui ont pû faire rougir le Ciel & la Terre , sans que j'en aye peut-être jamais été bien confondu moi-même. Je vous en demande aujourd'hui le pardon , ô Dieu , dont la misericorde égale la puissance.

Le Prêtre monte à l'Autel , &c. Accourez troupes Celestes , Anges de la Gloire ; C'est l'innocent Isaac chargé du pesant fardeau de mes iniquitez , qui

monte sur la sacrée Montagne ; que j'admire avec vous ce spectacle toujours ancien & toujours nouveau ; un Dieu victime pour moi ; toujours vivant & toujours mourant pour moi.

Kyrie eleison . . . Gloria in excelsis Deo.
Après vous avoir cent fois conjuré, ô mon Dieu, d'avoir pitié du plus misérable des Pécheurs : je tournerai ma voix à exalter vos grandeurs, à publier votre gloire, à adorer votre immense Majesté, & à reconnoître que vous êtes seul Grand, seul Saint, seul Seigneur, & seul le Très-Haut.

Oraison & Epître. Glorieux Prédestinez, ô les benis du Pere Celeste, vous sur-tout dont l'Eglise célèbre aujourd'hui le triomphe & les merites, obtenez-moi les mêmes secours qui vous ont sanctifiés. Et vous, ô Dieu, éternelle Verité, qui me parlez par vos Prophètes, & les Saintes lettres de vos Apôtres, donnez-moi un cœur docile, comme un esprit soumis à toutes les saintes Loix que vous me proposez. C'est dans ces saintes Ecritures de l'ancienne ou de la nouvelle alliance que vous avez renfermé ce que je dois croire, & ce que je dois

faire pour le salut & la sanctification de mon ame. Sacrez Oracles , donnés-m'en , Seigneur , l'intelligence , ou la docilité pour la recueillir de la bouche de vos Ministres , & des décisions de vôtre Sainte Eglise. Que vôtre divine parole me soit comme un brillant flambeau , ou plutôt comme un Soleil , source de Lumiere qui dirige mes pas dans les ténèbres de cette vie pour me conduire dans l'Eternelle Lumiere dont vous êtes le fonds & le trésor.

A L'Evangile. Mais puisque j'ai le bonheur de vous entendre par vous-même ; parole du Pere ; Verbe de Dieu , Verité animée & vivante , gravez dans mon cœur , ce que j'entends de mes oreilles. Divin Evangile de JESUS-CHRIST , vous ferez desormais l'objet de mes attentions , le fonds de mes Meditations ; & sur-tout la regle de ma conduite. Amour de la Croix , haine de moi-même , sainte simplicité , vraie humilité , ardente charité , & pénitence soutenuë. Voilà l'abregé de cet Evangile , je veux , Seigneur , avec vôtre grace que ce soit desormais comme l'abregé de ma vie.

Credo. Heureux, Seigneur, d'avoir été appelé dans le sein de vôtre Eglise; comme j'en respecte toutes les Loix, j'en crois tous les Dogmes. C'est vous qui avez parlé par elle. C'est elle que j'écouterai toujours comme la verité même. C'est à elle que je sacrifierai toujours jusques à ma raison, jusques à mes intérêts, jusques à ma vie.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Suscipe Sancte Pater, &c. La voici qui s'avance, Grand Dieu, cette adorable Hostie des péchez du monde; Pere Saint, Dieu Eternel & Tout-Puissant, voici ce qui doit attirer tous vos regards; déjà dans ces Simboles que nous vous presentons, dans ce pain que nous offrons, la matiere est disposée, la victime s'aproche: ce n'est plus Abraham dressant le bucher, prenant en main le couteau. Les ombres ont cessé, voici le vrai, voici le seul Sacrifice digne de vous être présenté: recevez-le, Adorable Trinité, en odeur de suavité: ou plutôt puisque vous ne pouvez le rejeter, donnez-nous par lui l'abondance des bene-

274 *Merhode pour assister*
diction qu'il doit nous meriter.

Venez, Esprit Sanctificateur. Descendez, Feu Divin, Amour Incarné, venez dévorer la Victime. C'est ici vôtre grand Chef-d'œuvre, l'Incarnation du Verbe renouvelée. Benissez donc vôtre Ouvrage dans ce Sacrifice que nous vous offrons, en nous offrant nous-même à vous, nos cœurs sont ouverts; repandez-y ce Feu Sacré; afin que nous aimons sans relâche sur la Terre, comme sans fin dans le Ciel, un Dieu qui va faire ici le plus grand des Miracles de sa Puissance, pour nous manifester le prodige de son Amour.

Lavabo, &c. Orate Fratres. Anges du Ciel qui allez assister la Divine Victime qui va s'offrir; de quel œil voyez-vous les Pécheurs qui viennent ici avec une Ame noircie de crimes. Je ne me laisserai point, Seigneur, de vous conjurer, de purifier mon cœur, afin qu'avec les Ames innocentes, je merite d'environner vôtre Autel & de vous presenter ce Sacrifice.

Preface. Dieu Suprême qu'allez-vous me faire voir? Toute vôtre Grandeur cachée sous les ombres du Pain & du

Vin, & tandis que l'amour vous abaisse
ici pour des ingrats ; les Cieux étonnez,
les Anges tremblans, les Seraphins
abîmez dans le respect, toutes les Puif-
sances de l'Univers prosternées, vous
louent, & vous adorent ; & par mille
voix redoublées exaltent vôtre infinie
& à jamais respectable Majesté, qui rem-
plit le Ciel & la Terre. Peuples Chré-
tiens, unissons nos accens pour crier
sans cesse, & pour annoncer par tout
ce Cantique éternel : Saint, Saint,
Saint, est le puissant Dieu des Armées.
Benissons celui qui vient au Nom du
Seigneur, & qui est le Seigneur lui-
même.

ACTION DU SACRIFICE.

Recevez, Grand Dieu, avec ces ado-
rations de toutes les Créatures, celles
de vôtre Fils bien-aimé, car c'est la
premiere fin du Sacrifice qu'il va vous
faire encore de sa vie. C'est un Dieu
qui va reconnoître vôtre Etre Suprême,
vôtre Domaine absolu. Cet acte de dé-
pendance, seul digne de vous, étoit
préparé depuis tous les siècles. Rien ne

fut jamais comparable à cette Hostie, & depuis l'éternité toute entière vous l'attendiez. Elle paroît, & les anciennes oblations du sang des animaux ne peuvent que vous être un objet d'horreur. Voici le juste Abel, ou plutôt le Dieu d'Abel, dont le sang va couler, & demander grace pour tous les crimes des hommes.

Memento. Fondé sur ses merites infinis, je vous demande, Seigneur, toutes les graces dont j'ai besoin... (On doit s'arrêter ici quelques momens pour exposer à Dieu ses besoins spirituels ou temporels, & demander les graces qui sont les plus necessaires; Par exemple, de dompter une passion qui domine en nous, d'avoir la Contrition véritable dans chaque Confession, &c.

Après vous avoir prié pour moi, Seigneur, j'ose encore vous presenter le Sang de vôtre Fils pour toute vôtre Eglise, pour ceux à qui je suis lié par la naissance, par la justice, par la reconnoissance, & par la charité, sans oublier mes ennemis même.

Communicantes, &c. Glorieux Elûs de Dieu, Reine des Elûs, Auguste

Marie, Chœur des Apôtres & des Martyrs avec vos puissantes intercessions, prêtés-moi vos cœurs pour m'embraser à ce moment que va descendre du Ciel le Fils Eternel du Dieu vivant.

Hanc igitur, &c. Qui pridie, &c.

Le voici ce moment. Le voici ce Verbe Eternel de Dieu. Ouvrez-vous Portes de la Gloire, laissez paroître & descendre le Juste. Cieux, Terre, donnez votre attention à ces miraculeuses paroles qui vont enfanter le Createur des tems, & mettre entre les mains de l'homme celui par qui tout a été fait : & vous Esprit Saint, saisissez-vous de toutes les puissances de mon Ame, pour me faire ici adorer, admirer, & aimer le Verbe de nouveau fait Chair.

Elevation de la Sainte Hostie. Fils Eternel du Dieu vivant que je reconnois ici réellement present dans ces especes du Pain détruit ; je vous adore, & prosterné avec les Anges abîmez eux-mêmes dans un profond respect, je vous aime, ô mon Sauveur, que je vois sur le Thrône de votre Amour, ô Majesté misericordieuse, sauvez-moi, pardonnez-moi ; faites que je ne me separe jamais de vous.

Elevation du Calice. Le voilà , Père Saint , ce Sang du juste Abel , de vôtre adorable Fils , qui ne vous est présenté que pour desarmer vôtre Justice. Si je ne merite de vôtre part que des regards de colere , au moins vous ne détournerez pas vôtre face de dessus cet Agneau Divin ; Le voilà immolé pour moi : à ce prix & par lui j'espere & je vous demande ma grace & vôtre gloire. *Respice in faciem Christi tui.*

Puisque c'est en expiation pour tous les péchez du monde qu'il est ici exposé à vos yeux , ô mon Dieu , & en état de mort ce Fils Eternel comme vous , Tout-Puissant & infiniment Saint comme vous ; Je puis oser mêler avec ses merites les sentimens de ma douleur , je puis avec un cœur contrit & humilié participer à vos Misericordes. Un **JESUS** immolé ; un Pécheur humilié : ce double objet , ô mon Dieu , ne peut qu'attirer toutes vos complaisances ; bien plus que les sacrifices d'Abraham , & de Melchisedech.

Memento etiam , &c. C'est pour l'Eglise Souffrante que nous vous présentons ce Sang de l'Agneau immolé. Vous

Vous avez dit, Seigneur, que plutôt la plus tendre mere oublieroit un enfant le plus ardemment aimé, que vous n'oublieriez les enfans de vos Misericordes. Les voilà, Seigneur, éprouvant dans le Purgatoire les coups rigoureux de vôtre Justice. Elle veut être satisfaite pleinement : mais que manque-t'il au prix de la Victime qui est ici offerte, c'est pour ces Saintes Ames que nous vous la presentons. Vous les aimez, & elles souffrent ; vous les aimez, & elles sont éloignées de vous ; vous les aimez, & elles vous aiment, éternelle Beauté ; contentez-vous, délivrez les, en écoutant la Voix du Sang de J E S U S-CHRIST. Vôtre Justice n'est point blessée, vôtre Amour est satisfait.

Pater noster, &c. Agnus Dei. Je n'ignore pas, Seigneur ; la necessité où je suis de vous prier ; je n'ignore pas que tout est promis à la Priere ; je n'ignore pas même toutes mes miseres qui doivent faire le fonds & l'objet de ma Priere ; mais voici mon malheur, je ne veux pas prier ; mais je ne veux pas joindre l'action à la Priere ; mais tel est le fond ou plutôt le comble de ma misere, que

je ne veux pas être exaucé, que je serois peut-être bien fâché que vous m'accordassiez l'éloignement de ce qui me damne, l'empire sur mes sens, la destruction de mes passions. N'ai-je donc pas raison, Adorable Agneau, de redoubler sans cesse au moins cette Priere; ayez pitié, Seigneur, de cet excès de mes miseres. Apprenez-moi à prier, apprenez-moi à agir.

Ici on peut se disposer à la Communion spirituelle, par les mêmes Actes à peu près, & les mêmes sentimens que l'on produiroit si l'on devoit Communier en effet; sur-tout par l'amour, la contrition, & le plus ardent desir.

CONSOMMATION DU SACRIFICE.

Communion. Que ne puis-je, Sauveur, qui brûlez du desir de vous communiquer à vos créatures, vivre chaque jour de telle sorte, que chaque jour je puisse meriter de m'unir à vous par la participation réelle à vôtre Sacré Corps; Rendez-moi digne au moins de le desirer, nourrissez ce desir, augmentez-le, & accordez-moi la faveur de le satisfaire.

le plus souvent, & le plus saintement qu'il sera possible.

AUX DERNIERES ORAISONS.

Que de bienfaits de vôtre part, Seigneur, que d'ingratitude de la mienne ? Comment ai-je répondu à cette prédilection singulière, qui après m'avoir fait naître dans le sein de la vraie Religion, m'y a menagé des moyens de salut si choisis. Ai-je été plus fidèle pour avoir été plus favorisé ? Des crimes peut-être multipliez ; le mépris redoublé du pardon même si souvent reçu, voilà ma reconnoissance. Vous ne vous êtes point fatiguée, Misericorde de mon Dieu. Vous m'attendez encore, vous m'invitez au retour. Pour cela vous me présentez des Sacremens, des Ministres, mille secours : Pour cela ; comme si c'étoit trop peu, Dieu Suprême, que vous fussiez mort une fois pour me mériter ma grace, tous les jours encore vous renouvez votre mort ; encore à ce moment vous venez d'être immolé sur cet Autel. Amour ingénieux de mon Dieu ; qui pourra vous reconnoître, vous louer,

282 *Methode pour assister, &c.*

vous rendre de justes actions de Graces ?
Vous seul , Seigneur , pouvez remplir
mes obligations ; vous le voulez ; vous
le faites dans le sacrifice. Acceptez-donc ,
Pere Saint , ces divines actions de graces
de vôtre Fils. Elles sont dignes de vous ,
elles ne me laissent point en reste. Accor-
dés-moi seulement la grace de n'oublier
jamais vos bienfaits , ô mon Dieu , de
vous servir fidèlement ; de vous aimer
éternellement. Ainsi soit-il.



ORAIISON UNIVERSELLE,

Pour tout ce qui regarde le Salut.

MON Dieu, je crois en vous, mais fortifiés ma Foi, j'espere en vous mais assurez mon Esperance, je vous aime, mais redoublés mon amour, je me repens d'avoir péché, mais augmentés mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous desire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon Bien-facteur perpetuel, je vous invoque comme mon Souverain Défenseur.

Mon Dieu, daignés me regler par vôtre sagesse, me contenir par vôtre Justice, me consoler par vôtre Misericorde, & me proteger par vôtre Puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que desormais je pense à vous, je parle de vous, j'agisse selon vous, & je souffre pour vous.

Seigneur je veux tout ce que vous voulés, comme vous le voulés, parceque vous le voulés, & autant que vous le voulés.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps, & de sanctifier mon Ame.

Mon Dieu, animés moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominant, & à pratiquer les Vertus qui me conviennent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontez, d'aversion pour mes deffauts, de zèle pour le Prochain, & de mépris pour le monde.

Qu'il me souviennne, Seigneur, d'être soumis à mes Superieurs, charitable à mes inferieurs, fidele à mes Amis, & indulgent à mes ennemis.

Venés à mon secours pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colere par la douceur, & la tiedeur par la Dévotion.

Mon Dieu, rendés moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, & humble dans le succès.

Ne me laissés jamais oublier de joindre l'attention à mes Prieres, la Temperance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, & la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirés-moi le soin d'avoir toujours une Conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, & une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grace, à garder la Loi, & à mériter le Salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la Terre, la grandeur du Ciel, la brièveté du temps, & la longueur de l'Eternité. Faites que je me prépare à la Mort, que je craigne vôtre Jugement, que j'évite l'Enfer, & que j'obtienne enfin le Paradis par les mérites de Notre Seigneur JESUS-CHRIST. Ainsi soit-il.



PRIERE

DU

S O I R.

PRESENCE DE DIEU

ET ADORATION.

GRAND Dieu, Suprême & Im-
 mense Majesté qui êtes ici pre-
 sent, dont les yeux sont sans cesse ou-
 verts sur moi, c'est vous qui m'avez
 accordé ce jour que je finis; c'est à
 vous que je dois en rendre compte.
 Prostrné en vôtre Divine presence,
 poudre & cendre, je vous adore, &
 reconnois vôtre souveraine Grandeur &
 mon néant.

REMERCIEMENT.

O Pere Saint, toujours attentif sur les besoins de vos Enfans, que vous rendrai-je pour les nouveaux biens, & les nouvelles graces que vous avez ajoutées aujourd'hui à tant de bien-faits généraux & particuliers que j'avois reçus de vôtre liberale & magnifique bonté. Après m'avoir créé pour vôtre gloire, racheté par vôtre Sang, pardonné si souvent mes pechez, appelé dans le sein de la vraie Religion : vous m'avez conservé la vie. Combien comme moi, & moins coupables que moi, ont vû le commencement de ce jour, qui n'en ont pas vû la fin, qui sont à ce moment jugez par vous, plongez à ce moment dans les feux éternels de l'Enfer ! Misericorde de mon Dieu, vous seule avez suspendu le coup de la mort, & me donnez le temps de prévenir de justes malheurs, & d'éternels châtimens que j'ai meritez. Je vous en remercie, ô mon Dieu, hélas ! foiblement : tout est foible dans moi, mais au moins de tout mon cœur, & de toutes mes forces.

INVOCATION.

DEvois - je ne répondre à tant de biens que par de nouvelles ingratitude, & de nouveaux péchez. Faites-moi connoître, Dieu qui voyez tout, ceux que j'ai commis aujourd'hui, avec toute la malice qui les a accompagnez, je ne veux ici rappeler l'un & l'autre que pour les detester & avoir horreur de moi-même. Donnez-moi cette contrition, vous de qui tout bien découle, vous sans qui je ne puis pas même gémir, pleurer, & me repentir comme il le faut, pour mériter mon pardon.

EXAMEN DE CONSCIENCE.*

*Faisons-le, comme si nous devions mourir
cette nuit même.*

QU'ai-je fait ? 1°. Pensées. De quoi ai-je occupé mon esprit pendant ce jour ? Quels desseins Quelles réflexions ? Quelles représentations dans

* Cet Examen peut servir pour la Confession.

mon imagination ? Me suis-je entretenu volontairement dans des pensées de vengeance, d'envie, de mépris, d'orgueil Dans des images & des idées contre la pudeur & la modestie Dans des jugemens temeraires & desavantageux ? &c.

2°. Paroles. Ai-je proferé ou entendu des medifances, calomnies, menfonges, blasphêmes & juremens, paroles & chansons grossieres ou libres ? &c.

3°. Actions. Me suis-je abandonné à l'intemperance, à l'impureté, à des coleres & à des emportemens ? Ai-je fait quelque injustice ? Comment ai-je rempli les devoirs de mon état ? Quel usage ai-je fait de mes sens extérieurs ? Comment ai-je rempli mes devoirs de Religion ? ... Quels exemples ai-je donné au dedans & au dehors de ma maison ? Quels péchez ai-je fait commettre ? &c.

4°. Affections. Quels desirs ai-je formé ; sur tout en matiere d'impureté, d'envie, de vengeance & d'interêt ? Quelles amitez, quels penchans, quels attachemens ai-je formé, ou entretenu ? &c.

5°. Omissions. De ce que je dois à Dieu & à ma conscience A mes Supérieurs spirituels ou temporels A mes parens & à mes amis , ou même de ce que je dois à des ennemis Omissions envers mes égaux , ou étrangers Enfin envers mes inférieurs , ma famille , enfans , Domestiques ; ou les pauvres , artisans , &c.

CONTRITION ET BON PROPOS.

NE passerai-je donc aucun jour sans vous offenser, Grand Dieu, qui chaque jour me comblez de biens, qui chaque jour m'attendez à Penitence? Pere aimable & trop patient, j'ai péché, je vous ai offensé; je ne mérite plus d'être appelé votre enfant. Tant d'ingratitude me rend indigne de pardon. Mais vous vous plaisez à faire grace, & les plus obstinez Pécheurs font souvent l'objet de vos plus grandes Misericordes. Dans cette confiance j'ose encore esperer que vous pardonnerez à un criminel, coupable mais confondu, & qui deteste tous les crimes de sa vie. Je puis mourir cette nuit. Cette nuit, &

dans ce même lit où je vais reposer, je puis recevoir une Sentence d'éternité. A cette pensée je fremis, ô mon Dieu, me connoissant digne de l'Enfer. Mais vous êtes infiniment bon & aimable; mais vous m'aimez & ne voulez que mon retour, & un vrai repentir. Pourrai-je refuser l'un & l'autre à tant d'amour, à tant de patience? Augmentez, Seigneur, ma Contrition, & soutenez ma volonté dans la forte & absoluë resolution où je suis de ne plus pécher, de faire penitence, & de confesser sans aucun délai les crimes dont je suis coupable.

OFFRANDE ET DEMANDE.

JE vous offre, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre, dans la seule vûë de preparer mon corps & mon esprit à la penitence, & à l'execution entiere de vos saintes Loix & de tous mes devoirs.

Veillez, Seigneur, tandis que je dormirai; gardez-moi, éloignez de moi toutes les embuches du Démon, toute illusion des mauvais songes, & tout danger de vous offenser.

Vierge Sainte, Mere de mon Dieu,

& mon principal refuge : mes Saints Patrons , mon Saint Ange Gardien , priez pour moi , & obtenez de mon Dieu que je ne meure point d'une mort précipitée & imprévûë , & sans recevoir saintement les secours de l'Eglise.



*PRIERE POUR OBTENIR
une sainte mort , par l'intercession de
sainte Barbe.*

S Alus justorum à Domino , & protector eorum est in tempore tribulationis.

Ÿ. In die mala liberet eum Dominus.

R. Et opem ferat illi super lectum doloris.

Ÿ. Pretiosa in conspectu Domini.

R. Mors Sanctorum ejus.

Ÿ. A morte perpetuâ.

R. Libera nos Domine.

Ÿ. A subitaneâ & improvisâ morte.

R. Libera nos Domine.

Ÿ. Ora pro nobis Beata Barbara.

R. Ut digni efficiamur , &c.

O R E M U S.

INtercessio, quæsumus Domine, Beatæ Barbaræ, ab omni adversitate nos protegat, ut per ejus interventum gloriosissimum Corporis Domini Nostri Jesu Christi Sacramentum, per veram pœnitentiam & puram confessionem percipere mereamur: Per eundem, &c.

DE profundis clamavi ad te Domine: Domine exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes: in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris Domine: Domine quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est: & propter legem tuam sustinui te Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus: speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem: speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia & copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël: ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis Domine:

N iij

& lux perpetua luceat eis.

Ÿ. Requiescant in pace. R. Amen.

Ÿ. A porta inferi.

R. Erue Domine animas eorum.

Ÿ. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

O R E M U S.

Fidelium Deus omnium Conditor & Redemptor, animabus famulorum, famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum: ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus: Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

R. Amen.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ,
&c. *Comme à la priere du matin.*

Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate supernâ hac nocte illumina, custodi, rege, & gubernâ.

Amen.

In manus tuas Domine commendo spiritum meum.

Les Litanies de la Sainte Vierge.

K Yrie eleison. Christe eleison.
 Kyrie eleison.
 Christe audi nos.
 Christe exaudi nos.
 Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
 Fili Redemptor mundi Deus, mis.
 Spiritus Sancte Deus, mis.
 Sancta Trinitas unus Deus, mis.
 Sancta Maria, ora pro nobis.
 Sancta Dei genitrix,
 Sancta Virgo Virginum,
 Mater Christi,
 Mater divinæ gratiæ,
 Mater purissima,
 Mater castissima,
 Mater inviolata,
 Mater intemerata,
 Mater amabilis,
 Mater admirabilis,
 Mater Creatoris,
 Mater Salvatoris,
 Virgo prudentissima,
 Virgo veneranda,
 Virgo prædicanda,

Ora pro nobis.

Virgo potens ,
Virgo clemens ,
Virgo fidelis ,
Speculum justitiæ ,
Sedes sapientiæ ,
Causa nostræ lætitiæ ,
Vas spirituale ,
Vas honorabile ,
Vas insigne devotionis ,
Rosa mystica ,
Turris Davidica ,
Turris eburnea ,
Domus aurea ,
Fœderis arca ,
Janua cœli ,
Stella matutina ,
Salus infirmorum ,
Refugium peccatorum ,
Consolatrix afflictorum ,
Auxilium Christianorum ,
Regina Angelorum ,
Regina Patriarcharum ,
Regina Prophetarum ,
Regina Apostolorum ,
Regina Martyrum ,
Regina Confessorum ,
Regina Virginum ,
Regina Sanctorum omnium ;

Ora pro nobis ;

Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
parce nobis Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
exaudi nos Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Ant. Sub tuum præsidium confugi-
mus, sancta Dei genitrix: nostras de-
precationes ne despicias in necessitati-
bus, sed à periculis cunctis libera nos sem-
per, Virgo gloriosa & benedicta.

Ÿ. Ora pro nobis sancta Dei genitrix.

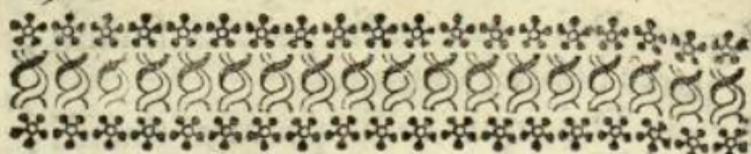
℞. Ut digni efficiamur promissionibus
Christi.

O R E M U S.

GRatiam tuam, quæsumus Domine,
mentibus nostris infunde: ut qui
Angelo nuntiante, Christi Filii tui in-
carnationem cognovimus; per Passio-
nem ejus & crucem ad resurrectionis glo-
riam perducamur. Per eundem Christum
Dominum nostrum.

℞. Amen.

Divinum auxilium maneat semper
nobiscum. Amen.



PENSEES QU'UN CHRETIEN

*Penitent peut prendre tous les matins
pour s'en occuper chaque jour du
mois.*

I.

Allons en Enfer pour apprendre la folie des Pécheurs, & les douceurs de la Pénitence.

II.

La porte du Ciel n'est ouverte qu'à ceux qui se font violence.

III.

Il ne me reste de mon péché que le regret de m'être contenté, le doute d'être pardonné, la crainte d'être damné, & l'assurance de l'avoir mérité.

IV.

Suis-je prêt pour mourir ? Je puis pourtant mourir aujourd'hui.

V.

C'est la mort seule qui doit régler ma vie, parce que c'est ma vie seule qui décidera de ma destinée à la mort.

V I.

Qu'ai-je fait ? Que dois-je donc faire ?

V I I.

ETERNITE'. Que signifie cette grande parole ?

V I I I.

Qu'ai-je coûté à mon Dieu ; & d'où m'a-t'il retiré ?

I X.

C'est de la bouche d'un damné qu'il faut apprendre le prix du tems.

X.

Pourquoi tous les jours ne ferai-je pas ce que je serai au desespoir de n'avoir pas fait le jour de ma mort, puisque chaque jour peut-être celui de ma mort ?

X I.

Me satisfaire pour me damner : me gêner pour me sauver : lequel de ces deux partis est le plus sage ?

X I I.

J'ai deux grands projets à executer. Me détacher du monde : me combattre moi-même.

X I I I.

L'homme n'a qu'une seule chose à faire dans toute sa vie ; c'est de se préparer à la Mort.

[Nvj



X I V.

Ce seroit une folie de donner sa tête pour avoir une couronne : que sera-ce de donner son ame pour un rien ?

X V.

Je suis damné , si je vis comme le grand nombre.

X V I.

La Mort est le temps des regrets.

X V I I.

Je m'aime tant , & cependant je veux me damner : je travaille à me damner. L'un des deux , je suis un fou , ou je suis un Athée.

X V I I I.

Sçachez vous taire. C'est la première Pénitence ; c'est déjà la sainteté ?

X I X.

Etre à l'aïse en ce monde , & dans l'autre : cela ne se peut.

X X.

Il en coûte de bien vivre : mais que n'en coûte-t'il pas de mourir mal ?

X X I.

Tout ce qui passe n'est rien , & ne sçauroit meriter mes attentions , si je connois bien l'Eternité.

XXII.

On me méprisera. Sera-ce jamais autant que je le merite ?

XXIII.

Que de biens dans la mort, si j'ai de la foi, & si j'aime Dieu ?

XXIV.

Une longue vie n'est qu'un long danger de se damner. Peut-on souhaiter de vivre long-tems ?

XXV.

Je ne veux pas contempler Dieu qui me regarde sans cesse : malgré moi je le verrai comme mon Juge.

XXVI.

Que je meure par les mains de mon fils, pourvû qu'il regne, c'est la folie d'une mere. Que je me damne, pourvû que je me contente, c'est la fureur de tant de Chrétiens.

XXVII.

Le monde ne fait que des malheureux ; chacun s'en plaint. N'importe, on veut être au monde plutôt qu'à Dieu. Quel enforcellement !

XXVIII.

Serai-je sauvé ! Serai-je damné ! Je serai ce que j'aurai bien voulu être.

X X I X.

Tien , mien ; c'est-à-dire , intérêt propre , grand mobile du monde ; grand principe de damnation.

X X X.

Je me défierai de la vérité même & de la justice , quand l'un & l'autre me flatera.

X X X I.

Dieu me voit , & je l'offense : Dieu me jugera , & je ne le crains pas ? Ai-je de la foi , ai-je de la raison ?





DEVOTION

Que l'on peut pratiquer pendant dix Vendredis, pour obtenir de Dieu quelque grace, par l'intercession de Saint François Xavier, Apôtre des Indes.

Conformément à la Copie imprimée à Rome.

LA Dévotion des dix Vendredis à l'honneur de Saint François Xavier, a réüssi si heureusement à un très-grand nombre de Fidèles, que par-tout on parle des graces singulieres que les Dévots de ce Saint ont reçûes par son intercession.

On a choisi dix Vendredis, parce que ce Saint mourut un Vendredi, & parce qu'il souffrit durant dix années de grandes fatigues & de travaux immenses dans les Indes, pour la conversion des Infidèles.

Cette Dévotion se pratique en cette maniere.

1. On fait la Sainte Communion dix Vendredis consecutifs. On se prépare à cette Communion par quelque abstinence, la veille ou le jour même du Vendredi, ou par quelque autre austerité corporelle, suivant la Dévotion d'un chacun.

2. Après la Communion on a coûtume de dire, ou devant l'Autel du Saint, ou devant quelqu'une de ses Images, dix fois le *Pater & Ave*, & dix fois le *Gloria Patri*, &c. Avec l'Antienne & l'Oraison, qui sont imprimées à la Page suivante. S'il n'y a ni Autel, ni Image du Saint, on les recitera où l'on voudra.

3. On offre ensuite à Nôtre-Seigneur, les merites que ce Saint s'est acquis par les grands travaux des fonctions Apostoliques dans la conversion de l'Orient; & l'on prie le même Saint d'obtenir de Dieu la conversion des Infidèles & de tous les Pécheurs, particulièrement de ceux qui sont dans cette Ville, & le soulagement des Ames du Purgatoire, & les Benedictions du Ciel pour tous les Chrétiens, singulierement pour

tous ceux qui ont pour ce grand Apôtre de l'Orient une Dévotion particulière.

4. Enfin, on demande avec humilité & avec resignation, la grace qu'on desire obtenir.

ANTIPHONA.

Euge serve bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.

Ÿ. *Iustum deduxit Dominus per vias rectas.*

℞. *Et ostendit illi regnum Dei.*

OREMUS.

Deus qui Indiarum gentes Beati Francisci Xaverii predicatione & miraculis, Ecclesie tue aggregare voluisti: concede propitius, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla. Per Dominum, &c.

Oraison aux cinq playes de Nôtre-Seigneur.

Domine Jeshu-Christe , Deus cordis mei , per quinque illa vulnera quæ tibi in Cruce nostri amor inflixit , tuis famulis subveni , quos pretioso sanguine redemisti.

ANTIENNE.

Venez , bon & fidèle Serviteur , parce que vôtre fidélité a paru dans les plus petites choses , je vais vous établir sur les plus grands biens ; entrés dans la joye de vôtre Seigneur.

V. Le Seigneur a conduit le juste par des voyes droites.

Rz. Et il lui a manifesté le Royaume de Dieu.

PRIERE.

Seigneur , qui avez voulu attirer à vôtre Eglise les Nations des Indes , par la Prédication & les miracles de Saint François Xavier ; nous vous prions

de nous faire la grace d'imiter les éclatans exemples de ses vertus, comme nous celebrons la Gloire de ses merites. Ainsi soit-il.

Priere que S. François Xavier disoit très-souvent.

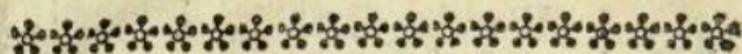
MON SEIGNEUR JESUS-CHRIST, Dieu de mon cœur, par les cinq Playes que vôtre amour pour nous vous a faites sur la Croix; venez au secours de vos Serviteurs que vous avez racheté par vôtre Sang précieux.

Oraison faite par Saint François Xavier pour la Conversion des Idolâtres & des Infidèles.

O DIEU Eternel, Créateur de toutes choses, souvenez-vous que les ames des Infidèles sont l'ouvrage de vos mains, & que c'est à vôtre Image & ressemblance qu'elles sont créées: Voilà, Seigneur, que l'Enfer s'en remplit. Souvenez-vous que JESUS vôtre Fils, a souffert pour leur salut une mort très-cruelle, ne permettez pas qu'il soit mé-

308 *Dévotion à S. François Xavier.*
prisé des Idolâtres ; laissés-vous flechir
par les Prieres de l'Eglise, sa très-sainte
Epouse, & souvenez-vous de vôtre mi-
sericorde ; Oubliez , Seigneur, leur in-
fidéité : & faites en sorte qu'ils recon-
noissent enfin pour leur Dieu , Nôtre
Seigneur JESUS-CHRIST, que vous avez
envoyé au monde, & qui est nôtre salut,
nôtre vie, nôtre resurrection ; par le-
quel nous avons été délivrez de l'Enfer,
& à qui soit la gloire durant les siècles
des siècles. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

F I N.



T A B L E

Des Matieres contenuës dans l'Exercice
de la Préparation à la Mort.

PREMIERE PARTIE.

E <i>N</i> <i>qu</i> oi <i>consiste</i> l' <i>Exercice</i> de la <i>Pré-</i> <i>paration</i> à la <i>Mort</i> .	Page 1
<i>Commencement</i> de l' <i>Exercice</i> .	7
<i>Premiere Meditation</i> . La mort regle de nos <i>Jugemens</i> .	9
<i>Confession</i> .	23
Le jour de l' <i>Exercice</i> .	
Le <i>Matin</i> .	
<i>Réflexions</i> sur la <i>Priere</i> de l' <i>Eglise</i> : <i>Libe-</i> <i>ra me</i> , &c.	25
<i>Seconde Meditation</i> . La mort regle de nos <i>Actions</i> .	29
<i>Messe</i> & <i>Communion</i> .	41
<i>Acte</i> du <i>sacrifice</i> de la <i>vie</i> .	44
<i>Troisième Meditation</i> . La <i>Pénitence</i> <i>dis-</i> <i>ferée</i> .	47
Après <i>Midi</i> .	
<i>Consideration</i> sur les <i>devoirs</i> de l' <i>état</i> .	57

T A B L E

Exercice de la Mort.	62
<i>Réflexions & Prières Chrétiennes, sur l'administration du Sacrement de l'Ex- trême-Onction.</i>	76
<i>Méditation sur la Pénitence Chrétienne.</i>	90
<i>Oraison pour une Ame Pénitente.</i>	97
<i>Considération sur ce qui nous fera le plus de peine à l'heure de la Mort.</i>	102
<i>Renouvellement des vœux du Baptême.</i>	106
<i>Préparation à la Ste. Communion.</i>	110
<i>Action de Graces.</i>	116
<i>Amende honorable à JESUS-CHRIST dans le Très-St. Sacrement de l'Autel.</i>	124
<i>Préparation plus abrégée à la Sainte Com- munion.</i>	126
<i>Action de Graces.</i>	129
<i>Méditation sur la Mort des Justes.</i>	132

S E C O N D E P A R T I E

de la Préparation à la Mort.

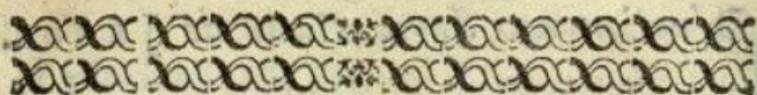
P <i>Lan d'une Vie Chrétienne.</i>	145
<i>Regles de conduite pour une Vie Chrétienne.</i>	148
<i>Chapitre premier. Exercices spirituels</i>	150

T A B L E

<i>Dévotion au Sacré Cœur de JESUS.</i>	173
<i>Dévotion au Cœur de Marie.</i>	180
<i>Chapitre second. Vertus Chrétiennes.</i>	183
<i>Regles de conduite à l'égard du Prochain.</i>	187
<i>Regles de conduite pour les conversations.</i>	206
<i>Regles de conduite envers soi-même.</i>	220
<i>Methode pour la Meditation ordinaire.</i>	234
<i>Oraison Préparatoire pour la Meditation.</i>	238
<i>Priere du Matin.</i>	257
<i>Préparation à la Sainte Messe.</i>	265
<i>Methode pour assister Saintement à la Messe.</i>	269
<i>Oraison Universelle.</i>	283
<i>Priere du Soir.</i>	286
<i>Priere pour obtenir une Sainte Mort.</i>	292
<i>Pensées qu'un Chrétien peut prendre tous le matins pour s'en occuper chaque jour du mois.</i>	298
<i>Dévotion des dix Vendredis à l'honneur de Saint François Xavier.</i>	303

F I N.





PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS , par la Grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Feaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT: Notre bien Amé le Pere Martel , Jesuite , nous a fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre qui a pour Titre , *Exercice de la Préparation à la Mort* , par ledit Pere Martel , offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres , suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre - Scel desdites Présentes. Nous lui avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié , conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera , & de les faire vendre & debiter par tout notre Royaume , pendant le tems de trois années consecutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires & Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun Lieu de nôtre obéissance ; à la charge

charge que ces Présentes seront enregistrees
tout au long, sur le Registre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,
dans trois mois de la datte d'icelles. Que
l'impression de ce Livre sera faite dans notre
Royaume, & non ailleurs, & que l'Impe-
trant se conformera en tout aux Reglemens
de la Librairie, & notamment à celui du dixié-
me Avril mil sept cens vingt-cinq. Et qu'avant
que de les exposer en vente, le Manuscrit ou
Imprimé qui aura servi de copie à l'impression
dudit Ouvrage, sera remis dans le même
état, où l'Approbation y aura été donnée,
és mains de notre très-cher & féal Cheva-
lier, le Sieur Daguesseau Chancelier de
France, Commandeur de nos Ordres; Et
qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires
dans notre Bibliothèque publique, un dans
celle de notre Château du Louvre, & un
dans celle de notredit très-cher & féal
Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chan-
celier de France, Commandeur de nos Or-
dres, le tout à peine de nullité des Pré-
sentes. Du contenu desquelles Vous mandons
& enjoignons, de faire jouir ledit Expo-
sant ou ses ayant cause, pleinement &
paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêchement: Vou-
lons que la Copie desdites Présentes, qui
sera imprimée tout au long au commence-
ment ou à la fin dudit Livre, soi soit
ajoutée, comme à l'Original: Comman-
dons au premier notre Huissier ou Sergent,
sur ce, requis de faire pour l'exécution d'icel;

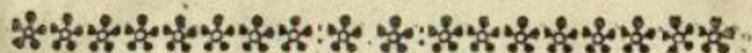
Ies, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. **CARTEL** est notre plaisir. **DONNE'** à Versailles le neuvième jour du mois de Septembre l'An de Grace mil sept cens quarante-un, & de notre Regne le vingt-septième.

Par le Roi en son Conseil. *Signé*, **SAINSON.**

Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N^o. 550. fol. 542. conformément au Reglement de 1723. qui fait défense. Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs Noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, huit Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Reglement. A Paris le 26. Septembre 1741.

SAUGRAIN, Syndic.





Permission du R. P. Provincial.

JE souffigné Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de Toulouse, suivant le pouvoir que j'ai reçu du Réverend Pere Général, permets au P. Gabriel Martel, de la même Compagnie de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui a pour Titre, *Exercice de la Préparation à la Mort.* &c. & qui a été vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie, en foi & témoignage dequoi j'ai signé la presente Permission. Au Pui; ce 12. Juillet 1725.

AMAND DEALY, de la Compagnie de JESUS, Provincial de la Province de Toulouse.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé, *Exercice de la Préparation à la Mort*, A Paris ce 4. Octobre 1725.

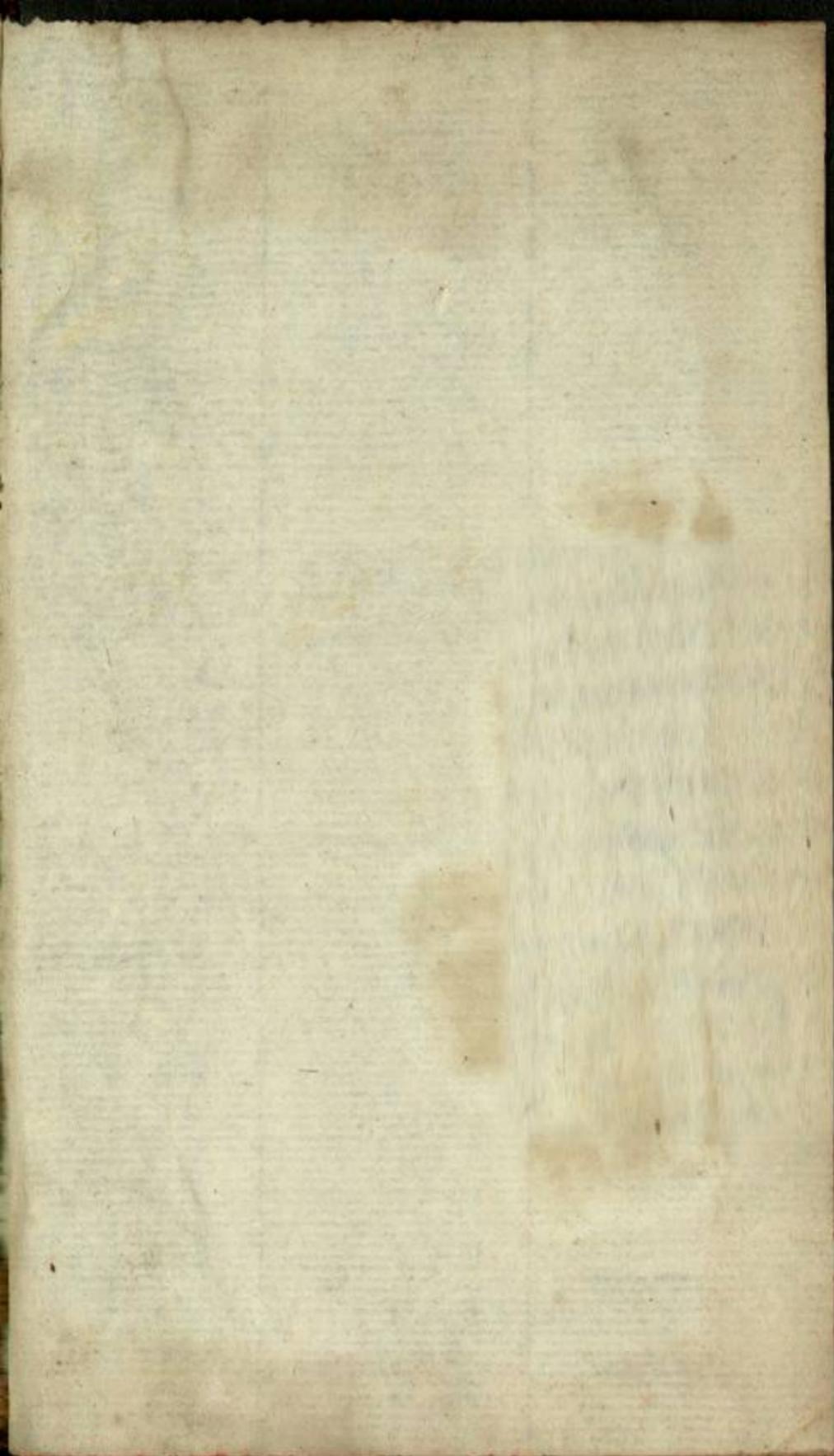
J. GRANCOLAS.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950



Me

1^o du 3

2 du 3

3 du 13

4 du 16

5 du 17

6 du 19

7 du 21

8 du 26

9 du 27

Me







